

# **L'Art de Tellechea Un Journal**

**Daniel Lamotte**



# L'Art de Tellechea

## Un Journal

« À vrai dire, les vers ne sont qu'une des multiples expressions possibles de la poésie.

Celle-ci est ou peut se trouver partout. Dans un roman comme dans un tableau, dans un paysage comme dans les êtres eux-mêmes, se manifeste parfois je ne sais quelle puissance de rêve, parfois encore une pénétration singulière, une sorte de plongée dans les profondeurs, provoquant chez le lecteur ou le spectateur une joie mélancolique, une tristesse complaisante ou désespérée, ou encore une jubilation soudaine, qui sont quelques-uns des effets de la beauté poétique. »

*Anthologie de la poésie française* (1961), Georges Pompidou.

« Je ne sais comment elle faisait, seulement elle était toujours la première partout.

On avait beau aller vite : elle était toujours devant nous. »

*Jeanne d'Arc – Drame en trois pièces* (II, I, II) (1897), Charles Péguy.

**À mes amis artistes  
et à mes amis journalistes.**

Cet ouvrage a été réalisé à partir d'entretiens avec Tellechea à compter de mai 2016.

Belle Tellechea, Mère d'Espoir, tu pétris la matière et déchires la toile de tes peurs profondes, de tes désirs colorés et de l'idéal utopique d'une meilleure vie.

Le rêve n'est-il pas le moteur de l'Espoir ?

Vivre est un moment si fugitif ! Un remède devient donc nécessaire pour approcher l'après...

Quand on lui demande ce qu'est l'Art, elle répond avec ferveur : « L'Espoir ! »

On insiste... Elle rétorque : « L'Espoir ! Je n'en dirai pas plus ! »



Elle m'a reçu à plusieurs reprises dans son atelier riomois. Jamais je n'oublierai le premier rendez-vous lorsqu'elle a ouvert une porte pour me montrer *Le Manteau de Virginia* (mai 2002-juin 2003), œuvre qu'elle avait déposée délicatement sur le parquet d'une chambre, à plat, faute de pouvoir plier le lourd et ample tissu soigneusement enveloppé de papier de soie. Comme elle me dévoilait le *Manteau* en gestes lents et précis, mon cœur s'est mis à battre si fort que j'ai cru tomber à la renverse. C'était l'un des moments les plus forts que j'ai pu vivre avec elle.

Elle m'a confié : « L'œuvre finie a été un moment magique car tout s'est fait naturellement. »

Toujours nous avons discuté de son art ou de l'art et, très vite, un climat de confiance s'est instauré. Chaque fois, nous nous sommes retrouvés en une véritable et franche communion.

Tellechea mère d'Espoir ? Certes...

## **Le Manteau de Virginia**

Pourtant viennent Ophélie et Virginia, mères de désespoir. Puis tu es venue, toi, nouvelle Ophélie, nouvelle Virginia ! Tes cailloux peints, posés *sur* les poches et *non dedans*, sont finalement des bouées de sauvetage, des ballons : chaque message inscrit dessus en noir de mars te permet de marcher sur les flots. Tu as revêtu ton manteau vert véronèse aux larges pans et rien ne pourra plus effacer ce *Journal* dont les pages s'accrochent au tissu et au ciel. Tellechea, tu as suspendu le Temps qui passe !

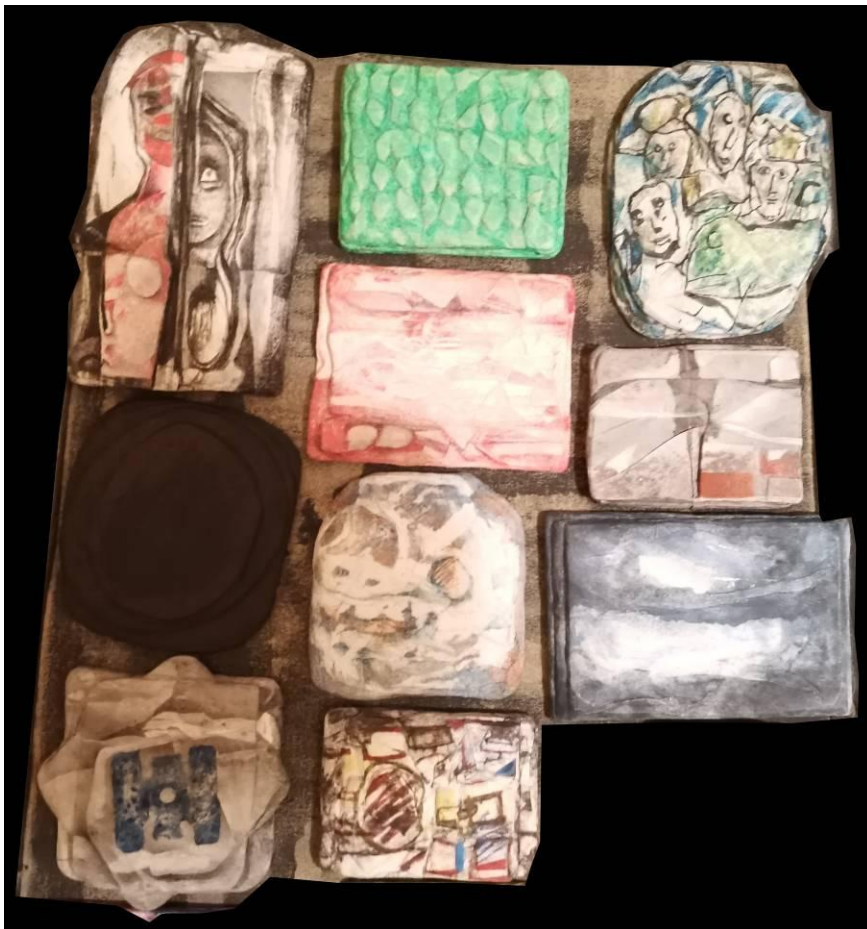


*Le Manteau de Virginia (mai 2002-juin 2003)*

Perle rose planant dans un étaiu desserré, pitance à l'oiseau noir qui t'a causé dans ton jardin, village lointain au pied des montagnes floues aux pics acérés bleu de cobalt, ample étoile piquetée de petites fenêtres violettes, corps inertes entassés sur des nuées blanchâtres, petit bateau à piautre et voile carrée, femme enceinte emportée dans les airs par un aigle-poisson, vue de figures humaines alignées comme des olives dans un ravier, main crochue retenant un galet dodu et doux au toucher, coupon de tissu plié couleur anis, bulles de savon collées sur une émeraude aérienne, dépôts lie de vin sur le dessus d'une table de chevet où dort un livre ouvert avec son marque-page, groupe de saintes agenouillées et vivement colorées, horloge noire à cadran noir et aiguilles noires, écritures indéchiffrables détachées d'une paroi rocheuse, un arbre reflété sur un petit étang du Livradois, une Vierge à l'Enfant sous la Croix du Christ... Sur le Manteau de Virginia des joyaux, des moments de vie, des visions d'un instant fixées comme des épitaphes auréolées d'or scintillant, des pierres de poésie, des rêves devenus objets solides dépouillés de leur poids : Tellechea, tu as créé un hommage émouvant qui nous fait plonger dans l'histoire humaine et rêver au-dessus des tempêtes. Ce lien dans le passé nous projette avec toi dans l'avenir. Ainsi as-tu participé à la construction du refuge commun à tous : l'héritage artistique.

Mais quoi ? Une silhouette verte s'est mise à flotter devant moi. Rêve ou réalité ? La belle âme, quelques fleurs sauvages dans ses cheveux mouillés, une touffe d'ajoncs dans une main, de l'autre prenant appui sur une souche creuse de saule pleureur et, à l'instant, j'ai vu surgir du bois pourri une petite branche qui s'est mise à bourgeonner et aussitôt s'est épanouie en rameaux aux longues feuilles trilobées. Le vert soudain s'est estompé et dans une brume enivrante j'ai pris la main de Tellechea. Comme dans un jeu de miroir entre nous deux, elle savait exactement ce que j'avais vu en moi-même.

Ophélie évanescence, que fais-tu ? Portes-tu sur ton manteau vert tout le poids de ce que tu ne supportes plus ? Vas-tu entrer dans les flots glacés du ruisseau ? Te laisseras-tu entraîner par le courant ? Je crois, Ophélie, que tu n'as plus assez de larmes pour inonder ton visage et ton corps. Tu es pourtant si belle ! Tes rêves si beaux ! Tu vas t'engouffrer dans les *Vagues* de l'inconnu, sous les fleurs d'Ophélie, renoncules et marguerites. Adieu, Virginia ! Adieu !... Oh ! Virginia que fais-tu, où vas-tu ?



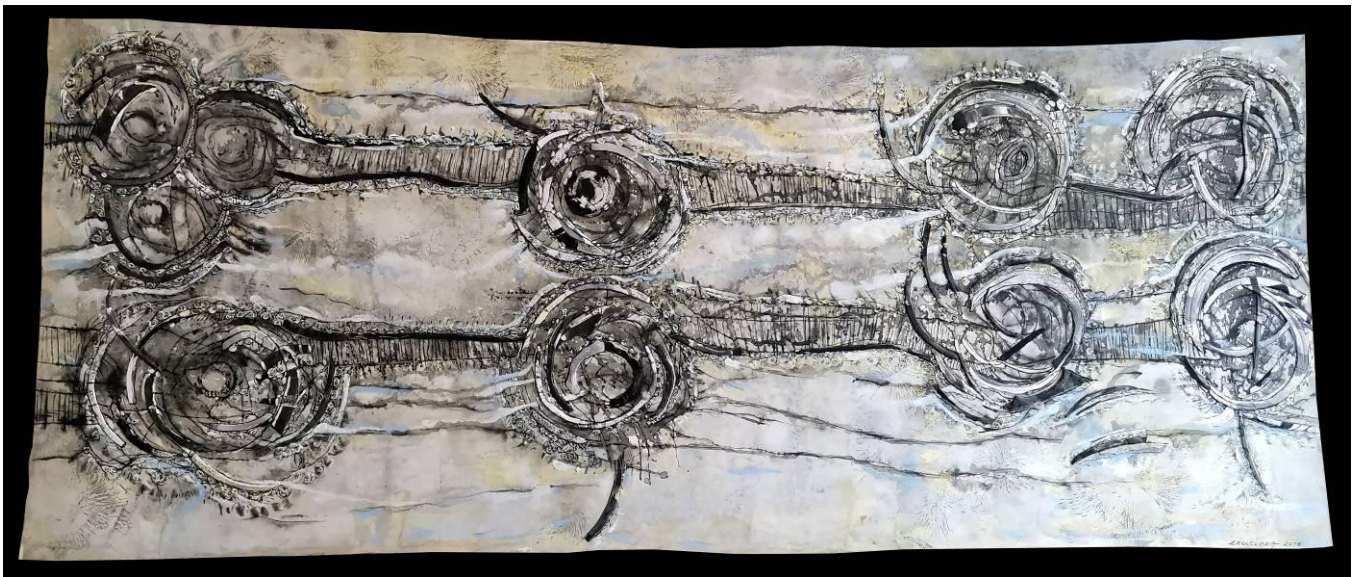
*Le Manteau de Virginia* (détails) (mai 2002-juin 2003)

### À cœur battant, à cœur vaillant

Seul l'œil exercé de Tellechea lui permet de mettre autant de nuances de couleurs sur son fond qu'elle transforme en coucher de soleil. *Les Points nodaux* (2018) me font penser à ces bielles de locomotives à vapeur d'un autre temps, d'autant plus que de petites courbes suggèrent des tournolements.

Tellechea nous mène toujours à deviner ce dont il pourrait s'agir. Ses représentations les plus curieuses surgissent souvent de visions nocturnes.

Ici, comment ne pas penser aussi à des ossements et leurs articulations ? D'un tombeau ouvert surgit un squelette. Il se meut doucement, par saccades, ses yeux placés sur les cartilages, en lien avec un invisible cœur battant, celui de l'inspiration, ce cœur qui ne flanche jamais, ce cœur qui toujours renaît, même de la poussière.



*Points nodaux* (2018)

La précision, la finesse et la justesse des traits font la force de la projection sur papier d'une apparition vécue dans une réalité propre à l'artiste. Elle a produit comme une planche d'anatomie ou comme l'une de ces illustrations gravées d'un vieux dictionnaire Larousse. L'image d'aspect réaliste recouvre une abstraction indicible. Ainsi Tellechea voyage-t-elle dans une autre dimension, dans un monde auquel tous pensent, auquel quelques-uns voudraient pouvoir accéder, mais un monde qui ne reste accessible qu'à quelques rares élus.

*Les Points nodaux* impliquent la nécessité d'une énergie motrice. D'où peut-elle sourdre ? D'un Espoir démesuré, désiré, issu d'un besoin viscéral, et seulement expliqué par l'irrationnel d'une conviction depuis toujours inhérente à l'humain. Originellement, rien ne peut faire naître le mouvement que l'indéfinissable.

De la vitalité de l'art de Tellechea émane un optimisme à déchiffrer. Selon une ancienne formule, il faut savoir voir ce que l'on voit.

Toutefois, le rendu du mouvement pourrait se faire trompeur : les vecteurs de voyages ressemblent tant à des entraves ! Souvent les contraires ont le même aspect : on avance ou l'on reste statique. Nul ne sait. L'image ne fait que rendre un instant qui ne raconte en rien l'avant et l'après. La fuite ou l'inertie se figent en une identique mécanique.



### **La Suite en péchés [empêchés]**

Lors du confinement, la mère d'Espoir a imaginé et réalisé *La Suite en péchés* (2020), une série de dix feuilles cousues en bandeau horizontal, chaque scène étant destinée à exorciser un interdit. Tous les panneaux ont pour fond, en guise de leitmotiv, la fameuse circulaire de déplacement dérogatoire. Les dessins viennent l'un après l'autre, suivant le fil des idées venues l'une après l'autre. Le tout est lié par des fils de fer barbelés (dessinés).

La suite comporte des compositions barlongues, soit en noir et blanc, soit en couleurs, soit avec bossage, soit sans. On peut voir tour à tour les clefs de son premier atelier, des oiseaux pris dans des filets, un mauvais élève mis au coin avec un bonnet d'âne sur la tête, des musiciens relégués dans des casiers aux parois infranchissables, l'affiche déchirée d'un spectacle qui n'a pas eu lieu.

Les plus parlants sont les oiseaux, ces messagers du Ciel, empêtrés dans un piège, paralysés et incapables d'aller chanter aux oreilles des besogneux de l'esprit et de leur porter secours, empêchés aussi d'assister les créateurs pour les rassurer. Comment réchauffer son cœur sans ces chants divins ? Sifflements, trilles, claquements de becs produisant le son de castagnettes, gazouillis cristallins, tout est bon pour se sentir apaisé. Seulement, de tout cela rien ne vient plus.



*Suite en péchés (2020)*

Malgré les entraves, les jolis emplumés nous sermonnent : nous devons nous demander ce que nous avons fait de notre société humaine. Notre époque disloquée préfigurerait-elle une nouvelle ère vraiment plus noire, plus noire encore ? Deux et deux font-ils toujours quatre ?

Pourquoi croire leur langage ? Le braiement de frère âne vaut peut-être mieux. Disons au moins autant. De même, les stridulations du grillon ou le sifflement de la vipère-aspic savent nous parler. Seulement, les oiseaux ont un quelque chose de plus, quelque chose d'inexplicable transmis par la peinture de Giotto.

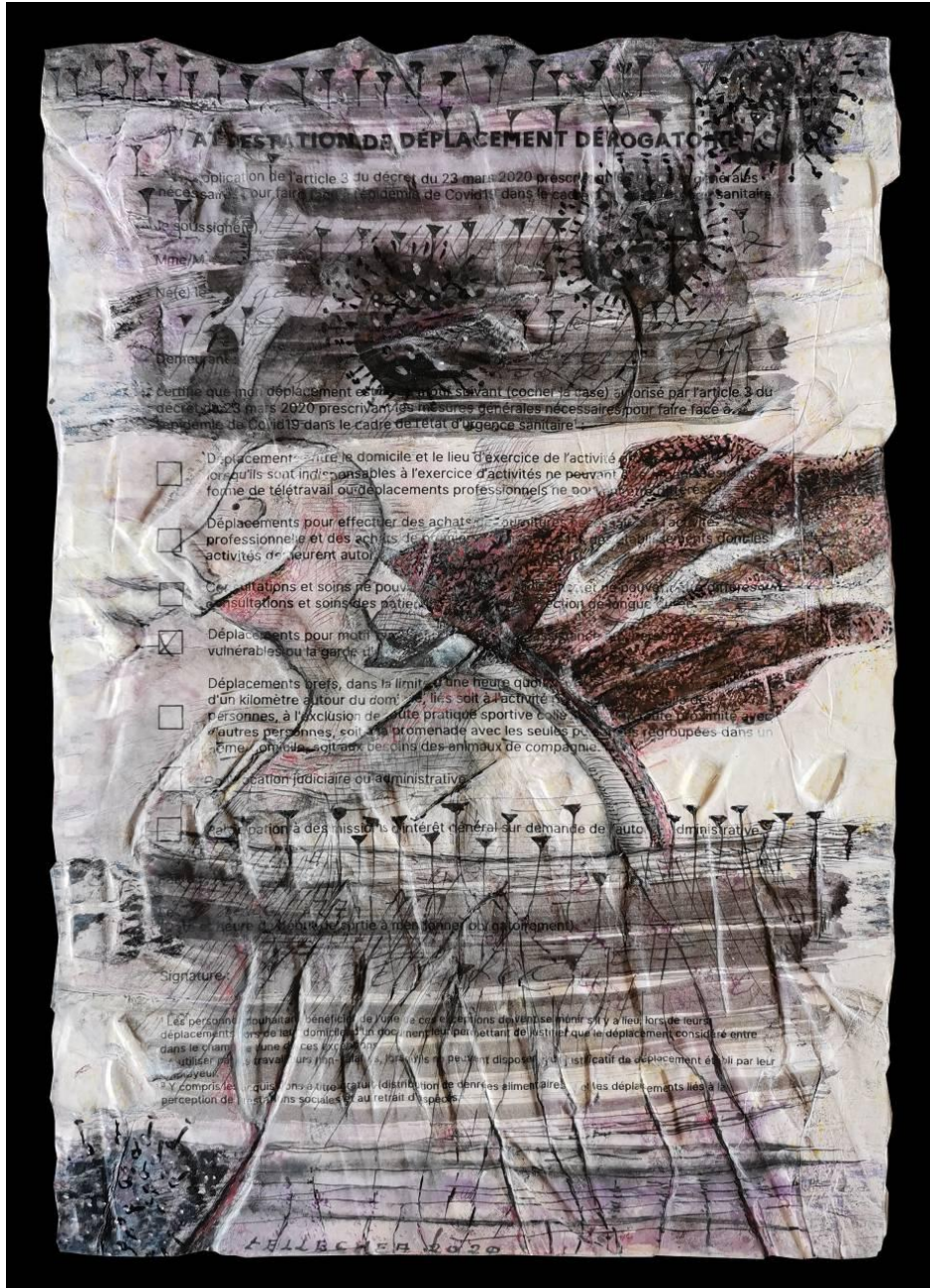
Et puis en voilà qui essaient vainement de pousser les murs ou de soulever le plafond de leur chambre. Les coureurs de fond restent figés dans des positions de statues. Des sauteurs à la perche s'étalent sur leur lit, attendant de voir gonfler une vilaine brioche sur leurs abdominaux d'acier.



*Suite en péchés (détail) (2020)*

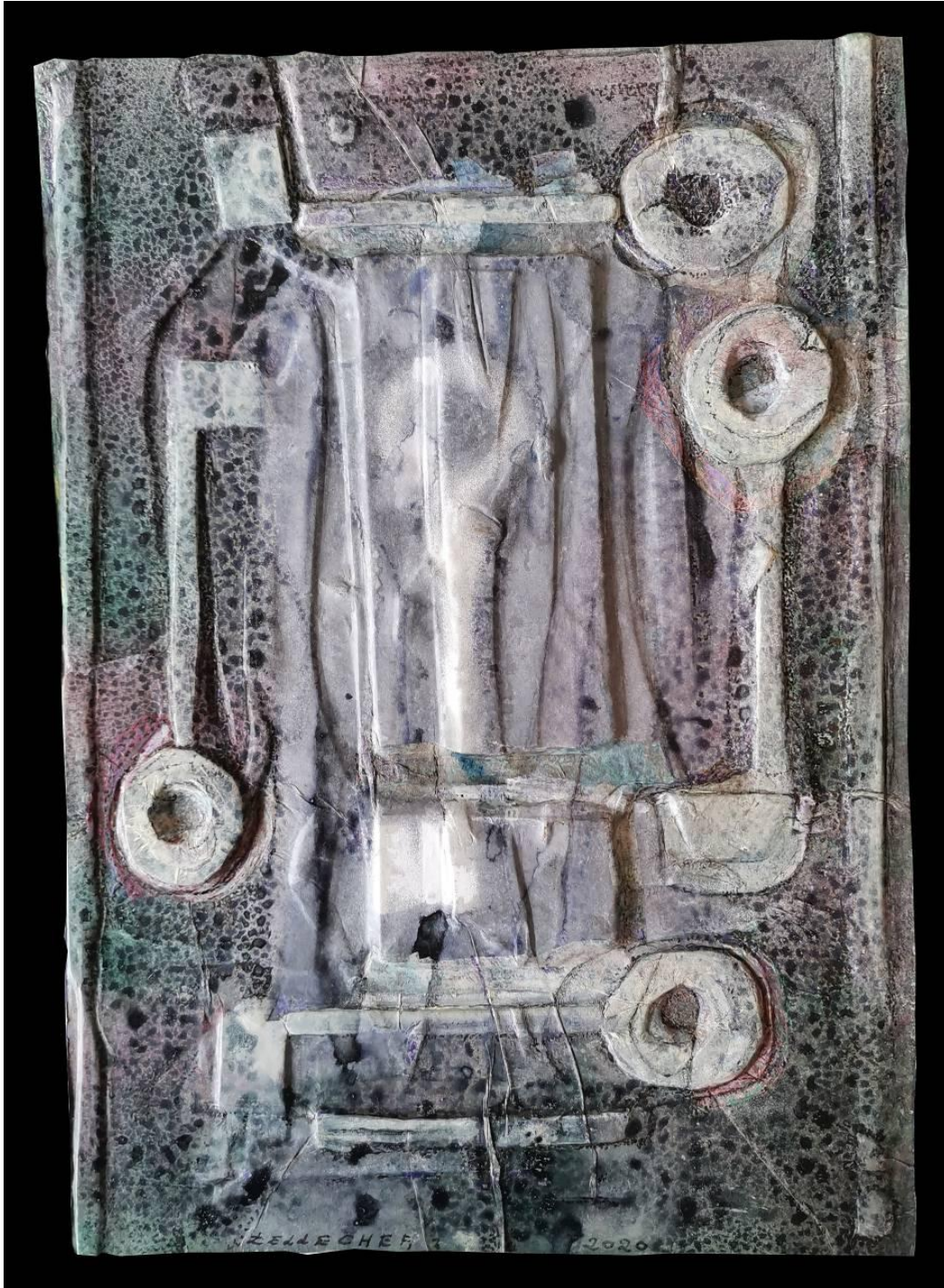
Quelque part, un étudiant contrit agenouillé dans un coin, reste contraint de rêver d'école buissonnière... Comment franchir les grilles de clôture des livres ? Les têtes sont évidées et noircies par la nuit des pensées.

Ailleurs, des gens de théâtre ne pensent qu'à leurs planches que rien n'éclaire plus. Leurs masques et leurs maquillages sont leurs visages de tous les jours. La lumière les a quittés. Leurs yeux ternes ne peuvent plus lire leurs rôles et les pauvres hères restent debout, bras ballants, à ne plus savoir que faire, à part rêver en sourdine.



*Suite en péchés (détail) (2020)*

Arrivent les musiciens aux instruments silencieux. Des portées musicales défilent devant eux, mais les notes sont devenues des clous plus ou moins enfoncés. Ces clous, instruments de torture, servent à ficher les artistes contre les murs, comme des condamnés devant être fusillés. Les instruments de musique sont encavés et les mains habituellement si virtuoses, s'amollissent et s'engourdissent dans le silence pesant de journées sans fin. Le concertiste s'est transformé, passant de la douceur musicale à la douleur mortifère.



*Suite en péchés (détail) (2020)*

Elle a perdu ses clefs... Elle se sent toute nue. Elle a peur.

Que vont devenir ceux qu'elle aime ?

Dans quel avenir abyssal va sombrer ce qu'elle aime ?

La toile de fond est un aplat de peinture criblé de balles par une mystérieuse fusillade. Les clefs imbriquées forment une machine aux rouages implacables. Au centre de la composition se dresse un fantôme de clef.

Les clefs en fort relief font irrésistiblement penser aux clefs de saint Pierre devenues insaisissables et inutilisables. Dans ces conditions, comment accéder aux portes du Paradis ?



*Suite en péchés (détail) (2020)*

Ouvriers spécialisés ou rameurs de galère, les hommes robotisés tentent de se défaire de leurs chaînes. De démoniaques cadrans d'horloges tournent et tournent sur leurs poitrails. Plus ces captifs actionnent le mécanisme, plus ils s'enfoncent dans leur misère.

Tout s'est assombri. Les fines lignes horizontales imposent leur rigueur aux larges pieux verticaux. Cette harmonie géométrique trompeuse masque la peur de l'absurdité.

## Elle me regarde

Elle me regarde fixement de ses yeux rieurs. Ses boucles ébène lui tombent sur le front et la rende plus indomptable. Elle sait que son travail m'intrigue et me plait. Déjà son regard me fait m'évader de ma morne et plate vie de tous les jours. Ses paroles stimulent mes pensées et j'entrevois déjà l'utopie poindre à portée de mes désirs. Sur ses toiles les couleurs, les reflets, les reliefs, les creusements, les amoncellements bulleux, les traits qui parfois cloisonnent, le noir qui souvent domine par le blanc son pendant, les scènes dont le point d'orgue fait frémir... Avec Tellechea, tout me porte à rêver.

D'un geste élégant elle jette son foulard violet à l'arrière de son épaule. Ses mains aux longs doigts façonnent avec grâce, dans la précision, l'horlogerie et la bijouterie de la peinture. Le support doit se plier à toutes ses inventions et elle ne cesse d'inventer.

Elle me regarde fixement de ses yeux rieurs. Ses paroles calment l'angoisse de tous les jours. Son décolleté frémit en toute simplicité, sans arrière-pensée. Elle est femme et maîtresse-femme. Toutefois, sa volonté de fer passe partout dans la douceur.

Son regard se fait dansant quand elle me montre ses plus récentes productions. Et ses gestes la transforment en étoile d'un ballet magique. Elle se déplace, fantomatique, du carton à dessins au chevalet et du pot de crayon à ses carnets d'esquisses. Elle cherche le bon volume dans ses étagères et me lit son *Journal* pour expliquer l'œuvre exposée sous mes yeux ébahis. Les oiseaux du jardin chantent pour accompagner ses révélations. Elle semble une hiératique sibylle. Elle se lève et se place devant l'œuvre, la cale avec soin pour que je puisse photographier au mieux. Elle se désole de ce que le relief ne rende pas dans ma prise de vue : la technique écrase les différents plans en un seul. Je fais du rase-mottes pour conserver la mémoire de ce qui fait saillie, mais les formes s'étirent comme des ombres de fin de journée.

Elle me regarde fixement de ses yeux rieurs. Et sa gaieté gentiment moqueuse éclate en une vocalise haut perchée toute en croches enjouées. Son rire conjure le mauvais sort : on fera plus tard de meilleures photographies. En attendant, je reste subjugué devant ce qu'elle me montre. Car la profondeur de ses pensées devient sortilège dans ses travaux.

## Elle me parle d'elle et de ses *Flux de la pensée*

Elle me parle d'elle et de ses *Flux de la pensée*, des volcans que j'ai vu émerger du néant et qui, maintenant, se révèlent dans leur splendeur et leur signification.



*Flux de la pensée* (août 2020)



*Flux de la pensée* (mai 2021)

Elle est douée d'une rare faculté : se souvenir parfaitement de ses rêves. Par le fait, elle exploite ce filon de l'onirisme et ne s'en cache pas. Elle sait aussi, plus simplement, admirer la Nature qui l'entoure et la transcrire dans ses œuvres. Parfois, elle emmêle les deux visions qui, a priori, semblent contradictoires.

Quoi de plus simple que de représenter un volcan auvergnat quand on habite en Auvergne ? Tellechea a reconstitué une chaîne et dessiné dessus les courbes de niveau. Une vraie géographe ! Elle a blanchi les excroissances molles et a décidé de montrer comment ces monts peuvent discuter les uns avec les autres : couturière méticuleuse du mystère, elle les a tous reliés par des fils aux lignes entrelacées courant jusqu'au dos de la toile. Les volcans, comme les arbres d'une forêt, communiquent entre eux. Le tricotage des fils ressemble à un réseau électrique complexe. Les surfaces en ont profité pour verdier. Du blanc a subsisté dans des interstices et l'on peut se demander maintenant si, vus de la lune, l'on n'a pas sous les yeux quelques gros coquillages un peu envasés, nés mystérieusement d'une ère fort lointaine où la plaine était recouverte par la mer. Une fois encore, l'aspect minéral se superpose à une vue de ces bulbes endormis qui attendent peut-être leur heure pour souffler leur crachats ardents et hurlants.

Quant au relief, le tableau mérite d'être penché pour que l'œil le perçoive. Les mamelons cousus ont bel et bien été constitués en papier mâché et l'on constate que la platitude a été bannie, tant physiquement qu'intellectuellement. Le paysage bosselé dominant la Limagne découle des tornades de coups de poings assés par les dieux sur le vieux plateau. Il résulte de leur rage le chapelet des Dômes, belle crénelure ruinée et bleutée qui reste toujours aussi somptueuse, quel que soit le ciel.



*Flux de la pensée (mai 2021)*

Après tout, quelles histoires ces volcans peuvent-ils se raconter ? Déjà, ils se concertent pour nous parler. Ils se donnent le mot pour parfaire leur beauté et satisfaire notre besoin de les admirer. Ils observent aussi ce qui se passe tout en bas, dans cette Limagne qui semble n'avoir aucune limite. Aujourd'hui, tous ont deux points de repaire : le sommet du célèbre Puy de Dôme, le vieux père, et les flèches noires de la cathédrale de Clermont qui fendent les nuages de leurs pointes acérées et ajourées. Depuis la nuit des temps, les volcans discutent avec les dieux et les hommes.



### **Le Réceptacle de la Beauté**

Tellechea en revient à me parler d'elle et je sens qu'elle délivre et sort des archives de sa mémoire des confidences que la confiance seule me permet de recevoir. Elle a toujours voulu vivre libre et s'est donné les moyens de l'être. Elle a osé se dépasser elle-même. Elle s'est débarrassée des oripeaux des idées toutes faites. C'est ainsi seulement que l'artiste parvient à une création hors du commun. Je communique avec cette conception du « qui suis-je ? » qui doit tendre à force de travail au « je m'exprime tel que je suis et je vais plus loin encore ».

Seulement, rien n'est obtenu sans rien. Le savoir-faire nécessite une réflexion assidue, un sens de l'architecture et de ses règles, une culture permettant les références et hommages, l'idée d'un sujet fort, l'obligation de rendre concret avec originalité, puis l'injection dans l'œuvre d'une partie de son âme et d'un fragment de Ciel pour que l'œuvre parle puissamment au spectateur. Ces conditions réunies, au bout du compte, rien n'est possible sans la part magique du talent.

Tellechea ne s'en tient pas aux apparences. Elle va bien au-delà. Ce que l'on peut reprocher aux matérialistes, c'est leur manque d'imagination. Tout peut prendre une dimension extraordinaire par le truchement d'une pensée volontaire. Voyez ce petit galet ramassé dans une rase tumultueuse et glougloutante, regardez-le de très près, observez sa forme, sa texture et ses couleurs, et dites-vous que tout cela *est sorti de rien*. N'est-ce pas merveilleux ? Sous un éclat de soleil, ce galet resplendit comme le plus précieux cristal, son irisation dorée devient une robe versaillaise, son doux toucher prouve que la pierre rude peut se transmuter en un coupon de fine soie.

Croyez-vous que les pinsons chantent des notes aléatoires ? Croyez-vous que les pies bavardent pour ne rien dire ? Croyez-vous que les corbeaux, même, se râclent le gosier au hasard des poussières qui volent au vent ? Les oies aussi ont un langage : on le croit vulgaire car on suppose qu'elles sont très enrhumées et pourraient se moucher avant de s'exprimer. Ôtez-vous de l'idée qu'il s'agit d'une erreur de la Nature ! C'est leur musique, une musique d'un monde différent, le leur. Pour les oies, leur parler est harmonieux. Tous ces sons d'emplumés appellent avec amour au retour d'un monde oublié dans lequel un prêcheur fou leur causait.

Sachez que Tellechea a ménagé dans son jardin un arbre qu'elle a dédié aux oiseaux. Elle leur a installé au sol une mangeoire et une baignoire. Et les oiseaux lui chantent leur bonheur, de l'aubade à la sérénade. Ils lui offrent leur amour pour son amour. Au sommet de cet arbre, des branches qui s'écartent et se tendent vers le ciel révèlent une forme humaine. Les Anciens disaient que les arbres étaient habités par des nymphes ou des sylvains...

Du coup, elle plonge la main dans un carton à dessins et en sort deux œuvres qu'elle compte accoler : *Contrefort* (2023) et *Ne plus toucher terre* (24 octobre 2023).



*Contrefort* (2023)

Pour *Contrefort*, une étonnante chimère sort tranquillement d'un fort tronc d'arbre. On croirait voir deux énormes testicules sur pattes et une poitrine faite d'un aileron de chauve-souris muni d'un bec pointu. Un périzonium, flaque jaunâtre, donne une fausse touche de pudeur à l'apparition. Tellechea la sensuelle ne cache pas sa qualité de maîtresse d'un art polisson et décomplexé.

Et pour *Ne plus toucher terre*...

**Le troisième œil**

Le temps semble venu d'ouvrir certains yeux : elle me montre *Réceptacle de la Beauté* (2021).



*Réceptacle de la Beauté* (2021)

Les yeux sont dans les mains de l'artiste. Elle sait regarder en touchant, concevoir par son doigté la représentation à venir et de même la réaliser de ses mains visionnaires. Elle a rayé la couleur en tous sens, gratté pour faire ressortir un fond blanc, reposé du blanc, ocellé de vert rainette, bleu pétrole, lie de vin, violine pour donner une ambiance à un ciel fondu à la terre. À côté d'un visage sans traits (peut-être un fœtus recroquevillé sur lui-même) se tendent deux mains ouvertes pourvues chacune d'un œil. En haut, dans le coin droit, une silhouette difforme inspecte la scène dont elle est un personnage ; cette figure se tord un peu comme la flamme timide d'une chandelle oubliée.

Les yeux sont aussi à l'intérieur de soi. Ils y cherchent le meilleur pour subjuguier et construire. Les yeux sont ceux du spectateur qui voit la toile et se questionne. Les mains tendues cherchent à saisir les désirs intimes du public et à les transcrire sur la toile. Les mains ouvrent leurs yeux vers d'autres horizons, tant pour le peintre qui crée que pour celui qui regarde la peinture. Les mains par leur geste mettent en garde. La peinture sait s'expliquer sur elle-même, même si rien ne l'y contraint.

Quant à la Beauté, l'instinct la reconnaît immédiatement. Si l'on décide d'étudier en détail une œuvre considérée comme belle, on s'aperçoit vite que la magie se surajoute à une savante composition. La force de la scène représentée, l'harmonie des formes et des couleurs, les proportions, les correspondances, bien des effets concourent à produire la Beauté. Bien sûr, la sensation de Beauté reste très subjective. Là se situe l'intérêt d'un jeu mystérieux où même des vestiges d'objets très ordinaires peuvent prendre une valeur inestimable. La Beauté reste un miracle !

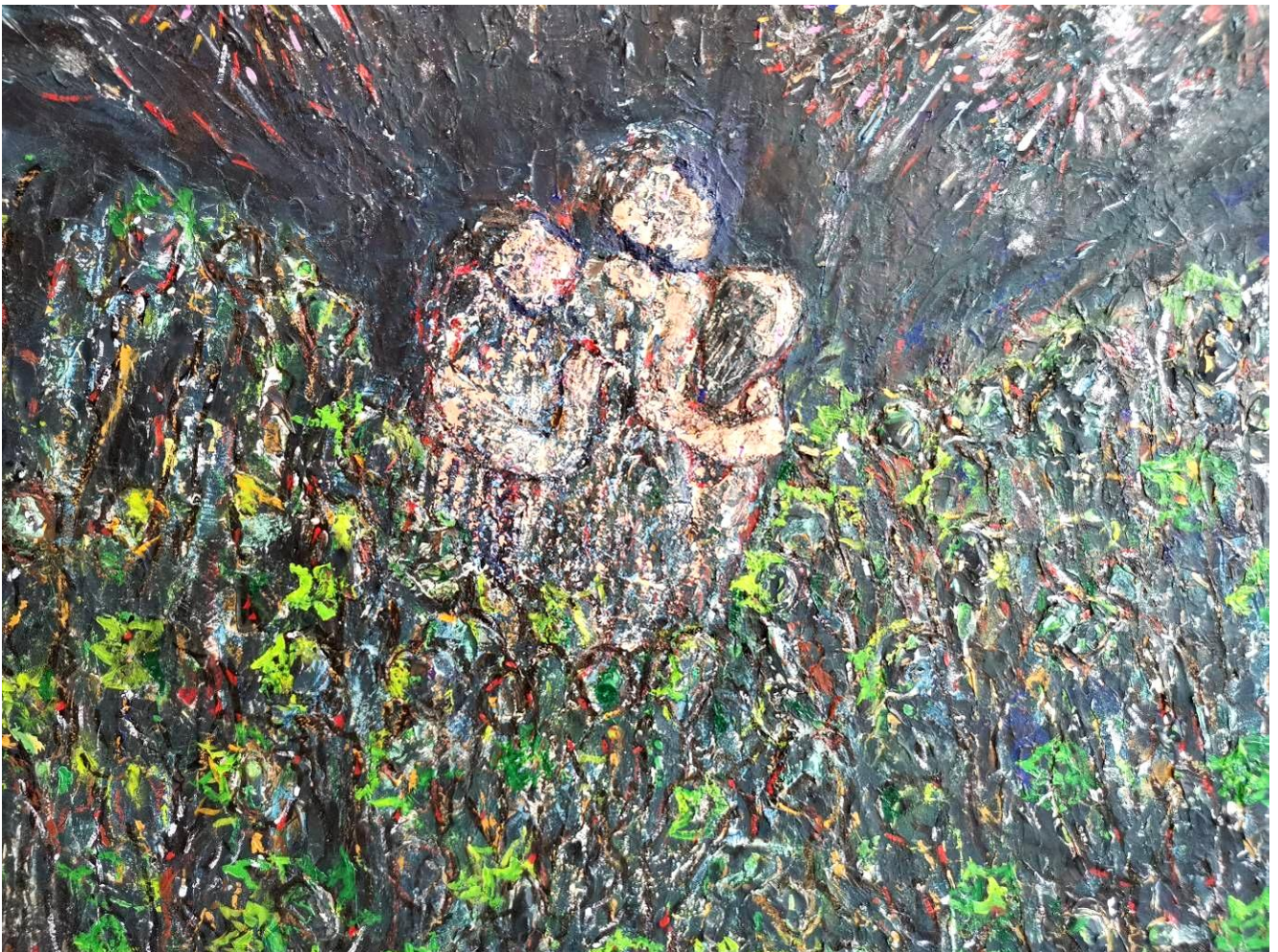
Tellechea veut nous parler du monde, celui qui lui fait peur, celui qu'elle aime et celui qu'elle imagine. Son incroyable inventivité lui permet de frapper fort à chaque fois. Chacune de ses trouvailles la mène à élaborer encore une autre trouvaille. Jamais non plus elle ne se cantonne à une seule technique.

Tout cela, elle me l'a dit. Elle me parle d'elle et de ses créations et je ne sais comment l'en remercier. Ses dires me sont des cadeaux et ses cadeaux sont nimbés de Lumière.

### Tant attachée à son Auvergne

Tant et tant comptent les yeux de l'intérieur ! C'est ainsi que l'artiste cherche à comprendre ce qui conduit sa vie et sa création. Une grande part de l'art de Tellechea, de toute évidence, est née en Auvergne. C'est pourquoi elle rend si souvent hommage à sa patrie. Nourrie au sein des monts adoucis et verts, heureuse de courir le long d'une sente bordée de noisetiers, assoiffée de la plénitude des ciels rougis de fin de jour qui font contraster en ombre chinoise les sommets bombés nettement découpés, passionnée de cet écarlate puissant ornant les coquelicots dans les blés et les vaches dans les prés, intriguée et anxieuse à la vue de ces petits lacs aux profondeurs insondables, surtout attentive à la vie à la fois sévère et douce des personnes rencontrées, telle est Tellechea, cœur généreux, âme reconnaissante.

Par pudeur, elle ne m'affiche pas ces sentiments-là qui lui serrent trop fort le cœur. Tout juste me dit-elle en confidence son solide attachement à ses père et mère, de longtemps disparus. Comment ne pas penser à son *Feu d'artifices à La Chave*<sup>1</sup> (août 2023) ? Comment ne pas penser à cette fillette serrée dans les bras de ses parents ? À cette famille heureuse en admiration devant le spectacle de l'illumination du ciel ?



*Feu d'artifices à La Chave (détail) (août 2023)*

<sup>1</sup> Feu d'artifices de Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme) vu de La Chave, à Enval (Puy-de-Dôme).

L'amour et un certain vague à l'âme se font vaguelettes herbeuses concentriques. Tourbillon peu à peu sensible sur la surface plane d'une eau vaseuse ou d'une mousse humide ? Spirale poétique aspirant vers des profondeurs tourbeuses ? Réflexion constructive sur des sables mouvants ? Les deux corps tranchent par leur blancheur spectrale sur l'étendue vésuvianite.

Où sommes-nous partis ? Où as-tu divagué, chère Tellechea ? Avec quel ami ? Ce couple est-il seulement le tien ou un couple rêvé ? Peut-être nous montres-tu un morceau de ta vie au cœur d'un morceau de pays chéri.



*La Narse de Beaunit (2017)*

Tu m'emmènes à la *Narse de Beaunit*<sup>2</sup>, me dis-tu. Nous sommes bien en Auvergne, au centre d'une sorte de lac circulaire fait d'une verdure molle d'humidité.

Un geste timide de l'une des deux poupées de plâtre ne fait que nous intriguer. Elle ose avancer une main vers cet homme massif. Les jambes des deux êtres s'enfoncent dans le sol jusqu'à mi-mollet. Leurs cœurs battent et les roulements intérieurs de ces tambours s'envolent autour des poupées comme une ronde de délices à venir. Des effluves printaniers de senteurs voluptueuses envahissent les pensées de l'un pour l'autre. Que va-t-il advenir d'eux ?

<sup>2</sup> Beaunit, à Charbonnières-les-Varenes.

### Une œuvre en gestation

Elle tire vers mes pieds sur le sol de son atelier une sorte de maquette faite de trente-cinq feuillets carrés, en sept lignes de cinq, à lire un peu comme une bande dessinée. Elle m'annonce que l'œuvre en gestation s'appelle *Suite en indulgence* (2019). Je pense aussitôt aux indulgences accordées par l'Église aux repentants : dites cinquante *Pater Noster* et cinquante *Ave Maria* d'affilée et vous gagnerez cent cinquante jours en moins au Purgatoire...



*Suite en indulgence* (2019)

Elle doit faire la part entre l'harmonie d'ensemble et l'intérêt de chaque feuillet. Dans un premier temps, je savoure les quelques exemples qu'elle avance vers moi. Bien sûr, ma préférence va vers son chat sauteur sur ressort. Dans une rapidité fulgurante, le souple animal passe au-dessus d'une haie-hérissou suivie par son petit. Quelques temps après, je me suis amusé à coloriser le dessin : c'est ma contribution éphémère et subjective au travail de Tellechea.



*Suite en indulgence (détail) (2019)*



### La suite de la Suite ?

Lors d'un entretien suivant avec Tellechea, je découvre un assemblage différent de cinq lignes de cinq portraits, soit vingt-cinq dessins, sous le titre d'*Envisager et dévisager* (février 2020).

Chaque feuillet est carré, ou d'une forme proche du carré, tout comme le support de la totalité des feuillets. Le fond des feuillets est tantôt blanc, tantôt brun clair. Comme toujours, l'artiste a mêlé les techniques et l'impression générale d'hétéroclisme reflète avec vérité la composition de notre société humaine, une somme d'individualités.



*Envisager et dévisager* (février 2020)

L'un des portraits, car à chaque fois il s'agit d'un visage, frappe mon esprit : il s'agit d'une ombre, d'une tête à contrejour, constituée de pointillés ou de vermiculures. Un autre portrait me saute au regard : une contre-plongée sur un homme chapeauté, tête de trois-quarts un peu renversée vers l'arrière. C'est une « prise de vue » au cadrage très moderne. En haut, à gauche, une mystérieuse femme sans nez m'attriste fort.

Puis je m'arrête sur un curieux visage, à la fois gueule de biche et gueule de lézard. La bouche aux lèvres entr'ouvertes laisse apparaître un alignement très régulier de dents. Les lèvres noires et fines ensèrent une cigarette dont les filets de fumée forment une arborescence complexe qui pourrait se transformer en masque. Sous un rond menton, de longs et fins doigts cherchent à attraper un rubis flottant dans les airs. Cette tête s'avère une vue de face mêlée à une vue de profil, leitmotiv du cubisme. Une couronne de diamants ensère la chevelure crépue qui se fait serpent ou corne de bouc. La chimère aux yeux exorbités tend entre le ridicule et le terrorisant, caractéristique propre à du grand art.



*Envisager et dévisager (détail) (février 2020)*

À gauche, une main tâte craintivement une tempe, comme pour juger d'une réalité ou d'un rêve. Qui sait ? Un jour, je ne sais quand, un tel monstre pourrait bien me rendre visite sans y avoir été invité. Je serais désarmé, sidéré, abattu d'emblée. Reprendre mes esprits serait sans doute possible, à condition que mes nerfs et mon cœur ne m'aient pas trahi d'abord.

Bizarrement, ce dessin me frappe dans ce qu'il a d'équilibré et de paisible. Ce n'est qu'en faisant courir son imagination couplée à l'agilité de son regard qu'apparaît l'aspect de gargouille susceptible de cracher le Bien et le Mal.

Puis se détache sous mon regard une tête-tampon de la Poste au col et à l'arrière de la tête couvert d'un camail d'armure, à la façon de Jeanne d'Arc. En vissant et dévissant la tête, on peut lire tout autour le derniers vers du « Voyage », poème des *Fleurs du mal*, de Charles Baudelaire : **PLONGER AU FOND DU GOUFFRE, ENFER OU CIEL QU'IMPORTE, AU FOND DE L'INCONNU POUR TROUVER DU NOUVEAU.**

Chez Tellechea, toujours lui vient le besoin d'explorer le rêve, le rêve de pénétrer dans les dimensions les plus incroyables, de trouver dans la nuit les couleurs jamais vues dans notre monde, les lumières les plus éblouissantes, les vérités les plus imagées, les codes les plus hermétiques de l'âme.

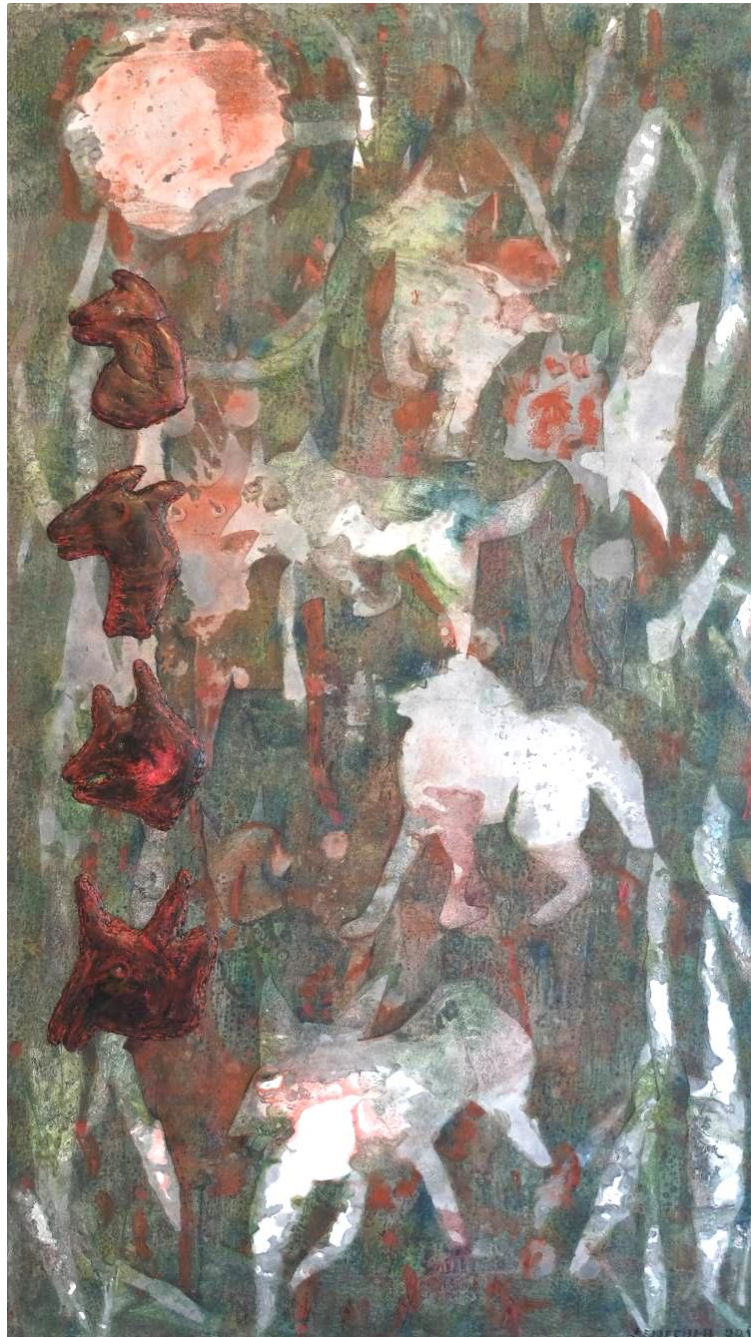


*Envisager et dévisager (détail) (février 2020)*

En d'autres circonstances, elle peut aimer représenter les sensations les plus prosaïques, le plaisir d'un beau paysage, la jouissance d'écouter le bouillonnement d'une cascade ou le silence d'une forêt interrompu en arrière-plan par les deux notes d'un coucou, la volupté d'admirer la palette subtile des multiples verts d'une forêt vue du haut d'une falaise, la consolation de voir s'épanouir un parterre de fleurs de son jardin (un parterre de son jardin secret), la quiétude que procure un cheval galopant de joie dans un pré, queue et crinière en bataille, les pattes tambourinant le sol...

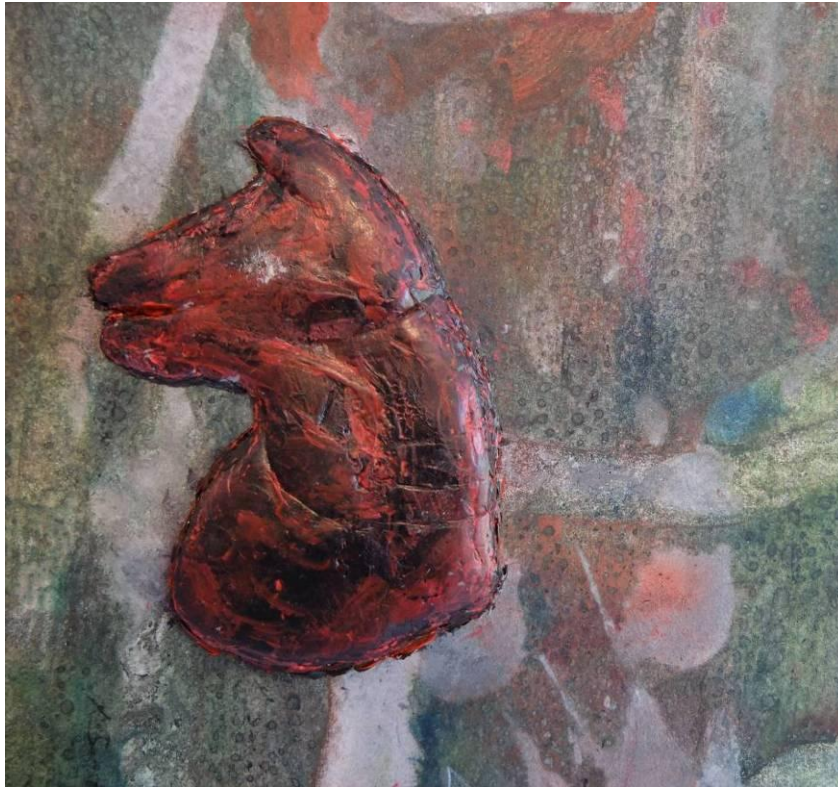
### La meute sanguinaire

Un lion, des loups, un renard et des chiens rouge sang ? Qu'importe ! Ce qui paraît sous une lune terreuse, ce sont des animaux sauvages, des fauves, dont les intentions se détachent en relief avec ces quatre gueules sang de bœuf étagées sur la gauche. Ces gueules auraient-elles été tranchées à coups de hache sur un billot ? Ou sont-elles des monstres dégoulinant du sang de leurs victimes et prêts à sévir à nouveau ? Serait-il question là de gargouilles dépouillées de leur ridicule pour égorger réellement, ici et maintenant, avec plus de cruauté encore ? Peut-on y voir des pièces du jeu d'échec tragique de la vie ? Dans *Les Chiens* (février 2017), la pâleur des ombres des sombres bêtes ne doit pas faire illusion : ces ombres blanches transportent les fantômes des victimes. Une fois encore, la composition en trois parties verticales bien déterminées mène à l'idée de triptyque.



*Les Chiens* (février 2017)

Avec ses *Chiens*, la Prophétesse Tellechea a transféré dans une œuvre effrayante sa vision prémonitoire et encore confuse de quelque chose de très grave et d'inéluctable devant s'accomplir. Pas seulement une guerre quelque part à l'est, mais surtout le retour dans un pays plus au sud d'une malédiction devant s'abattre sur un peuple poursuivi depuis des milliers d'années par un sort particulier et double, sur un peuple à la fois élu et maudit. Le chemin d'une étoile s'en va et s'en vient au-dessus de lui. Mais parfois cette étoile s'éloigne et la Prophétesse a vu de ses yeux illuminés et terrifiés que ce peuple paisible allait se retrouver face à une meute sanguinaire. L'oracle tragique a dessiné une ambiance d'insouciance au cœur de laquelle, au petit matin, ont surgi des bêtes féroces assoiffées de sang. Alors, Moloch a dévoré des enfants du Soleil.



*Les Chiens (détail) (février 2017)*

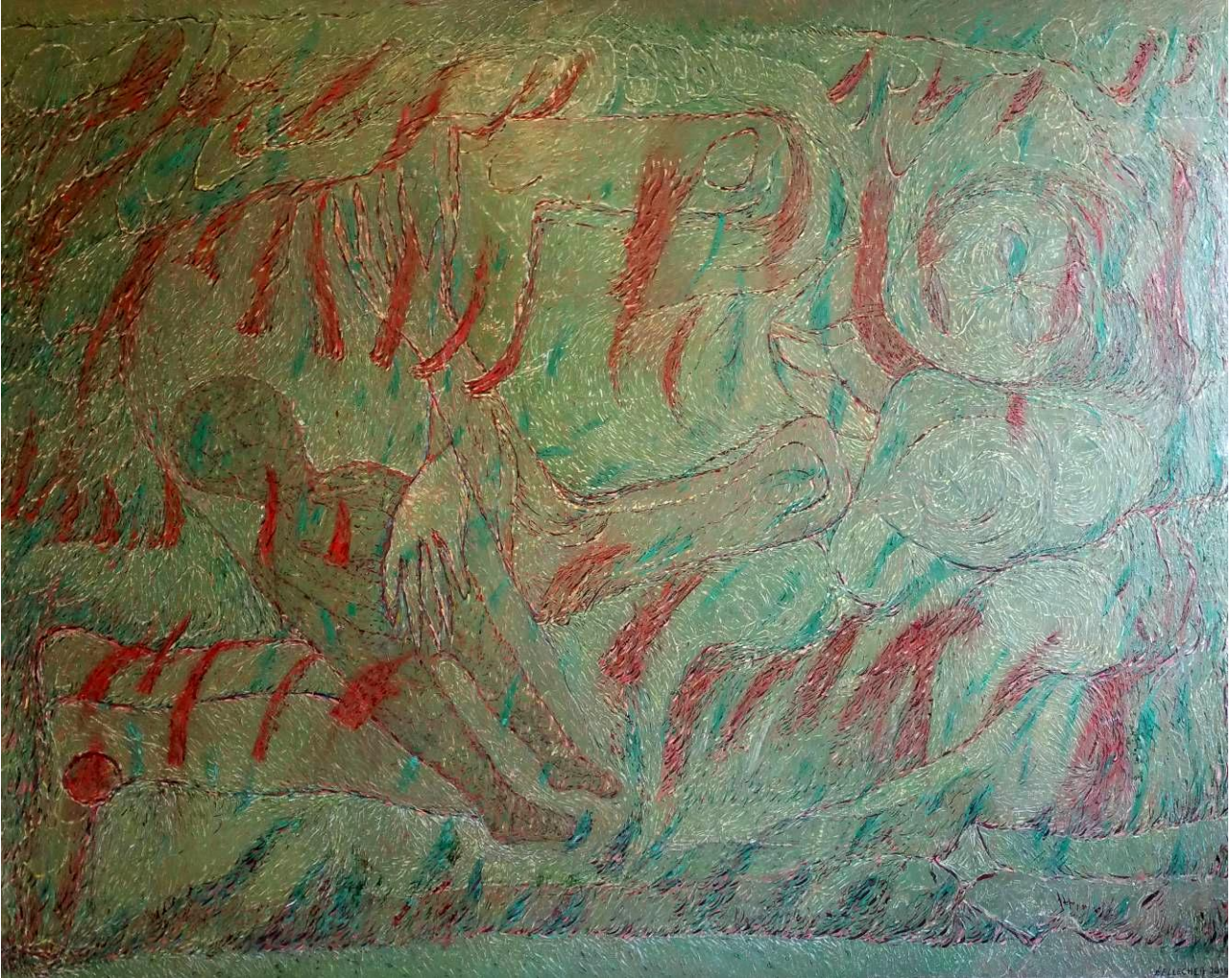
Mon interprétation m'a fait plonger dans de noires pensées. En reprenant la parole, l'artiste me tire soudain de la torpeur dans laquelle je suis tombé. Elle me rappelle qu'elle peut mélanger toutes les techniques dans son travail. Ici, les chiens sont des reliefs obtenus en liant et accumulant du gesso, de la poudre de marbre et de la peinture.

Au milieu du tableau parade un lion, à ce que j'en crois, et juste au-dessus s'avance un loup dont la tête triangulaire, faite de trois triangles acérés, me fait penser, par association d'idées, au loup que l'on porte lors d'un bal masqué. Avec un loup de carnaval, on ne montre que ses yeux, les portes de l'âme. L'autre doit faire grand effort pour trouver ces yeux. Il doit même deviner les intentions que portent ces yeux. L'autre doit soigneusement scruter dans les ouvertures en amande, un peu comme lorsqu'on étudie une peinture pour comprendre les desseins de l'artiste. La condition indispensable pour toucher aux pensées de celui-ci consiste d'abord à savoir regarder son œuvre. Tous les moyens sont bons pour décortiquer une peinture et en tirer au moins une impression, si ce n'est capter un message, lequel n'est autre que la bouteille jetée à la mer par l'artiste.

### Elle pose une *Pietà* sur un chevalet

Tellechea crée des œuvres qu'elle entrepose dans son giron, jusqu'à ce qu'elles prennent leur indépendance. Sage, elle cesse de les couvrir lorsque son travail a mûri.

Pour moi (heureuse confiance !), elle cale une *Vierge de Pitié* (2018) sur un pupitre posé à même une grande table de travail. Car, selon le cas, elle peut opérer aussi bien sur une œuvre posée à plat que sur une œuvre de chevalet, voire même, travailler des deux manières pour une même œuvre. Dans l'intérêt de la création, elle ne s'interdit rien.



*Pietà* (2018)

Sa *Pietà*, au premier abord, me fait penser à ses *Touradons* (2021). Peut-être pour le fond où de nombreux et coups de pinceau en larges touches verticales un peu courbées viennent rythmer la composition.

Voyons déjà notre Vierge qui semble peut-être dédoublée. La Mère est étendue dans l'herbe et en même temps assise dans les airs. Elle semble vouloir rattraper son poupon rouge en celluloïd qui lui échappe, ou au contraire elle le caresse pour le rassurer. L'artiste nous rappelle qu'un cadavre humain raidi a d'abord été Enfant plein de vie. La tragédie s'est nouée et dénouée sous les yeux résignés de la Vierge. Son double visage flouté prouve son acceptation de la plus cruelle épreuve que peut subir une mère.

Que peut m'inspirer cette image de la Mort ?

Au sommet d'une sombre hutte hulule un duc et dans la nuit noire ainsi sommes-nous prévenus : la verte campagne, ses sentes enfoncées entre des haies touffues où l'on cueille les noisettes, un chemin au détour duquel s'ouvre un champ de fraisiers, une pente sur laquelle s'accrochent des bouquets de seigle, une humide clairière où paissent des vaches rouges aux cornes démesurées, que restera-t-il de tout cela quand la mort me prendra ? Ces heures de bonheur insouciant auront-elles alors servi à quelque chose ? Bleuets, marguerites et coquelicots qui jaillissent des blés dorés, reflurirez-vous ? Parfums inoubliables de la fraîche forêt de sapins, vous oublierai-je par force ?

Et s'il fallait voir plutôt la Mère d'Espoir qui connaît la suite de l'histoire, la pierre qui a roulé laissant grand ouvert le tombeau vide, et ces pleureuses qui croisent un mystérieux jardinier, et cet incrédule qui veut plonger sa main dans une plaie encore ouverte ?

Tellechea a superposé là deux figures maternelles : celle de la Tragédie et celle de l'Espoir, celle de la noirceur et celle de la lumière.



### **Le pilier à double ou triple sens ...ou plus encore !**

Quel est ce pilier de pierres sèches ? Pourquoi de détache-t-il sur fond d'un bleu mouvant aux étonnantes nuances plus ou moins claires ou plus ou moins foncées ? En fait, il s'agit plutôt de deux sujets bien séparés : un côté gauche consacré à l'empilement, et l'autre côté fait d'un ciel crépusculaire, un côté fait de plein et un côté fait de vide. Symptôme d'hémiplégie ? Comme fréquemment, le premier regard ne voit pas ce qu'il faut voir.



*Empilement sur le bleu (2017)*

À observer de près, on voit que chaque pierre de forme aplatie est soigneusement dessinée à l'encre de Chine. Chez Tellechea, le dessin strict et net ne s'exprime que si on veut le voir. Serrées comme des sardines en boîte apparaissent des figures allongées côte à côte ou tête-bêche qui forment un curieux entassement. Dans le détail se détachent des formes animales, peut-être des crocodiles au visage en cœur. Finalement, on ne peut s'empêcher de penser à des phallus superposés. Serait-ce la collection des conquêtes de la poétesse ? Ou une représentation symbolique de cimetière ?



*Empilement sur le bleu (détails) (2017)*

Cette Tour de Babel n'a ni base, ni cime. Le cadrage serré (sans cadre ni barrières) nous oblige à croire en un processus sans commencement ni fin.

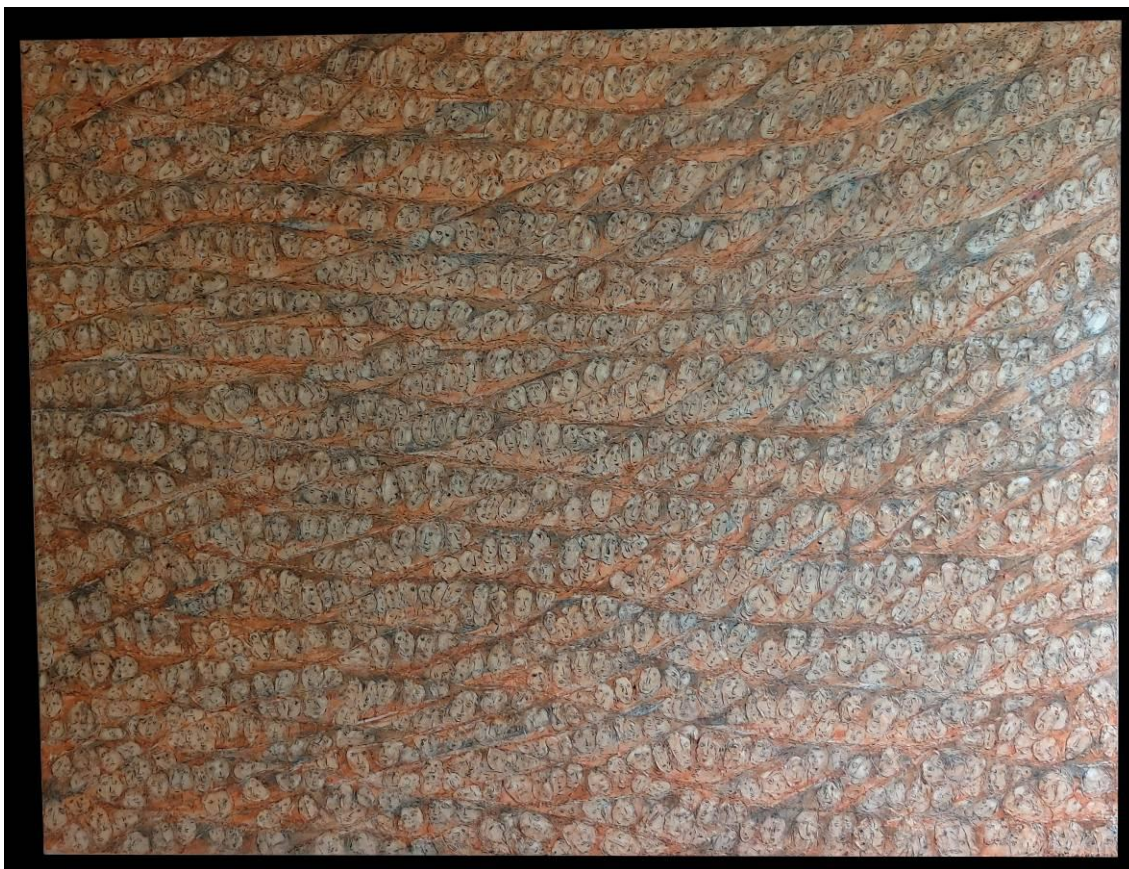
Dans sa maison blanche au cœur d'un îlot de verdure, Tellechea veut montrer que s'opposent ou se complètent, -d'un côté les insatiables plaisirs terrestres, toujours tournant et retournant de la satisfaction à l'insatisfaction en un perpétuel recommencement, -et de l'autre la nécessité d'une transcendance, d'un rêve bleu dans la sérénité de l'infini...

À la lisière entre chair et azur, une forme blanchâtre s'entrevoit, ébauche vaporeuse de spectre mouvant...

### Une foule géométrique de portraits

Pour moi, elle installe sur son lutrin une œuvre aux fines crevasses entrecroisées qui séparent en losanges étirés à l'horizontale des groupes sortis d'une foule d'anonymes.

Tous semblables et tous différents, tous ensemble et tous oubliés dans l'indifférence, chacun perdu au milieu des autres et les autres étrangers à soi... Pour *Les Gens* (2017), le regard ne discerne d'abord qu'une abstraction quasi géométrique. Puis l'on s'approche et une multitude de visages apparaissent, une nuée d'individus qu'on pourrait croire dessinés sur un même modèle. Si l'un d'eux venait à disparaître, nul ne s'en apercevrait. Croyez-vous qu'un seul parmi les autres prendrait le temps d'en pleurer ? Chacun préfère que son tour n'arrive pas encore. Et si l'un d'eux tombait et qu'un jour peut-être les autres pouvaient le relever et le soigner, le croiriez-vous possible ?



*Les Gens* (2017)

À regarder d'encore plus près, la division entre les groupements de têtes se fait par une trame cousue en biais. Au total, il s'agit d'un grillage. C'est cela ! Un grillage ! Tous ces humains sont parqués comme du bétail derrière un grillage ! Par leurs mines changeantes, ils expriment leur attitude face à leur sort : des yeux clos et des traits apaisés par le renoncement, des yeux interrogateurs dans l'espoir d'une délivrance, des yeux hallucinés face à la chute dans l'enfer de la folie... Tous pareils et tous différents, tous prisonniers et tous à la recherche d'un temps meilleur, chacun dans sa peau et chacun désireux de dépasser son état d'animal.

En agrandissant toujours plus la photographie, je découvre stupéfait le minutieux et long travail de dessin que Tellechea a investi dans ses *Gens*. Chaque visage a sa forme, sa position et ses propres traits. Sa plume inventive a généré une foule et cette foule se compose d'une multitude d'individus, tous pourvus de particularités. Là, l'artiste est un peu devenu l'Omnipotent de la Genèse.



*Les Gens (détail) (2017)*

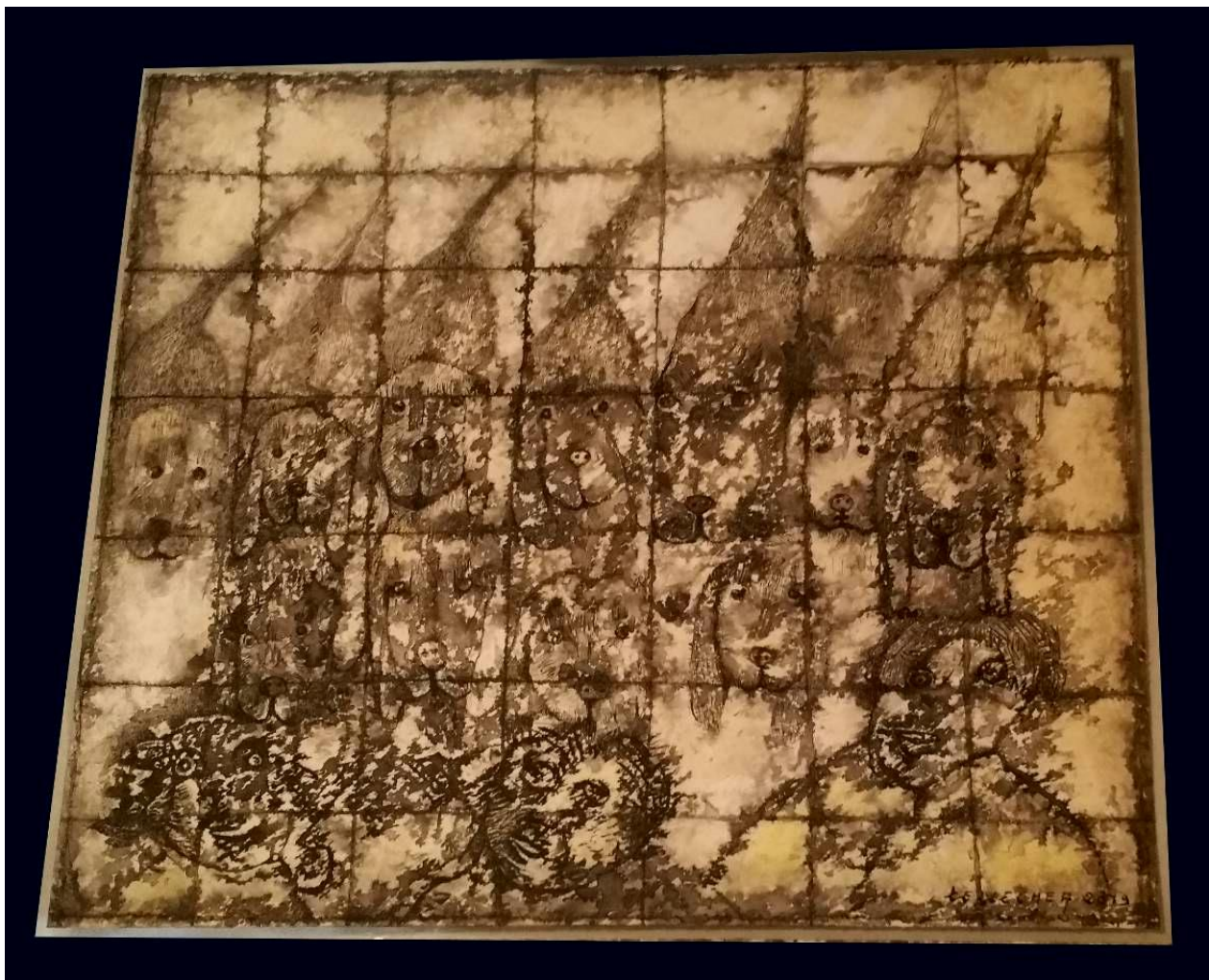
L'ensemble de l'œuvre ressemble à une plaque de marbre jaunâtre fragilisée par une multitude de fêlures : des plaies dans la matière.

La perpétuelle question revient à l'esprit. La multitude serait-elle figée ou en mouvement ? Ce monde tournerait-il sur lui-même dans le vide ? Est-il au contraire couvé par un regard bienveillant ?

### Queues pointues et oreilles pendantes

Ridicules ! Voyez ces bestiaux aux queues tendues en pointes, l'embouchure arrière à découvert, ces animaux aux oreilles bouchées par les retombées de leurs chapkas, ces cabots bêtas militairement alignés, tête levée, les yeux béats et la langue trainant au sol !

À l'avant de cette troupe se dressent des bustes de chasseurs dont le dessin embrouillé laisse deviner des esprits hallucinés. Le goût du sang les enivre.



*Les Chasseurs (2019)*

La composition fuligineuse, de noir et de sépia, se trouve enfermée dans une cage dont les barreaux forment une trame orthogonale parfaitement régulière. Au fait, toute cette engeance se trouve-t-elle devant ou derrière les barreaux ?

Tout apparaît un peu dilué par une moiteur tropicale ou par des sueurs froides.

Soit départ furtif, soit retour crépusculaire, le temps a cessé d'avancer dans cette vue des plus soignées. Chez Tellechea, tout est longuement pensé et rien n'est gratuit, ni dans la mise en scène, ni dans sa mise en œuvre. Ô prodige !, le trait semble spontané ; il résulte pourtant d'un imposant et méticuleux travail.

## Un méchant micro-organisme

Elle me montre le résultat d'une expérience effectuée dans son laboratoire de recherche : un papier mouillé travaillé sur les deux faces.

Une sombre nébulosité ouvre de grands yeux ronds, bouche bien close. En fait, l'amas de bouillie possède trois yeux et de longs filaments le coiffent sur tout son volume. C'est comme une boule crépue et nécrosée, comme une bouffée de fumée bistrée, comme une tache étalée par capillarité sur un drap immaculé. C'est une éruption de volcan vue du ciel, une projection d'encre dans l'eau très salée d'une mer chaude, une tête humaine écrasée en purée par les roues d'un train filant à vive allure. C'est un très vieil arbre foudroyé et calciné, un amas de laine empoussiérée ayant traversé plusieurs siècles, un fouillis de ronces dépouillées de leurs feuilles et brûlées par le gel sous les bourrasques du blizzard.



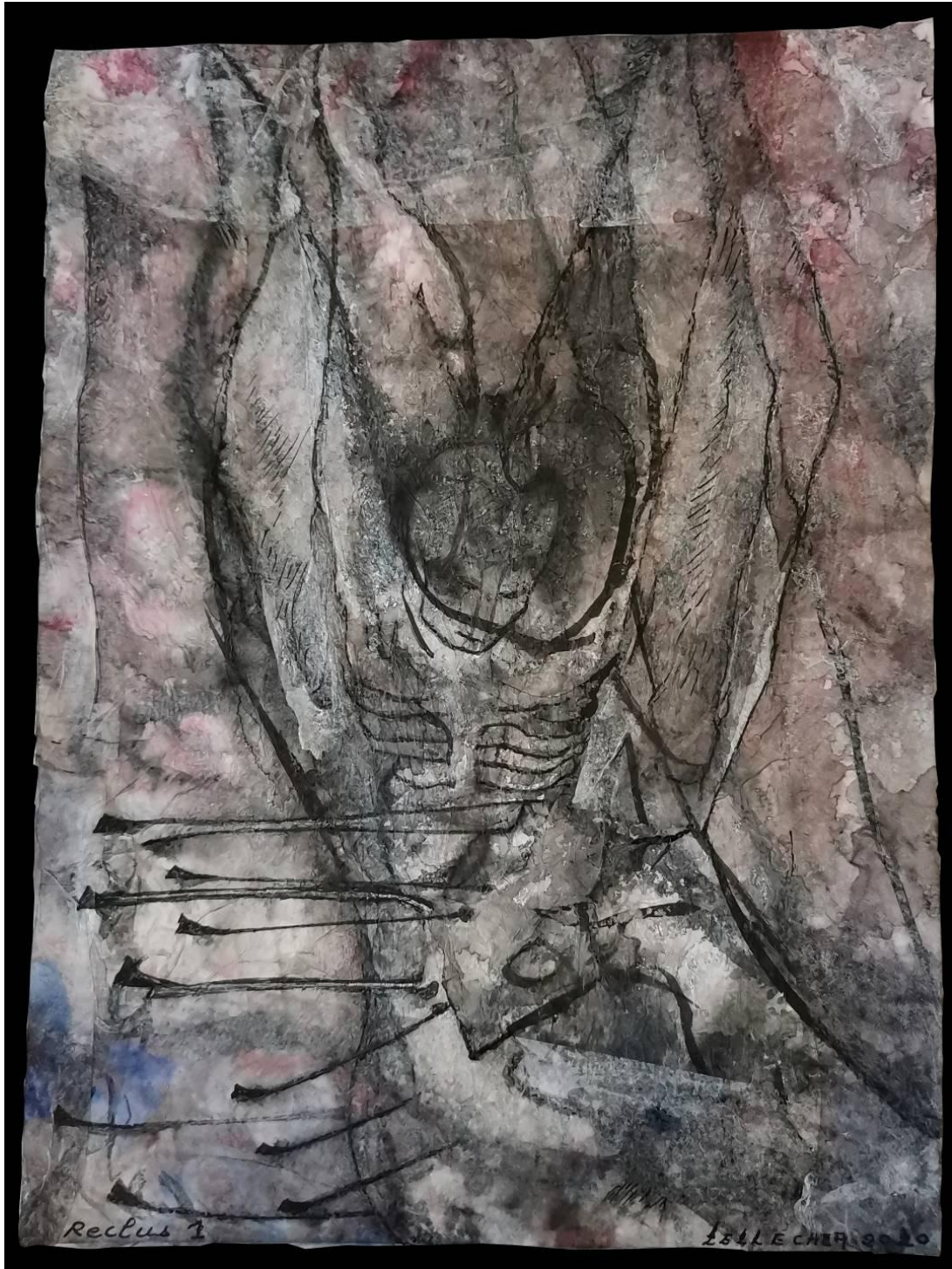
*Reclus 1 – La COVID (2020)*

L'obsession du virus a poussé l'artiste à le représenter. Quoi de plus mystérieux qu'un micro-organisme capable d'abattre un homme fort comme un taureau d'une robustesse à toute épreuve ?

Un puits de lumière éclaire au centre le tableau : un bandeau blanc le traverse en oblique. Dans la peinture classique, la lumière du Ciel venant d'en haut et de la gauche est un poncif. De longues rayures très nettes, blanches ou noires, fendent la vue de manière aléatoire. Ces coups de scalpel rectilignes symbolisent le couperet qui tombe inexorablement sur tel ou tel, et non sur tel ou tel autre. C'est la loterie des destinées, l'avenir aléatoire de chaque être vivant.

Parfois, ces rayures se font parallèles et deviennent des rails de chemin de fer : c'est la déportation vers les camps d'extermination et les corps qu'on transforme en cendres... Les locomotives à vapeur ont laissé la suie envahir les paysages.

Les cœurs blessés voient un ange noir, venu du fond des âges, les assaillir et les blesser plus encore. Sébastien s'affaisse, le corps criblé de flèches. Un meurtre sacrificiel suffirait donc à éliminer le Mal, cette entité mortifère, et à l'envoyer dans les tréfonds abyssaux de l'Enfer. Le mystère de cette chute sans fin échappe à l'entendement. Il nous reste à nous accrocher à l'Espoir, cet inconnu si fragile auquel nul ne sait si l'on peut se fier. Certains parviennent à lui accorder une confiance absolue. Ceux-là sont sans doute des saints.



*Reclus 1 - La Chute du mauvais ange (2020)*



Des images me viennent à l'esprit avec la rapidité de l'éclair. Avec *La Chute du mauvais ange* (2020), je vois une falaise ravinée par la pluie et, au-devant, *Le Bœuf écorché* de Rembrandt, en bas le bleu d'azur du dessus de l'Estérel, douce couleur qui cherche à prendre sa place dans cette atmosphère de peur aux sombres empreintes, un nombril violemment lacéré par une lanière de cuir, une grotte profonde où se perd le visage d'un homme qui ne peut lutter contre son sort et le prend avec fatalisme...

Ici les éléments paradoxaux se bousculent : de solides roches se couvrent d'auréoles aquatiques, certains traits forts restent bien marqués et d'autres, plus maigres, se diluent en ondes tremblotantes et prennent l'allure des stries noires des agates ou des marbres.

Il nous reste un côté érotique avec les nuées gris foncé figurant les poils sous les aisselles du sacrifié. Les chemins de l'amour sont impénétrables.

### ***Le Rideau ne s'ouvre plus***

Le journal que j'élabore pour elle et pour la représenter, j'en prends conscience, prend la forme d'une succession de questionnements. Il doit refléter ce qu'elle donne et ce que je regarde. L'échange s'épanouit en volutes qui parfois s'évanouissent et d'autres fois se posent en énigmes sans réponse. La position de l'artiste, lien entre terre et ciel, ne saurait que tendre vers de hautes réflexions. Aucun saltimbanque ne peut aller au-delà de l'invitation à la transcendance. Il ne règle rien et ne doit surtout rien régler. Mais il peut prendre par la main et faire voyager le spectateur plus loin qu'il n'en a l'habitude.

Tellechea me montre un autre papier mouillé travaillé sur les deux faces.

À croire qu'il s'agit d'un paysage de rochers froissés. Cette vue minérale est aussi solide qu'un rideau amidonné qui refuse de bouger. Les rideaux d'avant-scène soulevés à l'italienne laissent découvrir un grand rideau figé. Les tissus ont perdu leur pourpre et leur éclat. Devant la rampe éteinte errent des formes humaines indistinctes, spectateurs dévitalisés. Leurs visages se superposent au bas du rideau, comme un film rêvé projeté dans une salle de cinéma désaffectée.



*Reclus 4 - Le Rideau ne s'ouvre plus (2020)*

On dirait des promeneurs cherchant vainement à gravir un à-pic. La verticalité ne se vaint pas à la force des mains.

Curieusement, on peut voir un triptyque divisé à l'horizontale : les formes humaines en bas, quelques pics neigeux au milieu et, au-dessus d'une fine ligne noire, un curieux masque central bleuâtre d'où émane un feston pourvu de pompons.

Privés de théâtre ! Il faut faire abstinence pour cause de virus. Pour Tellechea, c'est un drame. Elle met en scène et aime à déguster les mises en scènes des autres.

Les sinuosités et anfractuosités du *Rideau qui ne s'ouvre plus* (2020), consécutives à un séisme de grande ampleur, se sont transformées en concrétions. Tout s'est érodé et des pluies diluviennes ont laissé des traces d'oxydation dans les moindres craquelures. Le phénomène brutal n'a laissé à personne le temps de respirer. Au contraire, et les spectateurs ont été métamorphosés en stalagmites. Peut-être ont-ils été pétrifiés par les cendres incandescentes du Vésuve ou sont-ils devenus des statues de sel fuyant Sodome.

### **Le temps qui file comme le courant d'un ruisseau tumultueux**

Quand elle m'a sorti sa *Vivonne à Combray* (2020), j'ai vu le Loir de Marcel Proust et le temps pour moi s'est arrêté. Quand je me suis plongé dans *La Recherche*, je me suis laissé emporter par le fleuve de l'écriture. Ou plutôt, je me suis aperçu à un moment que le fleuve m'avait emporté dans ses flots puissants, sans même que je m'en sois rendu compte.

Quand elle m'a montré ses œuvres, les unes après les autres j'ai dû m'abandonner à celles-ci, tant je me sentais impliqué, compromis, dévoilé. Je me suis fondu dedans. Ou plutôt, les œuvres de Tellechea m'ont avalé sans que je puisse résister.



*La Vivonne à Combray* (2020)

Avec *La Vivonne*, quelle extraordinaire maîtrise technique ! Au rendu, comment ne pas penser à quelque tronc d'arbre fossilisé sur lequel se seraient perdues des carpes volantes ? Sauf si le tronc avait été projeté dans l'eau après une effroyable tempête. Le résultat est empreint d'une très grande douceur. Une lumière tempérée se mêle au flux régulier et caressant. Le calme des flots et la tranquillité avec laquelle nagent trois poissons d'une même famille (le trio de *La Chave* ?), tout cela porte au souvenir d'un monde paradisiaque, d'un éden rêvé et perdu.

Il semble que le temps s'écoule dans éternel présent. Un beau présent de Tellechea.

## Le wagon de la vie et de l'amour

L'amour, seule issue pour faire son chemin dans la nuit et vaincre l'obscurité : peut-on contester ce précepte ?

Existe-t-il un amour vrai, total et durable entre deux personnes ? Même à deux, ne sommes-nous pas deux solitudes face à face ? Comment connaître jusqu'au tréfonds l'esprit et l'âme de l'autre ? Déjà, cela est-il possible pour soi-même ? Milan Kundera n'explique-t-il pas qu'on ne peut définir l'être intérieur ?

L'amour d'une mère pour ses enfants peut être fort, incontestable et perpétuel. Que devient cet amour lorsqu'elle quitte ce bas-monde ?

Dans le bistre *Véhicule pour la traversée des ténèbres* (2020), le wagon de la vie et de l'amour fonce, roues libres, dans une descente vertigineuse. Cette voiture, qui ressemble à un lit de style Louis-Philippe sur roulettes, est complètement vide ! À regarder de plus près, on peut voir des rouages appartenant peut-être à un engin de torture. La caisse solidement ficelée se tord pour rendre possible le mouvement d'un bras-fourchette de manchot qui tente désespérément de freiner le véhicule.



*Véhicule pour la traversée des ténèbres* (2020)

Voici encore un triptyque à l'horizontale : de bas en haut la terre où court un rail de bois bien droit, le wagon qui fend l'air et un ciel nébuleux sombre.

Soudain me voilà troublé : dans le ciel flottent deux yeux tout ronds. Ces globes ne sont pas perceptibles immédiatement. C'est toute la subtilité de l'art de Tellechea : dissimuler suffisamment un élément pour qu'il n'apparaisse pas immédiatement, et en même temps lui donner forme suffisamment pour qu'on le découvre en s'attardant sur l'image.

D'où viennent ces yeux dont on perçoit des échos dans les vapeurs brunes ? Quel est ce dieu de l'Olympe qui observe et attend la catastrophe ? De cette tragédie à venir dans un temps resserré, quelle leçon pourrait-on tirer ? La scène de ce théâtre reste ici en suspens : ce n'est que le trompe-l'œil d'une représentation fixée sur le papier à un moment donné, comme un instantané. C'est avant, pendant et après.

À propos d'amour, Tellechea aime et sans cesse elle a peur pour ceux qu'elle aime. C'est le propre de l'amour que d'imaginer les pires destinées pour ceux qui nous sont chers. Par là, l'amour est une souffrance.

### **La Première promenade**

Quand je lui ai demandé s'il s'agissait de pendus, elle m'a répondu en riant :  
« Bien sûr, ce ne sont pas des bas qui sèchent sur un fil à linge ! »

Sa *Première promenade* (22 avril 2020) présente un étonnant cadrage, volontairement non conformiste, appartenant à la famille nombreuse des pièges malicieux tendus par l'artiste désireuse de cultiver l'ambiguïté...



*La Première promenade* (22 avril 2020)

La technique du triptyque à l'horizontale nous est à nouveau servie, avec bonheur et dans une lecture un peu plus équivoque. De bas en haut une femme nue contorsionnée à gauche, à laquelle répond l'ombre d'un loup, à droite ; au-dessus, un chien ridicule occupe la place centrale, oreilles et queue tendues dans des sens opposés ; tout à fait à droite, un séraphin portant un loup sur le visage observe la scène avec attention ; enfin, au-dessus, une forêt de jambes, celles des pendus. Femme, chien, loup et séraphin penchent tous vers la gauche.

La femme regarde le visage du séraphin qui regarde le bas-ventre de la femme. L'ombre du loup regarde le chien qui nous regarde. Ces regards croisés forment un « X » énigmatique.

La tension est vive : lignes en angles aigus, ailes du séraphin, membres de la femme nue, pattes et oreilles du chien, troncs d'arbres sous les pendus, tout s'étire vers une action qu'on ne connaît pas. Seules les jambes des pendus restent inertes. La femme semble déchirer la feuille de dessin, comme si elle labourait le sol en tractant vers elle un soc ; l'ombre du loup pourrait résulter d'un coup de ciseau maladroit. À gauche de la composition (peut-être suis-je obsédé), je discerne un grand crucifix placé en biais. Au bas du dessin, quasiment au centre, une sorte d'étoile poilue à l'encre noire nous ramène à *Reclus 1 - La COVID* (2020). La boucle est bouclée.

### Une tragique et célèbre scène cachée

Il faut considérer *L'Importance d'être vu* (2020) comme une œuvre techniquement aboutie et, comme presque toujours avec Tellechea, ce que l'on voit d'abord n'est peut-être pas ce qu'il faut voir.



*L'Importance d'être vu (2020)*

Pour cette publication, mes choix se sont faits subjectivement au sein d'une chronologie qui me permet de mieux comprendre le processus créatif de l'artiste. Chaque fois qu'elle m'a reçu dans son atelier, elle m'a présenté ses travaux tels qu'ils venaient, qu'il s'agisse d'un croquis préparatoire ou d'une œuvre très accomplie. De fait, j'écris un peu comme dans un *Journal*. D'ailleurs, n'est-ce pas ainsi que Tellechea mène sa carrière ?



Avec *L'Importance d'être vu* (2020), vous allez me dire que je ne vois que ce que je veux voir. Et pourquoi pas ? Avec cette œuvre à trois figures, je ne peux m'empêcher de penser à une Crucifixion. L'artiste a-t-elle voulu aller dans ce sens ? Tellechea a éventuellement raconté une tout autre histoire. Qu'importe ! Je vais aller au bout de mon idée.

Dans ce beau tableau, elle rend le drame avec vérité et sincérité. Comme à son habitude, elle a superposé les couches de couleurs froides et gratté pour découvrir des rides claires. Le dessin noir ressort également. Elle a réparti une palette limitée, assez violente par le contraste saisissant du bleu céruléen délavé attribué au visage du Crucifié. Les figures sombres de Marie et de saint Jean expriment la sidération face à l'homme mort. Les yeux, par trois paires, sont exorbités. Le corps du Christ ressemble à la radiographie d'une colonne vertébrale. L'unique main du Christ porte un œil, signe d'un de ses stigmates. C'est aussi une main qui bénit le monde. Au pied de la Croix, que l'on ne voit pas, Marie pleure et saint Jean perd ses dents.

Plusieurs auréoles entourent le visage du Christ. À ces courbes répondent deux arcs de cercle, l'un le long du cou de la Vierge, l'autre autour de la chevelure de saint Jean.

Cette peinture si forte, tant dans le fond que dans la forme, ébranle le spectateur avec une puissance sans pareille. Ici, la tragédie peut se qualifier d'expressionniste.

Quant au titre de l'œuvre, Tellechea aime les mots, joue avec, s'amuse d'un intitulé paradoxal, aime les galéjades. Ce titre fait partie du questionnement qu'elle pose.

En ces temps de naufrage de notre société, réaliser une peinture vectrice d'une valeur à laquelle se raccrocher peut rassurer qui la regarde.

Ne peut-on, de la sorte, peu à peu, reconstruire tout ce qui se noie, s'effiloche, plonge, échoue, se désintègre, brûle sous les jets d'essence, rouille, pourrit, se fracasse, tombe broyé par la haine, roule dans l'acide des vengeances ?...

## Le sang coule sur la toile

Tellechea veut me montrer le plus large éventail possible de ses œuvres. Elle va d'un coin à l'autre de son atelier. Elle ouvre un carton à dessin, en tire un feuillet peint, le pose sur l'établi, court vers une rangée de toiles posées debout les unes sur les autres, choisit avec soin l'une d'entre celles-ci, puis vient la poser sur son chevalet ; elle revient vers moi pour me sourire, repart au tréfonds d'une soupente, revient avec un tableau composé d'étranges reliefs, l'appuie verticalement sur ses deux jambes écartées, puis le soulève pour le placer sur un autre tableau posé contre un mur... Ses mains sont extraordinairement précises et adroites. Ses yeux pétillent. Franc et clair est son rire qui accompagne les quelques mots qu'elle m'adresse. Elle laisse flotter sur son front une boucle de ses beaux cheveux noirs. En ces moments, dans son atelier, Tellechea ne bouge pas, elle danse, une danse magique, une oraison, un chapelet dont les grains s'égrènent un à un. Ses pas sont d'une rare élégance et son ombre sombre suit sa robe anthracite piquetée de paillettes. Je comprends qu'elle vit sous l'emprise d'une mission hors du commun et je vois à sa vivacité rigoureuse qu'elle se donne totalement à son art.

Il se passe dans son atelier l'écho de toutes sortes de meurtres et de catastrophes qu'elle transpose sur papier ou sur toile. Et pourtant, cet atelier est aussi comme une chapelle lumineuse, un havre de paix propice au recueillement. Ô valeureuse Tellechea !, ta vue pénétrante transmute tes peurs en symphonies consolatrices. Car jusqu'alors le pire a toujours contenu l'Espoir d'un monde nouveau.

Sur une *Canzone* de Max Bruch, elle me demande de m'avancer vers une œuvre dont le titre à lui seul fait frissonner : *Scène de crime* (2021).



*Scène de crime* (2021)

D'abord, je ne vois rien. Puis je discerne un cadavre blanc aux cheveux dressés sur la tête. Il est étalé au bas du tableau, comme égaré là, yeux clos et bouche absente. Son corps se fond dans un agglomérat minéral aux airs de granit, de cette pierre que l'on polit pour faire les tombes. Le mort git dans une ornière. Ses formes s'estompent. Hurler pour le réveiller serait comme jouer du mirliton sur un champ de bataille où tonne le canon et crépitent les mitraillettes.

Tellechea a représenté un souvenir estompé du défunt. Le corps se dissout déjà et les seules couleurs, vers le haut du tableau, figurent dans des bleuâtres les miasmes qui s'échappent de la sordide sépulture. Des mottes de terre roulent autour du mort et certaines bosses ressemblent à des crânes humains jaillissant du sol à la suite de quelque séisme.

La division tripartite à l'horizontale caractérise aussi ce tableau. Chaque touche, si recherchée, devient un subtil mélange de nuances.

Cette vision éperdue, angoissante...

Pourquoi ce tableau maintenant ?

Au fait !, qui est le criminel et quel est le mobile du crime ?

### **Une parenthèse d'éternité**

Ce corps fait de rouages, ne serait-ce pas la mécanique humaine périssable, constituée de chair et d'un cerveau décidant de tout par connexion électrique ou chimique ?

Dans ce cas semblant tout ce qu'il y a de plus absurde, à quoi peut-on se raccrocher ?

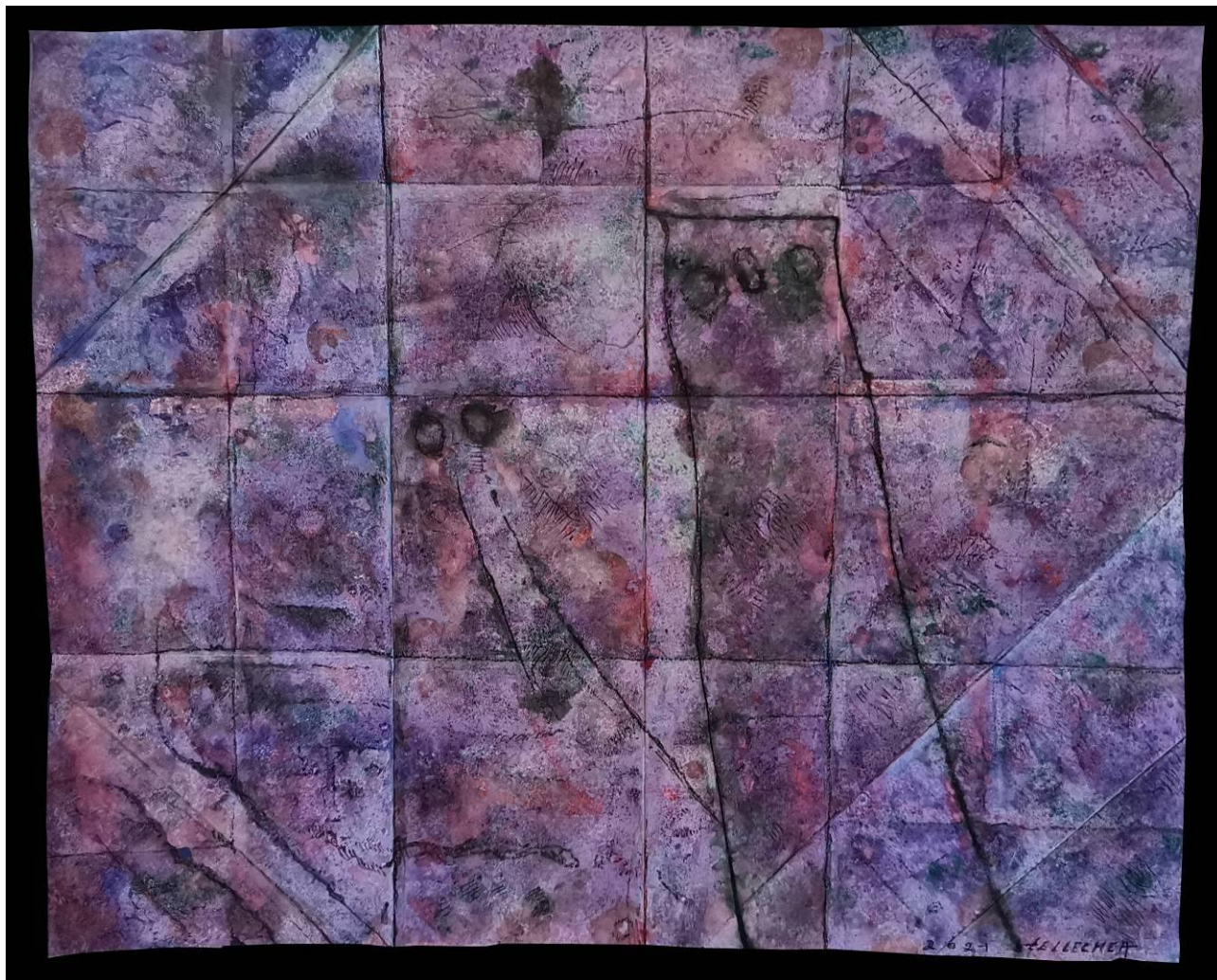
La Poésie (j'entends par Poésie l'expression de la Beauté dans création artistique) serait-elle une manifestation de la minuscule étincelle divine que possèdent tous les hommes au plus profond d'eux-mêmes ? Serait-ce le moyen d'échapper à la matière qui naît d'un assemblage de particules et finit en poussière ?

La vie peut être un fabuleux cabotage aussi bien qu'une suite de rêves brisés. À quoi bon ? Futilité de ce que l'on peut réaliser sur terre si tout ce qui est vie et savoir doit disparaître en fumée ?...

Pourrait-on surmonter la Mort en peignant une brillante harmonie de couleurs et en y insufflant une transcendance poétique ?

Tout se base sur une solide et intime conviction.

## Elle me montre aussi son *Étude pliée*



*Étude pliée* (2021)

Je me fais tout petit lorsque mon regard se trouve d'un coup illuminé par ce violent violet de l'*Étude pliée* (2021). Comment a-t-elle pu obtenir une couleur aussi intense, cet incroyable zinzolin, cette belle infusion de violine ?

Les plis forment des traits et l'artiste en a ajouté d'autres. On devine peut-être un personnage brandissant un bâton pour désigner une forme étrange qui ressemble au visage sans traits du *Réceptacle de la Beauté*. Ne voit-on pas un ectoplasme tout boudiné de graisse tombante ? Du coup, le premier personnage devient un grand échelas un peu penché. Sa robe plus sombre en fait un juge un peu effrayant. Son bâton devient alors menaçant. Cette interprétation tient-elle ? Ce que je note, c'est le losange qui enferme la scène, cette clôture qui pourrait être un encadrement posé tout de travers. Au fait, Tellechea n'a-t-elle pas été longtemps employée d'un atelier d'encadrement ?

Le pliage d'un papier mouillé enduit de couleurs, c'est confier totalement le résultat au hasard. Les étalements et dilutions se font pourtant harmonieux, comme résultant d'un rite magique. Le papier obéit au bon vouloir de l'artiste qui peut aussi détruire un papier désobéissant ne lui plaisant pas. Tellechea laisse une part au hasard, mais veut le maîtriser et dominer cet animal sauvage.

## Un moment de paix dans son jardin

Tellechea m'a mené à l'arrière de sa petite maison-atelier, dans un enclos de verdure façonné à l'image de son jardin secret. C'est un peu un capharnaüm de plantes et d'objets hétéroclites. Elle aime soigner ses arbustes à feuilles vernissées, elle couve ses mahonias, elle passe le plumeau sur une statuette achetée dans une brocante, elle frotte d'un doigt un plan de sauge pour en humer le parfum, elle remet en place un gros caillou dans une vasque de terre cuite, elle jette un œil dur sur la hauteur de la haie la séparant d'un voisin bougon ...puis elle nous fait asseoir sur un petit banc en ciment. Tout est calme et l'air qui nous entoure rassérène naturellement. Avec Tellechea à côté de moi, cela va de soi.

Autour de nous sont amoncelés toutes sortes de bibelots acquis dans des boutiques ou récupérés sur des talus herbeux, pauvres vestiges abandonnés après quelque querelle ou simplement oubliés ; je vois aussi des cailloux ramassés lors de promenades ou de fragiles plants qu'elle tente de réadapter en bordure de ses parterres ; elle a piqué un bouquet de fleurs en fil de fer dans une fausse amphore appuyée contre un tronc d'arbre ; elle a aussi préparé des nichoirs dans les feuillages les plus hauts... Bref, elle accueille ici tout être ou objet en perdition et qui n'attend que d'être rassuré et aimé.

Elle décide de m'expliquer sa manière de travailler. Elle a accumulé au fil des années des milliers d'informations dans un *Journal* qui n'a rien d'un assemblage de coupons d'organdi, où chaque feuillet serait décoré de roses épanouies brodées au fil satiné.

Elle me dit toute l'importance de son *Journal* où elle note tout, et bien plus. Là, dans de grands cahiers, elle rapporte scrupuleusement la genèse de ses travaux, les anecdotes de sa vie, les événements du monde ou les voyages qui lui ont donné l'idée de telle ou telle œuvre, des schémas, esquisses, projets, explications, impressions, poèmes venus avec des mots subitement inspirés par exemple pour illustrer tel ou tel tableau... Tout est soigneusement consigné et daté au fur et à mesure. Souvent, ses grands cahiers finissent plus épais une fois remplis, car elle peut y coller des feuilles mortes ou des images, ou encore ajouter des paperolles, accordéons qui se déplient sur des longueurs parfois démesurées. Pour elle, tous les moyens sont bons pour transcrire matériellement son univers. Il ne s'agit pas de pacotilles : c'est toute sa belle âme qui transpire sur ces feuilles qui me font frémir à l'idée de leur pérennité. L'actualité de son *Journal* est devenue une saga de vérités et de légendes.

Parallèlement au *Journal*, elle tient ses carnets à dessin dont elle couvre les pages de croquis, de dessins colorés ou d'essais de peinture.

Accessoirement, à l'époque de la mode des Polaroid, elle a collectionné des vues qui ont pu donner lieu à créations picturales.

Ainsi compose-t-elle, parallèlement à ses tableaux, une véritable bibliothèque devenue jardin extraordinaire où l'on peut cueillir de multiples épisodes du roman de la vie. Ainsi aussi, son œil vif et aiguisé scrute-t-il avec pertinence et bienveillance toutes sortes de facettes de notre condition humaine, au bénéfice de son art.

Ô éclopé, biscornu ou boiteux, tu trouveras refuge dans le jardin de Tellechea ! Elle te soignera, te guérira et fera de toi un roi dans un royaume fait de rêves fous. Des convalescents de ce jardin émane une ambiance de sérénité, telle la prière qui s'envole d'un monastère de religieux dévoués à l'intercession, prière aux retombées consolatrices. L'artiste a bien les pieds sur terre et la tête sur les épaules, mais elle s'accorde des moments de grâce où elle laisse aller son esprit à de reposantes pensées dans ce coin verdoyant, aux fleurs réelles ou statufiées, aux statues fleuries ou austères, où tout est empreint de nostalgiques souvenirs. Toutefois, pour elle,

regarder en arrière constitue l'exception : pour elle, ce qui compte, c'est de transformer ces éléments de vie ou de mort en accords colorés utiles. Elle trouve là un calme profond qui lui permet ensuite de chanter avec plus de force encore le message qui est le sien. Au firmament de la félicité, avec délectation, elle cueille méticuleusement tous ces nuages roses dont elle fera une armée d'œuvres à mettre en dialogue avec le public.

Ô fragments rapetassés, rapiécés, venant en nuée, n'ayez aucune crainte à être utilisés par Tellechea ! Ce qu'elle transforme devient un or moral.

Ô ectoplasmes aux entrailles blêmes, fantômes cernés de fumerolles, âmes issues de la terre méphitique d'un cimetière, jetez-vous dans les bras de l'artiste ! Elle saura métaboliser le mascaret que vous formez en tableaux où elle fixera votre souvenir pour dire aux autres le meilleur de vous-mêmes.

Ô Tellechea, dans ton jardin, jardin au sens propre comme au sens figuré, je me suis imprégné de ta méthode et j'ai décidé de méditer et d'écrire sur ton Art à la manière d'un *Journal*. Car tu maîtrises ainsi le Temps. Tu unis d'un trait ce qui a été et ce qui sera. Tu donnes au futur ce que le passé lui a légué. Tu vis au présent au cœur de ce qui fuit et tu le figes pour le bonheur des yeux.

Ô Tellechea, ce *Journal* que j'écris, par sa forme au jour le jour, peut sembler bien accidenté. Je prends cette liberté car cet aspect me permettra une touche personnelle : un reflet du cours de mon existence et du monde tel qu'il se présente à mes yeux. Tellechea et moi-même avons peut-être beaucoup en commun.

### Elle aime les arbres

Lors de l'une de nos entrevues, je lui ai demandé de pouvoir la photographier. Elle m'a conduit dans son jardin. Elle s'est adossée à un vieil arbre qui n'était pas son arbre aux oiseaux. Elle restait debout, la croupe épousant le galbe du tronc et ses mains agrippées à l'arrière, les doigts doucement enfoncés dans les rides de l'écorce. Je la sentais calme et elle ne bougeait plus, le visage légèrement relevé vers le haut. Ses yeux pénétrants et rieurs m'observaient en même temps qu'elle prenait la pose. Tellechea se faisait l'actrice de son personnage. Elle étudiait aussi mon comportement.



Tellechea contre un arbre le 17 août 2017

L'espièglerie avait repeint son visage. Sa chevelure un peu crépue la rendait évanescence. La puissance et la bonté de son regard m'impressionnaient.

Elle était allée directement vers cet arbre, comme dans une évidence. Je crois vraiment, à y réfléchir, qu'elle voulait montrer combien est importante son affinité avec les arbres et les minéraux, car l'aspect des uns et des autres présente bien des similitudes. L'écorce de ce vieil arbre se retrouve dans nombre de ses œuvres.

Ce jour-là, elle m'est apparue telle sa *Déesse-Mère* (2017).



### Alors viennent *Les Touradons*

Elle aime son pays et me le prouve en disposant *Les Touradons*<sup>3</sup> (2021) devant moi.



*Les Touradons* (2021)

Elle a été marquée par ces protubérances végétales vues en hiver dans le Cézallier tourbeux. Ces hautes mottes, notamment constituées de molinie, sont ici mêlées de bruyère gelée et de feuilles mortes. Rien n'indique l'échelle de la représentation. On pourrait penser à un rassemblement d'infanterie à l'appel du clairon, lorsque les soldats au regard embrumé s'alignent au mieux du commandement. Les traits si précis d'encre de Chine, les hautes herbes couleur cendre couchées par le froid, s'opposent aux formes spectrales des touradons. Elle a réalisé comme une page d'écriture où l'on distingue bien les virgules entre les mots. Tout cela semble peu flatteur, mais il s'agit de la transcription d'une sensation, le croquis étant susceptible de devenir plus : être peut-être le point de départ vers un grand tableau comme elle en a le secret. Avec les couleurs chaudes qui courent sur les formes, on a envie de voir des flammèches. La promenade de l'artiste sous la bise se serait faite comme dans un rêve dans lequel un être aimé l'aurait serrée dans ses bras pour la réchauffer.

---

<sup>3</sup> Touradon. Terme utilisé en botanique pour désigner une formation végétale entre 40 et 60 cm de haut que l'on retrouve dans certaines tourbières ou zones humides paratourbeuses. Le touradon est composé de plantes annuelles qui repoussent sur leurs anciennes racines et feuilles mortes en décomposition.

### Et ils reviennent...

Elle les a découverts à Besse-en-Chandesse, lors d'une promenade dominicale. Elle aime explorer les endroits les plus secrets de son Auvergne. Elle sait admirer du Dôme, géant parmi les volcans, au plus petit brin d'herbe. Elle en tire à chaque fois une leçon du voir et une leçon de vivre.

Les *Touradons de molinie* (2021) se sont dévoilés au détour d'un chemin et ont frappé son regard affuté. Elle s'est immédiatement penchée au plus près et son crayon déjà courait, sautait et galopait dans son esprit pour rendre ce spectacle à la fois figé et dansant. Ce crayon était un cheval fougueux, crinière au vent et queue flamboyante.



*Les Touradons de molinie (2021)*

Ce cheval blanc s'emballe et prend des ailes. Il s'envole et court sur les nuages gris, laissant sur son passage des traînées d'étincelles. L'esprit de Tellechea rejoint son âme et elle sait aussitôt ce à quoi aboutira sa vision des *Touradons de molinie*.

Les formes inclinées font la révérence aux promeneurs. Dans ces hauteurs, la permanence du vent d'ouest les a pliées et desséchées. La neige et le gel ont comme grillé ces végétaux qui se présentent comme des scories d'un gris argenté. Les formes inclinées évoquent des pleureuses alignées en procession à des funérailles.

Quand le noroît siffle sur les maigres genévriers, on entend des gémissements. Si le soleil perce la brume, Pégase se cambre triomphant dans le ciel bleu.

## Il y a *Matière à panser* [penser]

Quand il gèle, tout ce qui est eau devient glace. Au printemps, l'herbe vigoureuse trouve des passages pour pousser entre les pavés des allées. Avec Tellechea, la glace devient feu et fumée, les rocs se craquèlent et l'herbe pousse dans le ciel.

Ce qui est tout blanc fait penser à une surface enneigée. Avec Tellechea, rien n'est moins sûr. Il peut s'agir de pansements, de bandelettes, de plâtres et d'emplâtres. Ou plutôt, dans *Matière à panser* (avril et mai 2021), d'une manière de peindre pour panser ses propres blessures et calmer ses douleurs. Un exorcisme ? Pourquoi pas.



*Matière à panser* (avril et mai 2021)

La matière très épaisse, à fond craquelé, nous montre douze portraits plus ou moins accidentés. Peut-on voir des visages de « gueules cassées » ?

Le blanc rassure Tellechea, comme les draps de lin entre lesquels se glissent les petites filles pour trouver refuge et dormir bien au chaud. Comme ces épaisses écharpes de brouillard qui atténuent les bruits de la rue et qui étouffent la femme la plus fébrile d'amour. Comme les linceuls recouvrant les corps de ceux que l'on aime.

Cette *Matière à panser* répond à une composition en triptyque à l'horizontale : trois rangées superposées de chacune quatre visages. La division tripartite est une mesure d'équilibre automatiquement agréable à l'œil, même si rien n'oblige l'artiste à adopter ce système. Ici, pourquoi ne pas considérer d'abord la division verticale en quatre colonnes de chacune trois visages ? L'une ou l'autre de ces compositions peut convenir.

Douze apôtres disposés sur un fond de craquelures ? Un emplâtre d'où émergent douze visages anonymes, tantôt esquissés, tantôt remplacés par des symboles, comme pour ces miséricordes des stalles de moines ? En effet, le premier, en haut à gauche se rapproche d'une gueule porcine, celui en haut à droite est une main enserrant un gland tumescent, et dans la rangée du bas se distinguent une petite tête de singe et, non loin, un poil dans une main...

La *Matière à panser* est un petit format tout rapetassé, tout rapiécé, comme un travail de reconstitution de pièces dispersées. C'est une allégorie de notre société doublée d'une résurgence sacrée.

### **Que penser de *Tu redescends bredouille de la montagne de la vie* ?**

Les œuvres de Tellechea exsudent de bonté. « Là où je la trouve, là est mon foyer. »<sup>4</sup>

On peut s'apitoyer pour ce misérable chien si triste qui, tout penaud, semble revenir d'une quête infructueuse. Au pied d'une montagne piquée de trois arbres sous une série de pics, la petite bestiole, devenue un motif de la peinture de Tellechea, pointe sa queue pointue impuissante vers l'arrière. Avec *Tu redescends bredouille de la montagne de la vie* (28 septembre 2021), Tellechea nous donne un exemple on ne peu plus caractéristique de sa façon de rendre le minéral par des moyens aquatiques. L'ambiance devient d'autant plus mystérieuse qu'à scruter nos trois arbres de plus près, on peut y distinguer un visage. Mais peut-être faut-il souffrir d'un excès d'imagination. De même que pour la Beauté, peut-on considérer ce type de trop-plein comme une tare ?



*Tu redescends bredouille de la montagne de la vie* (28 septembre 2021)

<sup>4</sup> *Cinq méditations sur la beauté*, François Cheng, Paris, Albin Michel, 2006, p. 76. L'auteur cite Ludwig van Beethoven.

Comme cette pauvre bête, me sentant aussi dépourvu de tout, j'avance en marchant d'un bon pas, tenant flûtiau d'une main et une badine de l'autre, et au fur et à mesure, les genets s'écartent devant moi, m'ouvrant un chemin royal. Un souffle se pose sur mon épaule. Je m'arrête, saisi d'effroi. Quelqu'un me suivrait-il ? Ma propre ombre me retiendrait-elle ? Une onde glacée court vers le bas de mon dos. Une sueur froide y coule soudainement. Le poil hérissé, je me retourne prestement et ne vois rien. L'air est pourtant empli de remous brûlants et puants. J'ai peur. Très peur. Je me mets à courir. Des rameaux de jeunes églantiers me giflent et me griffent le visage. Maintenant, ce sont des branches de sureau aux fruits en parasols d'encre grenat. Mes pieds se tordent dans le sol mou... Un roncier me barre le chemin. Il est trop tard pour l'éviter et je tombe dans les branches coupantes. Je me relève avec peine, me blessant plus encore en repoussant les épines. J'ouvre mes yeux sur mes mains couvertes de traits sanguinolents. Des fines lignes qui se croisent à angle droit. Vite ! Repartons ! Seulement, je cours vers un vide infini. À quoi bon ? Et si j'étais rattrapé par l'Espoir ?...

À ce moment, Tellechea pose sa douce main sur mon épaule et j'ouvre les yeux : submergé par le journal de son œuvre, je rêvassais. Des étoiles dans les yeux, elle se fait une joie d'installer devant moi un dessin d'un jaune très vif destiné à s'intégrer à un grand ensemble...

### Que dire de l'Étude de débris des dieux ?

Pourquoi chercher absolument une figuration dans les réalisations de Tellechea ? Parfois peut-être, la couleur et les traits se suffisent à eux-mêmes. L'artiste, la taquine !, sait donner à ses œuvres le titre qu'il faut pour nous perdre dans les méandres de fausses pistes. Ici, elle nous incite à aller toujours plus loin : *Étude de débris des dieux* (2021-2022). Avant tout, elle nous offre une couleur lumineuse : le jaune de la spiritualité. Trois fenêtres s'ouvrent dans ce bain de lumière, comme trois ouvertures sur des questions. La première fenêtre, très sombre, pourrait bien être obturée. Du rose teinte la deuxième. La troisième présente, peut-être, un follet noir ou un défunt du Purgatoire. C'est un traditionnel triptyque. La Trinité veut-elle ici se dévoiler par l'intermédiaire de Tellechea ? Peut-il s'agir de graffitis hasardeux ? Quel message clair et profond peut-on trouver ici ? La main de l'artiste se laisse-t-elle guider par une force irrésistible qui fait s'effacer l'artiste accomplissant sa tâche ? Ou ne s'agit-il que d'un simple jeu de couleurs et de traits ?



*Étude de débris des dieux (détail) (2021-2022)*

La palette fortement ambrée découle d'une volonté de plaire à l'œil. Qu'en sera-t-il quand ce morceau sera inscrit dans un grand tableau à venir ? Nous verrons sans doute un ensemble troublant, et même très dérangeant, un sujet tragique qui assaille l'esprit de l'artiste.

Quelques temps après, Tellechea me montre le premier jet de son montage. Elle a déjà son architecture en tête et met en place les différents éléments choisis. Dans une écriture aussi désordonnée que possible, elle veut de la sorte que soit reflétée la décomposition de notre monde. Nous sommes tous aussi perdus les uns que les autres. Notre situation est-elle irréversible ? À quoi se raccrocher maintenant que tout file à vau-l'eau ? Le détail devrait s'inscrire dans un assemblage dont la transcendance se fait à partir de la déliquescence de tout : aujourd'hui l'homme perd résolument ses croyances, ses rites, et il les défait avec ardeur et entêtement.

Les jours ont passé, l'artiste a accompli son labeur et je découvre un assemblage à la fois hétéroclite et équilibré. Qu'en penser ?



Le 10 mai 2022, Tellechea montre le canevas de son *Étude de débris de dieux* (2021-2022)

Elle place l'œuvre à l'horizontale sur l'établi et me regarde. Elle affirme par sa fière trogne avoir relevé le défi comme elle relève la tête : la réalisation, aussi difficile que fut la tâche, est aboutie.



...et de l'écoulement de la création ?



Le 10 mai 2024, Tellechea montre l'œuvre achevée, *Les Débris de dieux* (2021-2022)

Au sommet de la composition finale, le robinet de la Création grand ouvert laisse couler une eau métallique. En fond, le Mur des Lamentations au bord duquel est fixé le marteau de la Crucifixion ; une abeille, des tourbillons rougis ou un scarabée... ; sur le tout sont cloués des ceps de vigne de Saint-Pourçain-sur-Sioule, dont l'un porte le Crucifié ; enfin, en haut à droite, un rétroviseur dont le miroir reflète le visage du supplicié, tout argenté, une main tendue.

À l'instant où je découvre cette image, je me sens comme revenu à un âge de la jeunesse où je croyais que tout était possible. Et comme dans un état second, je sens avec une certitude innocente le parfum enivrant de l'encens et celui délicieux et rassurant des lis opulents. Je vois mille étoiles scintiller dans un ciel bleu marine imaginaire. Je crispe ma main droite, dans l'attente d'un signe irréfragable. Le voyage de retour dans le temps ne dure guère. Mes yeux papillonnent et le présent me revient dans toute sa rudesse.

Les ceps noueux couverts de petites plaques de mousse ou de lichen rappellent l'attirance de Tellechea pour ces sortes de végétaux de tournure si étrange, dont couleur métallisée et toucher lisse ou râpeux inspirent mystère et fascination. Les ceps secs ainsi habillés semblent venir du fond des âges. Odeurs perdues dans l'immense amoncellement des souvenirs perdus et, à la place, maigre carcasse d'un plant qui, avant, donnait des fruits en abondance ; des fruits obtenus à la sueur de fronts courageux et parfois usés par l'âge et le travail ; des fruits qui, par un processus magique, devaient produire le sang de la vigne, nectar délicieux fait pour tourner les têtes et chavirer les corps.

Le jaune d'or étalé à mi-hauteur du tableau ne peut qu'être la couleur d'un fétu de paille, d'une tige qui portait un épi, d'un épi qui amenait au pain... Cela va de soi.

Des sparadraps maintiennent sur le support deux rameaux cintrés divergents jaillissant au bas du montant du crucifix. Ce sont les deux larrons.

Tout en bas, le scarabée pourrait être un morceau de charbon. De cette houille qui réchauffe les maisons et les cœurs aux mois hivernaux. Ces feux qui peuvent même, dans une incandescence formidable, consumer des humains dans des fours, sous la vigilance acérée de noirs miradors.

Dans la partie haute du tableau, des canaux noirs dissimulent des otages enlevés à l'heure de la *Stella Matutina*, lorsque pour beaucoup il fallut passer d'un pas de danse à un pas de course vers l'impasse de la terreur. Le Mur des Lamentations porte bien son nom. Des mains rouges le maculent. Oh combien l'homme peut se laisser aller à sa chute avec tant de détermination !

D'amples étendues de lichen bleu ciel forment un fond craquelé, dentelé, dissout et filandreux, qui s'éparpille un peu comme le gel qui progressivement envahit la surface de l'eau. La clarté du coloris, allié à du blanc, ne peut être qu'allusion à la Mère. Une pensée vers Elle, sous cet aspect, serait alors une pensée étranglée par le doute ou assurément conquérante. Comme toujours, l'interrogation reste en suspens.

Qui saura dire pourquoi une large plaie sombre déchire ce lichen, faite de crevasses abyssales et de talus caillouteux ? Qui pourra guérir cette blessure d'une ampleur presque irréparable et recoudre ce que la haine a séparé ?

Les larmes ont séché et leur sel a servi à coller les différents morceaux du tableau.

La rupture anticonformiste, aujourd'hui, consiste à se raccrocher aux racines culturelles sur lesquelles s'est fondée notre société, racines qui remontent à l'Antiquité et trouvent leur continuité dans le monde judéo-chrétien.

La scène est poignante si l'on s'approche du miroir ovoïde : le reflet tragique de la divinité m'entaille le cœur. Je vois le Fils qui tend vers moi un bras désespéré et me crie : « Viens ! Viens ! Viens ! » J'en suis paralysé. Quelle vision grotesque pour un concept qui touche à la vie et à la paix dans l'éternité !

Le paradoxe donne ici toute la puissance de cette œuvre !



*Les Débris de dieux (détail) (2021-2022), Tellechea*

L'utilisation d'un miroir ne saurait être plus judicieuse : le traverser, c'est passer dans une autre dimension et toute l'Histoire de l'Art en apporte la preuve. Précisément, à mon sens, un véritable artiste est celui qui s'inscrit dans le courant de l'Histoire et cela vaut pour Tellechea. Justement, son savoir-faire artistique et son pouvoir créatif s'allient à une vaste culture fort bien maîtrisée.

L'eau argentée tombe sur le ventre d'un chat angora blanc. Ou plutôt, sous cette apparence, le diable se suspend à la cascade, il s'y agrippe avec force. Son nœud papillon ne tangué pas d'un iota. Un troisième œil orne son nombril ouaté de mascarade.

L'innocente peluche est un masque, un monstre de duperie : sous une vaporeuse apparence se cache une entité démoniaque. Le chat dresse ses oreilles, à l'affût du moindre bruit. Pourtant, la chute d'eau ne peut que couvrir tout murmure, frémissement, grincement ou toute autre rumeur. La surdité s'impose à cette bête immonde. Sa robe, faite de neige, fondra aux premiers rayons du soleil, dès le tout début du printemps, autorisant la percée des premières fleurs de l'année...



*Les Débris de dieux (détail) (2021-2022), Tellechea*

   partir des *Débris* crépusculaires, je constate une fois de plus que l'Espoir peut toujours naître de l'Art dans toute sa complexité et dans tous ses détails.

## Un mort disloqué

Avec son cortège de la Mort et de destructions, la Guerre est survenue près de chez nous. Personne ne voulait y croire et depuis le monde tourne de moins en moins rond.



Ukraine (février 2022)

En mai 2022, je savais en revenant chez Tellechea qu'elle aurait projeté sur une œuvre le destin effroyable de l'Ukraine. Chaque crime commis dans le monde et dont elle a connaissance la blesse intimement. À chaque guerre qui se déclare, elle pleure pour les vies fauchées et la détresse qui s'abat toujours et encore sur les humains. Si ses pinceaux et couteaux ne suffisent pas, elle étale la pâte avec ses doigts, voire à pleines mains. Les coloris brillent de ses larmes. Si la peinture ne suffit pas, elle ajoute comme ici des lambeaux de plusieurs tissus, restes de vêtements d'éclopés. Ces rubans de tissus colorés évoquent les marques de grade des costumes militaires ou les nœuds que les femmes accrochent avec science dans leur chevelure. Tellechea en a fait l'encadrement de cadavres disloqués. C'est comme une fête qui entoure l'épouvantable hécatombe de toute une jeunesse.

Un grand corps pâle git, tout en verticalité, avec quelques fils de fer barbelés tombant à ses pieds, de longues plaies sur les cuisses et une rivière de sang noir qui sourd de son bas-ventre transformé en une bouche rouge et pulpeuse. Une danseuse, comme un pantin désarticulé, lève droit une jambe au-dessus du cadavre. Le cancan sur le dessus du tombeau !...

Que faisons-nous pendant ce temps ?

Notre terre tourne et retourne et se retourne encore et tout continue comme toujours, va, revient et s'en retourne, sans que rien ne change, rien de rien, et rien non plus, et tourne et retourne encore et toujours revient l'incorrigible guerre.

Peut-on croire aux paroles de « *Die Trommel gerühret* » d'*Egmont*, où une femme dit rêver d'être un homme pour se faire soldat ?<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Lied appartenant à *Egmont* (1809-1810), de Ludwig van Beethoven (1770-1827), sur un texte de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832).

### Le paysage rassurant

Tellechea me présente une peinture et me clairoonne le titre : « *Le Château* (décembre 2013) ! » C'est un vieux drôle qui s'adonne à la peinture. Assis devant son chevalet, il tient une fillette sur ses genoux. Il lui montre le paysage qu'il réalise et comment il y parvient. C'est le château de Tournoël<sup>6</sup>, qui prolonge le pic rocheux d'où il surgit pour élever ses créneaux haut dans le ciel. La tête du vieux tient autant du lion que du rat. Il tire une langue baveuse d'un rouge profond. Il explique comment il mêle des touches de rose et de vert dans les bruns des pentes raides et rocailleuses, et des pointes de bleu dans les grosses pierres des murs. L'enfant, qu'on devine fascinée, éberluée, bouche bée et les yeux tout ronds, nous cache timidement son visage derrière sa chevelure.



*Le Château* (décembre 2013)

À l'arrière du siège, à hauteur de l'assise s'arrondissent les fesses du vieux. Entre les pieds de la chaise apparaît l'image du château de Tournoël, tête en bas.

<sup>6</sup> Tournoël, à Volvic (Puy-de-Dôme).

## Le bouquet de soleil

Regardez cet être au visage lillial ! Ses yeux semblent regarder dans le vide. Une sorte d'auréole cerne sa tête. Ne s'agit-il pas des contours d'un cercueil ?

De ses mains il tire un voile sur son corps. De ses mains il tient un bouquet de lumière. De l'or jaillit des fines tiges. Remarquez l'œil sur la peau blanchâtre au dos d'une de ses mains. Du rose flotte à l'arrière-plan. L'œuvre est teintée par une palette pastel jaune-orangé légèrement mêlée d'un indigo dilué.

Toutefois, partout la peinture a été couverte d'un effet de craquelures. On sort du temps présent pour rejoindre l'intemporel. L'image est comme vieillie et paraît sortir d'une collection de tableaux anciens. C'est le résultat d'un travail minutieux pour générer une trame de fins traits noirs le plus souvent distribués concentriquement et qui croisent les tiges des rêveuses fleurs vaporeuses.

Cette réflexion peinte sur le temps qui passe rejoint les images cinématographiques embrumées qui chevauchent ainsi le présent et le passé, ou si l'on préfère, qui donnent l'impression d'un drame sans encrage temporel.



*De l'or dans les mains (4 août 2021)*

L'œil de la main est celui du pouvoir de double-vue. Tellechea répand ici le soleil de la Pensée. Elle devient le messager du Souffle de Vie.

L'être allongé enroulé dans son linceul rose porte la couleur de la douceur de vivre. Les fleurs d'or symbolisent la spiritualité.

Regardez cet être au visage blême ! Ses yeux semblent regarder dans le vide. Non ! Ils nous fixent d'un regard aimantant et vertigineux de sérénité !



### Comme en macrophotographie

Seul le titre de ce tableau, *Lichens* (2022), nous aide à le comprendre. Sinon l'œil ne peut discerner et il lui reste à deviner ...ou à simplement apprécier la beauté de l'harmonie.

Contempler des amas de lichen s'avère une chasse au merveilleux. Car les nuances de couleurs, les effets nacrés, les ramifications complexes et les reliefs mystérieux ne se révèlent qu'à la condition de vouloir regarder avec attention.

La question de l'échelle peut toujours se poser. L'œil humain, à partir d'une parcelle d'aspect abstrait, est incapable de juger des mesures. Il ne peut différencier l'infiniment petit de l'infiniment grand. Sommes-nous devant des filaments microbiens ou de gigantesques traînées d'étoiles ? Tout l'intérêt est de nous pousser à penser à d'autres dimensions que celles de notre bas-monde, à quelque traversée du miroir.

On pense à un réseau de racines, de branchages, à un système nerveux ou un système sanguin, nerfs ou vaisseaux d'une sève lumineuse...



*Lichens* (2022)

L'œil observateur de Tellechea a su transposer ce qu'elle a vu. Ses mains adroites ont reproduit avec réalisme une étonnante image. La promenade en forêt devient fructueuse : il en sort une macro-vision à décrypter. Le code est celui des filaments de crypto-végétaux ou crypto-champignons. Souvent les lichens offrent des couleurs d'une incroyable splendeur, souvent d'or ou d'argent. Parfois aussi, on voit un étonnant vert d'eau. L'élément métallique se fait alors aquatique. L'ambiguïté absolue des lichens ne peut qu'attirer Tellechea.

Elle vit et joue sur des dualités (ou plus) qui s'étreignent, dansent leur ronde folle, portent les habits d'un carnaval où les masques à demi ou pleinement hermaphrodites laissent deviner des yeux bien déterminés, s'affichent déguisées, s'abordent en s'embrassant, se colorent tant en sombre qu'en clair, tant habillées que nues, ou à moitié vêtues, ou à moitié mortes, à moitié vivantes, et j'en passe...

D'un coup je me prête au rêve et au caprice de vouloir vivre au cœur d'une *phantasie* : une brusque envie me prend de voir entrer dans l'atelier un âne d'or (ce doit être l'influence de certaines de mes lectures) ! J'en fais part à mon amie Tellechea qui éclate de rire :

« Ce serait piquant. L'animal pourrait aussi se mettre à braire et nous aurions l'air de trois ânes ! »

Je clos mes paupières, un moment je vois des étoiles qui font la ronde comme dans un ciel étoilé de Vincent Van Gogh puis, lorsque je rouvre les yeux, les nuées mouvantes disparaissent avec l'éclat du jour d'été finissant. Au fond, je regrette un peu que ma lubie ne puisse se matérialiser. Redescendre sur terre est peut-être rassurant, mais aussi tellement éloigné de la poésie !

Je me suis égaré loin de nos lichens... Ou peut-être pas : l'imagination constitue une porte vers la liberté. Une abstraction, ici partie d'éléments concrets, peut ouvrir l'esprit à s'évader des sentiers battus et rebattus.

### Qu'avale-t-il ?

Par quel processus en est-elle venue à se jeter dans la création artistique ? Hantée par ses rêves, il lui fallait un exutoire. Elle avait besoin de concrétiser ses visions pour mieux les comprendre et les utiliser pour échanger avec ses semblables. Par son art, elle ne cesse de nous aider à regarder, écouter, toucher, goûter, humer, ressentir, à faire face à la vie, à mieux nous accoutumer à l'idée de la mort, à embrasser par avance l'au-delà, à suivre une préparation pour l'inconnu qui nous attend tous. Cette réflexion faite, je la regarde se mouvoir : toujours aussi élégante dans ses déplacements, elle tient *L'Ogre* (2021) à bout de bras.



*L'Ogre* (2021)

Qu'a-t-il avalé cet énergumène ? Des rouages de machines. Ou alors, il est lui-même une machine !

Des masques transparents ou légèrement bleutés l'observent depuis le ciel. Son thorax garni de poches emplies de provisions, ou de petits êtres prisonniers en attente d'être dévorés, il est muni d'écouteurs sur le bas-ventre et ses génitoires ont trouvé leur emplacement sur ses genoux. De son côté gauche, une rotule forme son épaule et une autre son coude. Il en possède une autre entre les deux pieds. La cape d'un homme d'épée tombe sur son dos. À moins que ce ne soit la toge d'un César. Ce géant qui écrase les maisons est encore vêtu par-dessus d'une épaisse peau de bête. En poils de chameau ?

Serait-il un saint Jean-Baptiste à la mode du XXI<sup>e</sup> siècle ? Salomé va-t-elle entamer sa danse diabolique ?

Comme *L'Ogre* de Tellechea, une horloge se compose de rouages qui cliquent et cliquètent sous la poussée du passé et l'attraction de l'avenir. À intervalles réguliers vient se faire entendre un carillon cristallin qui rythme le tournoiement des aiguilles. L'homme aux rouages serait-il une horloge ?

Son visage anguleux fend des nuées bleutées. Il avance penché vers l'arrière, un pied de travers. Il risque fort de s'entraver. Ce doit être une sorte d'ogre qui avale les pièces métalliques qu'il trouve sur son chemin. En fait, son nez et son menton forment un gros bec d'oiseau. Un charognard emplumé ? Il est pourvu de deux pommes d'Adam et d'un second visage sur l'arrière de sa tête. Un Janus ?

Tellechea nous conduit à nous perdre dans les méandres des questionnements. C'est le rôle de l'Art. Elle s'en amuse et aime à jouer d'entremêlements pour que le spectateur sorte du convenu. C'est le rôle de l'Art que d'être révolutionnaire. Mais elle travaille toujours dans une novation liée à la tradition. C'est le rôle de l'Art que de perpétuer l'héritage et d'ajouter une pierre à l'édifice. Même si l'ajout respectueux consiste en une transgression. L'ensemble se doit de rester cohérent.

La pseudo-radicalité d'aujourd'hui, dans la création dite plastique, c'est réfuter la mémoire, rejeter absolument l'idée de beauté et croire que de la destruction peut naître un monde nouveau. Tellechea est à l'opposé de ces conceptions. Tout est invention dans son Art et tout est transmission dans son Art, qu'il s'agisse du fond ou de la forme.

### La lune vorace

Jette un caillou dans l'eau et tu verras les ondulations de vaguelettes sur la surface. Naîtront des cercles qui grandiront l'un dans l'autre. Ces couronnes blanches sur l'eau sombre ressembleront aux tourbillons de lumière blafarde autour de la lune. Celle-ci jettera à son tour des lueurs d'argent sur la mer aux flots mouvants. Le mirage fera se fondre les limites fluctuantes entre mer et ciel. Et la lune gourmande semblera un puits sans fond au bord duquel nul ne peut s'accrocher. Le spectateur plongera sans le vouloir, sous l'emprise d'un vertige, d'abord écoeurant, mais qui mènera à la porte d'un autre monde, vers une autre dimension<sup>7</sup>.



*Mer nocturne (2021)*

La Lune, troublante magicienne avec sa collerette de dentelle azurin, tantôt tête ronde et joviale, tantôt ombre très sombre au tréfonds de la nuit, trempe dans la mer ses doigts d'une blanche luminosité. Le bleu marine des eaux nocturnes s'imprègne alors d'une lumière sous-jacente qui fait blanchir l'écume des vagues.

<sup>7</sup> On peut comparer cette *Mer nocturne* au *Gour de Tazenat* (2020).

## Le retour en Auvergne

Tellechea nous donne à voir le riche terre de la plaine de la Limagne au temps du labourage, quand les sillons et monticules savent si bien pavaner et montrer leurs reflets vermeil. Toutes les nuances d'ocres et de bruns s'épanchent sur ce sol gras et l'on pourrait faire participer toutes les feuilles d'automne à ce concours de beauté. Tellechea aime l'automne et le prouve.

Là, après le dur hiver, le ciel radieux de l'été couvrira tout d'épis resplendissants. Alors, au loin et de toute sa hauteur, dans toute sa rondeur, le débonnaire Puy de Dôme observera sur la vaste étendue céréalière le moissonneur satisfait.



*Sillons terreux (janvier 2022)*

Au coin en haut et à gauche, de véritables herbes sèches cueillies dans la grande plaine ont été enfouies dans de la peinture beige. Symbole fort et rite pour conjurer le sort et s'assurer d'un fructueux semis.

La composition rappelle *Les Gens* (2017) par une composition de terre labourée, puis striée. Dans *Les Gens*, les monticules sont formés d'une multitude de petites têtes qui nous regardent et nous parlent. Ici, aux sillons noirs s'opposent des reliefs peuplés de petites lumières, peut-être les graines qui nous montrent ce qu'elles deviendront. Toujours s'instaure un dialogue, même disloqué, même embrouillé. La peinture de Tellechea invite le spectateur à discuter avec les empâtements et les pigments. Son Art génère des mots. Elle nous réclame des déclarations, modestes ou grandiloquentes, qu'importe !

...

Au détour d'entrées en scène d'œuvre de Tellechea, j'aperçois un curieux objet sur une petite étagère : une poignée de main si caractéristique de l'humour de ma chère artiste.

La gaieté et la gourmandise que l'on porte en soi mènent à la sensualité : tout un art de vivre. Elle réclame des mots et offre de beaux mots. Elle touche et effleure les matières en frémissant de tout son corps : satin, cheveux dorés, plâtre mouillé, peau de pêche, bronze impérial, marbre veinuré, bois poli... Par anticonformisme, elle s'est amusée à imaginer un toucher ...piquant, éloigné de tout plaisir. Sauf le plaisir de la vue et les délices de l'espièglerie.



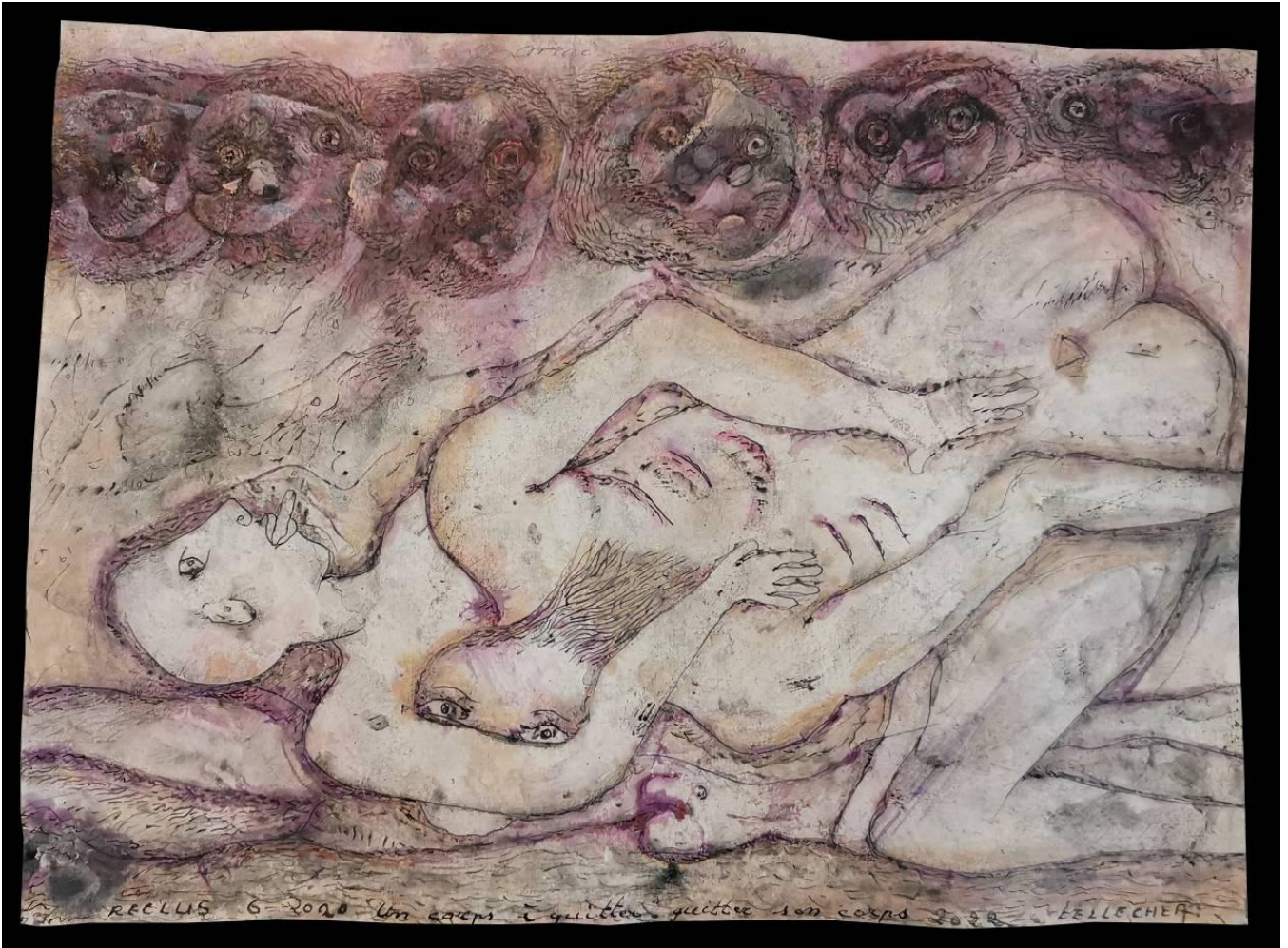
*Poignée de main (2021)*



## De l'amour peau à peau

...

Recto-verso, Tellechea donne à voir un jeu charnel. D'un côté peau à peau, peu à peu, de l'autre le tournis de la jouissance. Devant les fesses rebondies, derrière un pied et une main. Tout se décompose en rose et se recompose en noir. Mais la face première peut devenir la dernière, ou inversement. Et la face voulue devient la face perdue, ou inversement. Le temps passe et revient, les jours venant et revenant, en permanence. Les sens portant à un monde rêvé, le rêve ramenant au prosaïque. Tout tourne en rond jusqu'à ne plus tourner du tout. Et le tout revient et tourne, se retourne, revient et repart. Le va-et-vient explose et chante le plaisir charnel.



*Reclus – Un Corps à quitter – Quitter son corps (2020-2022)  
Scène érotique (recto)*

Que font ces singes (ou hiboux ?) qui, placides, regardent d'en-haut ce qui se passe en bas ? Ces masques simiesques, aux yeux vifs ou ternes, ces babouins aux babines ensalivées, ces poilus (ou emplumés ?) inquiétants veulent-ils intervenir ? Vont-ils fondre sur la chair et réclamer leur part ? Voyeurs, voleurs ou violeurs ? Un animal phallique, peut-être un serpent, peut-être un aigle, rampe tête en fesses, gueule entr'ouverte au bout d'un segment de corps visqueux, bec crochu prêt à fendre au bout de son long col... Une longue langue cherche le fruit, un sphincter pointe haut dans l'attente d'une entrée jouissive... Les mains caressent et réchauffent. Les regards s'extasient devant l'éblouissement... La sagesse des sens, la chouette déesse de la sagesse...

Vient un jeu de boules à pétrir et lécher comme est léché le dessin dans les difformités. Les saveurs des sueurs font transpirer. Les membres échaudés s'entrechoquent et les lèvres se rencontrent. Une langue poulèche des lèvres. Quand les corps ne font plus qu'un, tout se joue entre terre et ciel. La gourmandise et le savoir-faire consistent à prolonger ce moment bref. Faire durer cet échange devient surtout l'expression du don de soi : faire plaisir à l'autre.

Parfois une rencontre frise au cauchemar : une épaule se fait coq agressif ou les yeux exorbités cherchent une autre évaison, la main repousse ou le pied reste inerte. Une nuée de globes oculaires remplace les têtes, les tétons et les testicules. Un hibou vient aspirer un jet laiteux. Tout lui échappe et s'étale au sol. Dommage qu'un ululement se fasse cri de réprobation ou de dégoût.

Un vent sensuel fait renaître les gaietés des plaisirs peau à peau. Bel échange de bons procédés. Une tiède respiration fait frissonner les épidermes. On se laisse aller, on s'abandonne, on rugit ensuite, on se repose après, l'un sur l'autre, le second sur le premier, le premier sous le second, le devant sur le derrière, le derrière triturant le devant, l'amour en prime et les plaisirs en sus.



*Reclus – Un Corps à quitter – Quitter son corps (2020-2022)  
Scène érotique (verso)*

Perdus ou éperdus, un pied et deux mains flottent des les airs. Ne voit-on pas maintenant rouler en rangs les rotules de *L'Ogre* (2021) ? Ou plutôt les rotations et éblouissements de l'extase ? Cette sensation de ne plus rien sentir sous son corps, de perdre toute pesanteur, de s'envoler par la tête, de perdre pied dans une mer chaude, d'entendre bruire le silence, de perdre tout contrôle de ses membres, d'être parcouru par un flux électrique calmant, de s'ankyloser et de sombrer dans une montagne d'ouate...

### Le volcan ficelé...

Les coulées concentriques et baveuses du volcan peu à peu envahissent les terres grasses. La lave pâteuse est piquetée de bulles. Pour la retenir, l'empêcher d'envahir tout, quoi de plus simple que de ficeler le monstre ? Les prairies, les vignes, les champs de blé doivent être préservés !

Ici Tellechea domestique le mauve, couleur si difficile à dompter que souvent l'on y renonce. Elle maîtrise tout autant les surfaces lisses et leur entourage tout bosselé, cabossé, tumultueux, crépitant. La colère sourde du volcan et ses calmes et claires coulées affolent les populations qui, dans l'ombre des fumées, s'agitent frénétiquement et inutilement. Les malheureux petits êtres sont figés dans la cendre !



*Sans titre (2022)*

Mais où vois-tu des humains là où bouillonne la nuée ardente ?

Voyez plutôt ces conglomerats de visages minuscules que noie le géant ! Voyez plutôt ces minuscules têtes qui s'entrechoquent comme ballotées dans une mer coléreuse ! Voyez ces fantômes hurlants !



*Sans titre (détail avant le travail définitif) (2022)*

La foule dans les vomissements du cratère a maintenant disparu.  
La matière d'une complexité incroyable s'est revêtue de nombreuses strates superposées.



*Sans titre (détail avant le travail définitif) (2022)*

### ...et le volcan libéré

L'incroyable peut survenir quand nul ne s'y attend ni ne veut y croire. Heureuse surprise d'une transformation porteuse de symbole, parabole pertinente entre peinture et poésie, passage d'un monde poétique à un autre, ou pont entre une profonde ardeur et une ardeur semblable, mariage d'une flamme terrestre à la flamme d'un poète... Le volcan a donné naissance à Arthur Rimbaud !



*Sans titre (2022) (œuvre photographiée le 10 mai 2024)*

Sur les pans de la veste du poète, on devine encore les formes de quelques têtes de bonshommes enduites, grattées, frottées, repeintes, polies, brossées et finalement perdues dans les fibres du tissu de gros drap gris. Un fort vent soulève les épais cheveux du jeune poète dans un même mouvement. Ses pensées vibrent et s'écoulent le long des coulées figées et refroidies. Le col blanc du bel Arthur a épousé le bord incurvé et incandescent de l'ancien cratère.

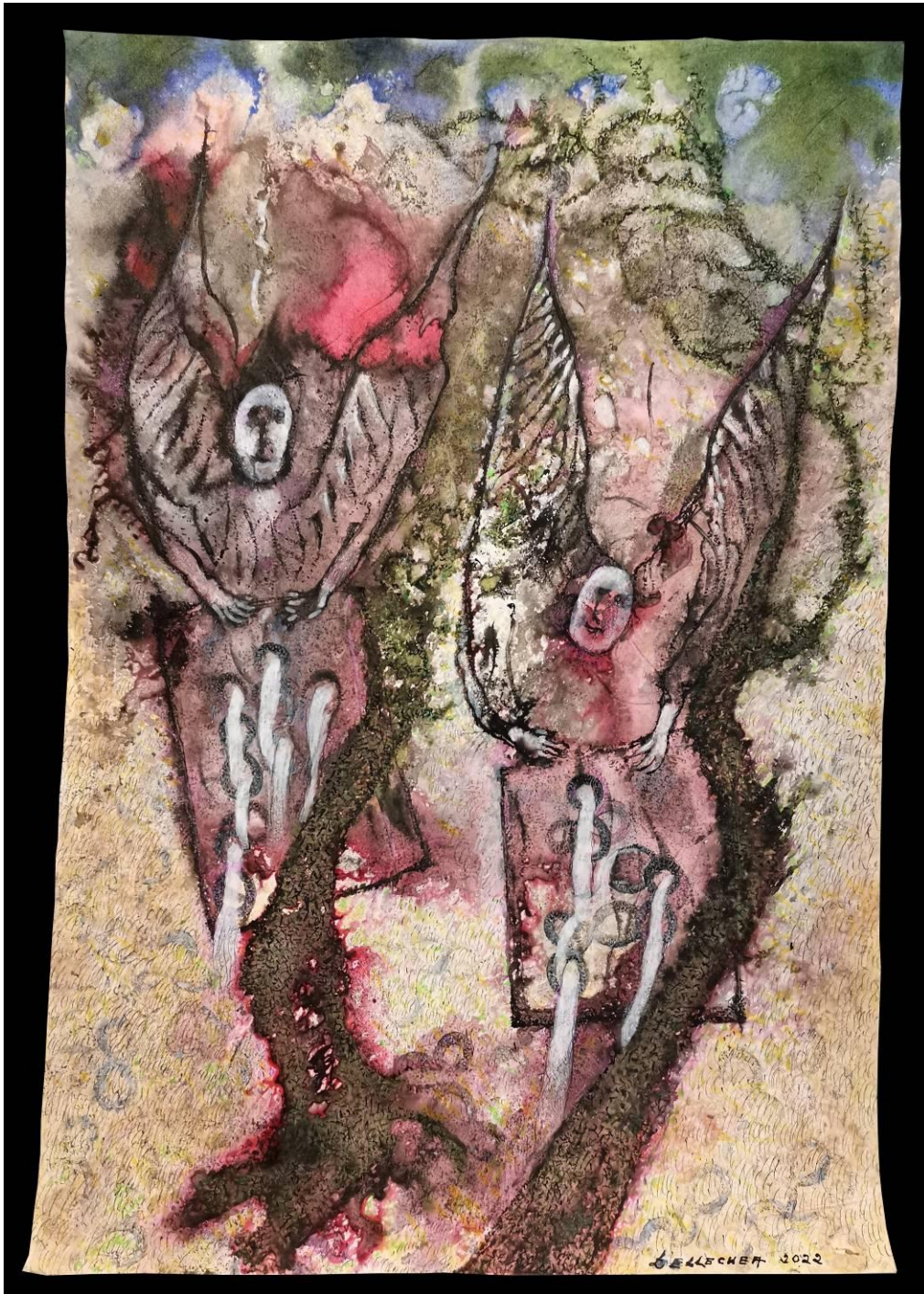
Ce portrait, c'est l'éruption libérée et délibérée : des éclairs fendillent le tableau comme des mots rêveurs qui pénètrent les âmes. Ces éclairs sont ceux de la pensée et des mots de la Poésie, les visions éclairées d'un somnambule génial.

On sent sous la froideur de la palette que vont naître les couleurs des mots, des mots en couleurs, des sons vivement teintés, les fortes teintes des lettres, après la déflagration une à une dépecée, une à une habillée de somptueux atours.

Le processus de la gestation de l'œuvre devient par lui-même une œuvre d'art forte de significations.

### Explosion de couleurs pour deux anges ayant épousé des arbres

Plus coloré que dans les habitudes de Tellechea, le tableau des *Assistants* (2022) relève d'un avatar de l'arbre aux oiseaux, ou arbre à l'homme perché. Ou plutôt, c'est une œuvre prémonitoire de *Ne plus toucher terre* (24 octobre 2023).



*Les Assistants* (2022)

Dans la partie haute, bleu, vert, rose dominant, dans des nuances franches. Dans la partie basse, remous herbeux ou doux tourbillons de chaleur printanière peuplent le fond clair. Les troncs se sont cambrés afin d'épouser les formes des anges sortis de larges plaies des écorces.

Des sources d'eau opalisée jaillissent des deux corps ailés, de même que l'eau a coulé d'une plaie du Crucifié, de ce sang de clarté, de cette eau source de vie et fontaine de jouvence. Ailes levées vers le Ciel, leurs mains nous implorent, nous, pauvres lâches qui n'osons pas voir ce qu'il faudrait voir.

À droite, une longue branche de ronce se fait auréole de l'ange. Les épines partent en rameaux concentriques qui se font velours.

Comme à l'accoutumé chez Tellechea, il faut aller à rebours des apparences. La supplication des mains signifie peut-être l'attente d'un don de soi aux anges. Les visages blafards et enfarinés ne tiennent nullement à une quelconque fête des sorcières, mais plutôt à une pureté d'esprit. Je pense aussi à Paillasse. À l'arrière-plan se dressent de hautes et calmes montagnes enneigées d'où glisse un rang de dents pointues parfois munies d'une petite boule : voyez une couronne qui vient vers notre monde pour lui promettre un avenir radieux.

*Les Assistants* viennent parler à l'oreille de l'artiste. Ils lui soufflent quelques secrets que seule elle sait décrypter et qu'elle transforme à sa manière. *Les Assistants* lui offrent la fluidité des sens qui guide sa main, ses pinceaux, ses couleurs. Ils électrisent ce qu'elle décide de créer. Ils lui sourient pour montrer leur satisfaction ou font un pas de retrait lorsqu'une retouche devient nécessaire. Ils sont présents sans l'être, actifs sans l'être, critiques sans l'être... Rien ne peut dissuader Tellechea de les aimer et ils viennent à elle pour l'êtreindre d'affection. Une œuvre aboutie dans de telles conditions la rend folle de joie.

Le spectateur à qui elle offre cette œuvre ne peut que désirer ardemment d'être à son tour tendrement serré entre les ailes des *Assistants*. Un parfum d'amour flotte autour d'eux, capable de rasséréner les esprits les plus rudes.

Besoin fondamental, explication instinctive, vérité simple, désir fou, ondée de pétales printaniers, rêve utopique, supplication absurde, cri dans le vide ? Qui sait ?

Pennes adorées, plume alerte... Elle les attend, les choie et crée avec leur aide. Ses mots à elle s'étalent aussi sur la toile comme sur le papier pour compléter son *Journal*. Leurs rémiges flamboyantes s'en viennent la protéger et l'artiste travaille sous leurs regards. Elle écoute leurs suggestions. Elle sert de médium mais prend sa part entièrement.

Qui la surprendrait en plein labeur avec ses assistants serait fort surpris de la bonne humeur régnant dans l'atelier. Car l'humour fait partie intégrante de l'œuvre de Tellechea. Chacun aura l'exemple des titres qu'elle donne à ses tableaux. On trouvera aussi à l'étude de ses œuvres combien elle peut exorciser certains drames par le rire. Chez elle, la raillerie n'est jamais négative et permet de prendre de la hauteur. Son art est basé sur la force de ses solides convictions, sur la foi en un avenir meilleur, même si celui-ci relève de l'utopie. De fait, le fond de sa pensée conduit toujours au positif. Montrer l'horreur dans la condition humaine ne signifie pas l'admettre. Tellechea fait partie de ceux qui pensent que l'Art sauvera le monde. Tout ce qu'elle nous raconte est raconté avec intelligence.

Les Assistants versent l'eau de la Vie.

### Le Radeau de la Méduse

Au centre de la composition de son tableau intitulé *Échoués* (2022) se voit un homme de cristal, vêtu d'une cote de maille minérale qui recouvre également son court esquif. Le bateau flotte sur une mer faite d'émeraude alvéolée dont la surface est à la fois rigide et flottante, verte et comme modelée avec de la farine. Le minuscule bateau rappelle ces pliages de papier que confectionnent les écoliers facétieux.



*Échoués* (2022)

L'ombre du navigateur ne lui correspond pas : la part noire du personnage porte un fusil. Les affres de la chute dans les abysses ont fait jaillir le cœur du marin hors de sa poitrine. Son estomac hypertrophié par la peur de l'inconnu ressemble à une énorme goutte de menthe à l'eau. La boisson des enfants pour un futur noyé ? Il se cramponne au bastingage qui pourtant le tirera vers le bas et le fera plonger, à l'envers des damnés s'accrochant à la barque de Dante et Virgile, mais avec la même crispation toute humaine entre les doigts.



Une fois encore, une image fixe peut nous tromper. Pourquoi ce canot échoué devrait-il sombrer ? En quoi ce canot échoué n'a-t-il pas réchappé à une effroyable tempête ? Le titre ne nous donne qu'une indication fragile. La colère des éléments est-elle calmée ou à son commencement ? La barque est-elle envasée à côté d'un récif isolé, entracte trompeur avant qu'une lame furieuse ne l'arrache de cette frêle attache ? Ou l'échouage s'est-il déroulé au plus profond d'une anse paisible et accueillante, doux marchepied vers la terre ferme ? Si le marin devait plonger par force dans l'eau, ne serait-t-il pas attrapé par un pied autour duquel s'enroulerait une tentacule de pieuvre géante qui finirait par le dévorer après l'avoir étouffé ?



Dans son atelier, Tellechea devant *Échoués* le 2 décembre 2022

L'ambiguïté du récit constitue une qualité : l'artiste doit susciter des interrogations et non imposer des préceptes, *poser des questions et non y répondre*. Tellechea l'a toujours compris et son art funambulesque en fait preuve.

Qui peut être ce *travailleur de la mer* ballotté dans la furie des éléments et qui vient de s'arrimer à un banc de galets peu profond ?

Une âme en perdition à la recherche d'un point d'appui ? Quel est cet homme vitrifié portant un loup blanc dont les trous révèlent des yeux exorbités, trahissant la frayeur de valser dans un bal où l'on danse sur des flots enragés, dans un monde inexploré surgi d'on ne sait où ?

S'il réchappe à sa périlleuse situation, se souviendra-t-il de son port d'attache ? Que saura-t-il de plus sur son avenir ?

## Le mâle rêve

Un jour, elle s'en est allée dans le Cantal. Arrivée au lieu choisi, une fois sortie de sa voiture, elle s'est postée pour contempler la Cascade de Saillant, près de Saint-Flour.

Jamais personne n'a représenté l'eau autrement qu'en bleu. Tellechea transgresse les conventions. Qui représenterait les Chutes du Niagara sans les cataractes furieuses ? Seulement elle. Là, l'eau devient pierre. Le dessus disparaît pour le dessous. Ne subsiste que quelques filets liquides au fond des rides.



*Reflets d'or (2022)*

Tellechea a adopté la technique du palimpseste : elle superpose les couches de matière, puis gratte, rabote, creuse, remplit les vides, fronce les aplats, repeint au-dessus, regratte, piquette ou frotte... Les reflets du dessous ressortent dessus. Les masses aux formes molles sont du roc fluidifié. Les creux, bosses et couleurs sont écorce, minéral ou peau d'éléphant. Les reflets brillants ressortent par la magie de savants reliefs.

Dans cet assemblage de gonflements rocheux, quelle est donc cette ombre d'homme nu ? Un revenant charbonneux ? La cascade porte le nom auvergnat de *Sailhant*, qui se prononce « saillant ». L'espiègle Tellechea a préféré l'orthographe parlante de Saillant, qu'elle attache au rôle du bel étalon prêt à la saillie. Imaginons la scène tant désirée : il devient le centre de l'œuvre et le décor se fait une peau basanée que l'on veut contre sa propre peau. Il faut que celle-ci vienne froter la mienne avec rudesse ! Les monticules de son épiderme sont tout en douceur et en lascivité. Les minces ornières préservent une chaude et excitante sueur. Les mamelons d'ocre carnation attendent avec impatience d'être palpés. La bouillante attente sera-t-elle assouvie ?

Cette peau représente une grande prouesse technique de Tellechea. À force de recherches et d'inventions, elle a acquis un savoir-faire indispensable à la production d'effets variés et spectaculaires. Elle est une femme de métier autant qu'une femme de caractère.

On sait que l'Auvergne est une fée colorée. Elle peut aussi se montrer la déesse des sensations fortes. Flamboyante et précise, Tellechea ne s'identifierait-elle pas à l'Auvergne ?

### La vie en rose

Tellechea aime tout autant les minéraux que les arbres. Elle m'a montré *Au coin* (2023), tableau type de ses arbres aux écorces tressées et argentées, et elle montre *Cerisiers en fleurs* (2022), inhabituel message en rose d'un printemps optimiste et fécond.



*Cerisiers en fleurs* (2022)

Les opulents rameaux alourdis de fleurs caressent ses pensées et la font rêver. Paradoxalement, les vieux cerisiers forment une barrière protectrice pour son atelier et son monde : ils forment un rideau excluant tout voisinage intempestif ; et en même temps, ces sages aux troncs brillants et striés porteurs de roses nuages lui permettent de s'échapper de chez elle, de voler en esprit dans les airs pour y attraper quelque projet d'Espoir. À preuve cet harmonieux tableau aux tons si doux, tout empreint du parfum de l'enfance et du bonheur printanier toujours retrouvé. *Les Cerisiers en fleurs* portent l'image du souffle de vie qui jamais ne trahit<sup>8</sup>.

Comme le son de l'eau d'un ruisseau, comme le tintement lointain d'une cloche à l'heure de l'Angélus, comme l'inchangable pourpre des coquelicots dans les blés dorés...

Comme la joie de vivre qui habite certains êtres aussi lumineux qu'elle, comme les lendemains qui consolent et cajolent, comme les soirs où l'on se dit que rien n'est perdu...

Comme le vent du sud qui revient réchauffer les cœurs tristes, comme une mère qui pose sa main sur les épaules de son enfant, comme une route sans fin qui s'ouvre devant nos yeux...

Bientôt le soleil, la douceur, le vert de la jeune herbe dans les prés et des crocus dans les jardins, la quiétude -de s'étendre dans le foin coupé de frais d'où émane un si délicieux parfum, -de regarder le ciel bleu -et de s'en emplir jusqu'à l'ivresse... Surtout attendre le retour de l'être aimé et ses franches câlineries.

Cette explosion de vie du printemps, c'est un extraordinaire miracle à chaque fois renouvelé.

Malgré tout ce qu'ils ont vu, nos vieux et sages cerisiers tout de rose vêtus croient en l'avenir !

---

<sup>8</sup> François Cheng.

### L'or rayonnant serti dans une courte barrière

Son *Autoportrait* (2022), c'est de l'or bouillonnant serti dans un enclos carré ressemblant à un plat à four. Le métal en fusion semble contraint, mais il rayonne de toute part et éblouit.



*Autoportrait (2022)*

Je remarque les bords tout cabossés du cadre qui constituent le moule. Tellechea ne se laisse pas faire et repousse coûte que coûte les parois emprisonnantes, les malheurs de la vie. Le plat se découpe au cœur d'une marquise terreuse, les mottes des champs de la Limagne : solidement attachée à son pays natal, Tellechea reste aussi la tête dans les étoiles. Un second cadre, fait de la même terre, en quart-de-rond concave, symbolise la discipline qu'elle s'impose.

Péché d'orgueil que de se figurer en or ? Ou besoin d'incarner l'excellence et de produire le meilleur, le plus précieux, le plus vrai, le plus beau, le plus solide ?



*Autoportrait (vue cavalière) (2022)*

Cet écriin d'elle-même n'a rien de vaniteux. Tellechea ne cherche pas à se glorifier. Elle tient à rester la plus apte à porter son combat. Elle se donne totalement à son art et se perfectionne sans cesse, invente sans cesse, crée avidement. Son travail est une dévotion et ses journées faites de rites.

### Arlequin aux mains sanglantes

Une nappe de fraîcheur ayant envahi son jardin, je presse le pas jusqu'à la porte de sa maison. Elle m'a déjà salué à travers les grandes vitres embuées de son atelier, qui ouvre au rez-de-chaussée sur l'est, vers le soleil du matin. Déjà derrière la porte d'entrée, à l'opposé, elle tire le battant et me sourit dans l'entrebâillement. Comme elle craint le froid, elle me demande d'entrer prestement et je m'exécute.

« Viens vite te réchauffer à l'intérieur ! »

J'entre et nous nous engouffrons tout aussitôt dans l'atelier, au bout d'un petit corridor rempli de souvenirs.

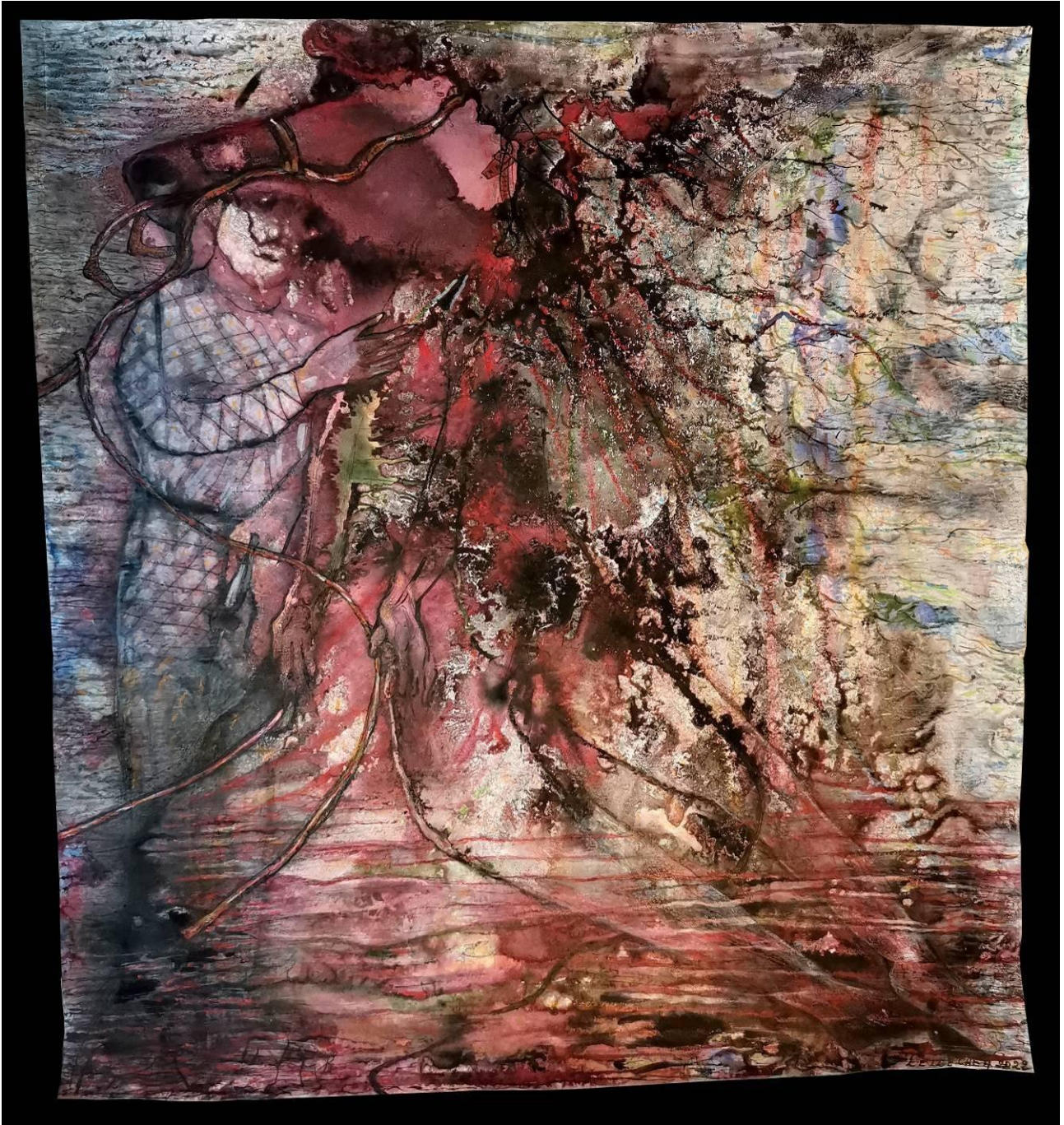
La pièce bien éclairée, aux murs blancs, présente un vaste espace et un recoin, plus bas de plafond, pour entreposer des toiles et du matériel. Partout l'on voit des étagères avec des empilements de livres, des alignements de pots de peinture, des monceaux de baguettes d'encadrement... Çà et là, sur un étroit pan de mur, sont suspendues quelques photos de famille ou quelques peintures de son enfance.

Immédiatement, elle me plonge dans son monde : elle me montre fièrement l'un de ses derniers tableaux : *L'Égorgeur* (2022), qu'elle pose sur son chevalet, comme à l'habitude, de biais par rapport à la lumière du jour.

Cet Arlequin d'*Égorgeur* entre dans la même veine que les *Assistants* (2022), dessin comme palette. Esprit aussi.

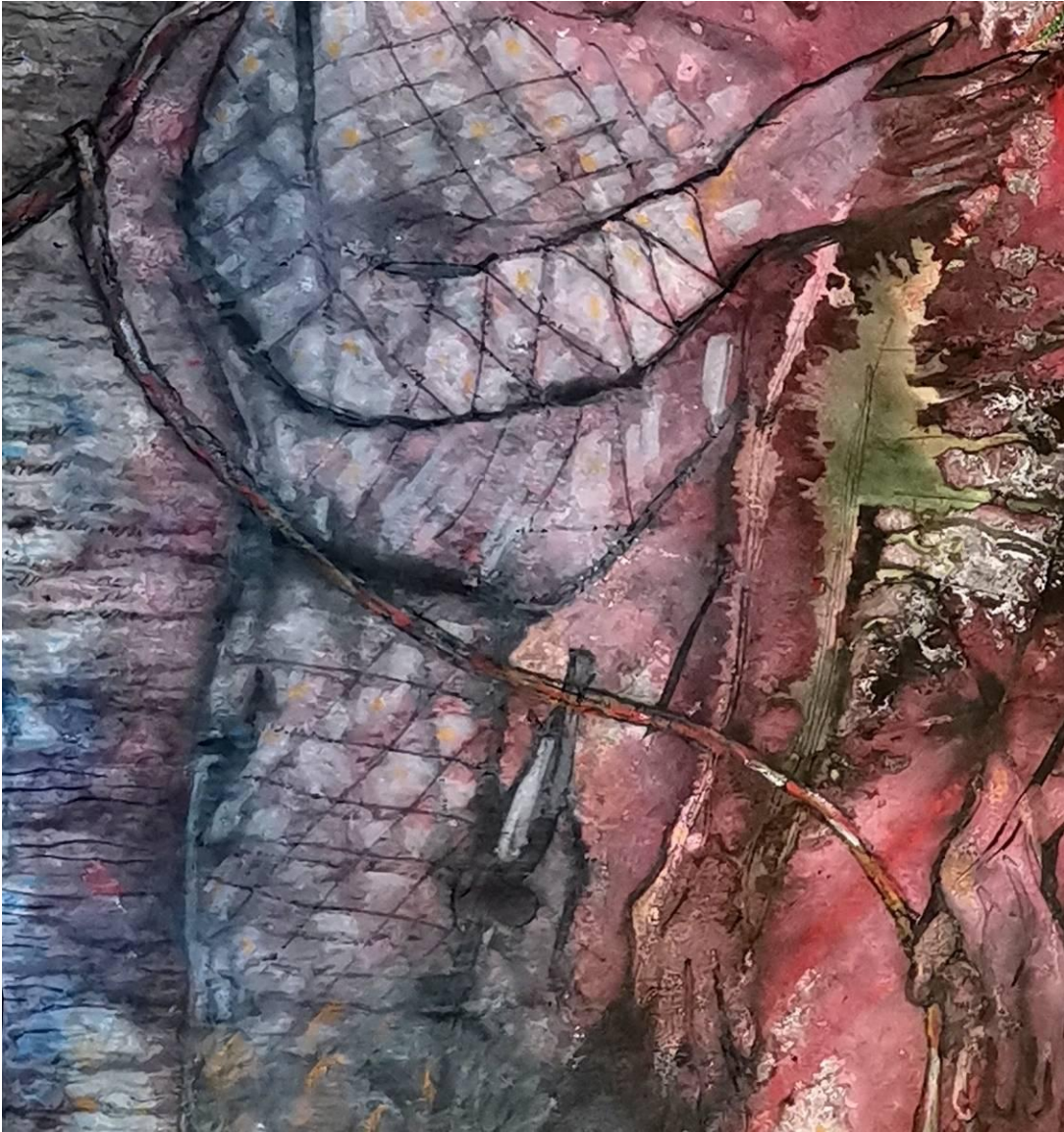
Ici Tellechea nous livre une page colorée et faussement innocente d'un crime sans nom. Sous des dehors de clownerie en rose, rouge tomate et vert-de-gris, un personnage semble occupé à une sombre tâche : réguler le flux ensanglanté de crimes qu'il perpétue.





*L'Égorgeur (2022)*

Chapeau à larges rebords et panache rose, l'Arlequin dissimule son regard à l'ombre de ce couvre-chef. Le personnage arbore de fines moustaches en guidon de vélo. Son visage ressemble à la gueule d'un chat prêt à bondir sur une souris. La cataracte cramoisie de ses assassinats emplît de sang le lac stagnant de la vie. Les losanges de l'habit de l'Arlequin rappellent un filet de pêche. On pourrait croire que le criminel en répare les mailles qui ne retiennent pas la vie. Le tueur ajoute ainsi à se donner une contenance mais, oh trahison !, les flots de sève humaine pourpre emportent deux bras, membres arrachés d'un corps. L'hémorragie ajoute à l'écoulement. Du côté droit du tableau, tout s'effiloche et part en filament emportés par le vent de l'oubli ou du déni. Une fumée bleutée grimpe vers le ciel depuis la cheminée d'un petit bateau qui flotte, vaille que vaille, sur une surface au liquide nauséabond...



*L'Égorgeur (détail) (2022)*

Les images se superposent et s'entrecroisent, comme un film dont la pellicule se vrille et se casse dans le déroulement rapide des bobines du projecteur. Où se situe la bordure d'un costume et où se situe l'écho de la bordure perçue un instant avant ou un instant après ?

L'un des bras démanchés qui chutent explose vers son pli de coude à cause de chairs mortes en fermentation.

Comme par hasard à l'endroit de l'entrejambe de l'Arlequin, une navette navigue vers un filin qui flotte.

La sensibilité de Tellechea lui permet de saisir au vol un sujet à traiter dans l'instant exact où se noue le drame.

La lame du couteau de l'égorgeur brille d'une lumière cireuse. Cet Arlequin serait-il le costume attrayant d'une idéologie meurtrière ?

## Déchirement charnel

Tellechea a préparé un bain où elle a jeté des gouttes ou des traits d'encre. Dans cette petite mer, le noir de fumée s'est étendu en nappes nuancées. Quelquefois, tout est parti en chevelure au vent d'un grand dynamisme. D'autres fois, la molle extension a engendré des tertres d'ombre et de lumière. Des vagues nerveuses ont laissé de leur passage des lignes froncées écumeuses. De sombres amas se sont effondrés en langues à franges tremblotantes...

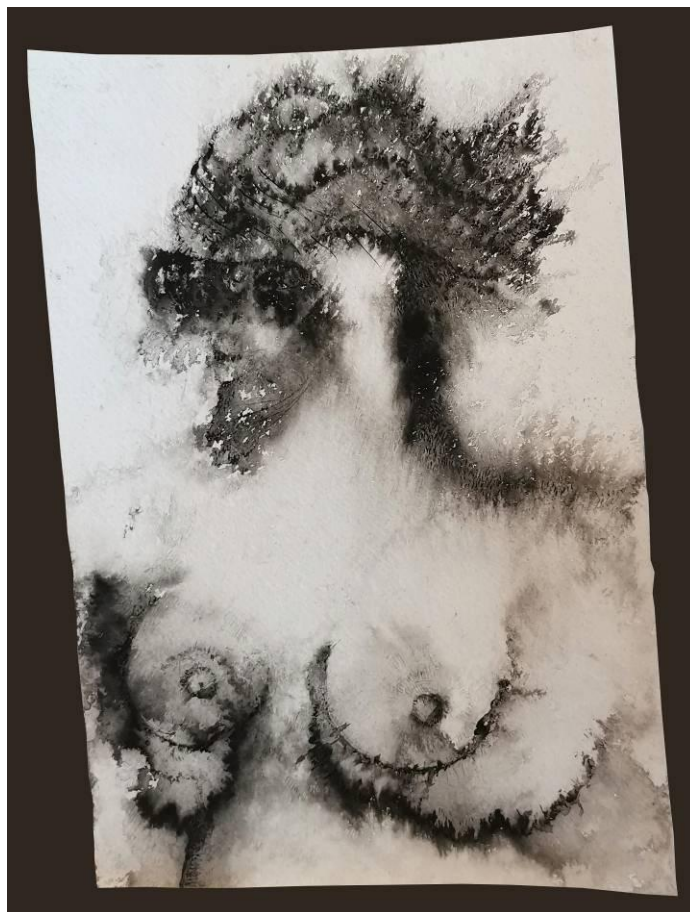
Les deux scènes érotiques qu'elle me présente constituent deux déchirements de la jouissance. Deux explosions.

Plaisir de toucher la chaleur d'une peau, de se frotter contre quelqu'un, rassurante douceur du corps de l'autre, épidermes frissonnants de volupté...

Elle tend une fleur, à fleur de peau, suave peau de pêche, fruit sans péché, l'amour peut s'écrire en sensualité. Elle se laisse aller en arrière, s'enfonce dans un amas duveteux, plonge dans un vide d'ivresse. Pointent ses seins. Sa fleur du bas-ventre brûle d'envie.



*Offrir le réel (13 octobre 2020)*



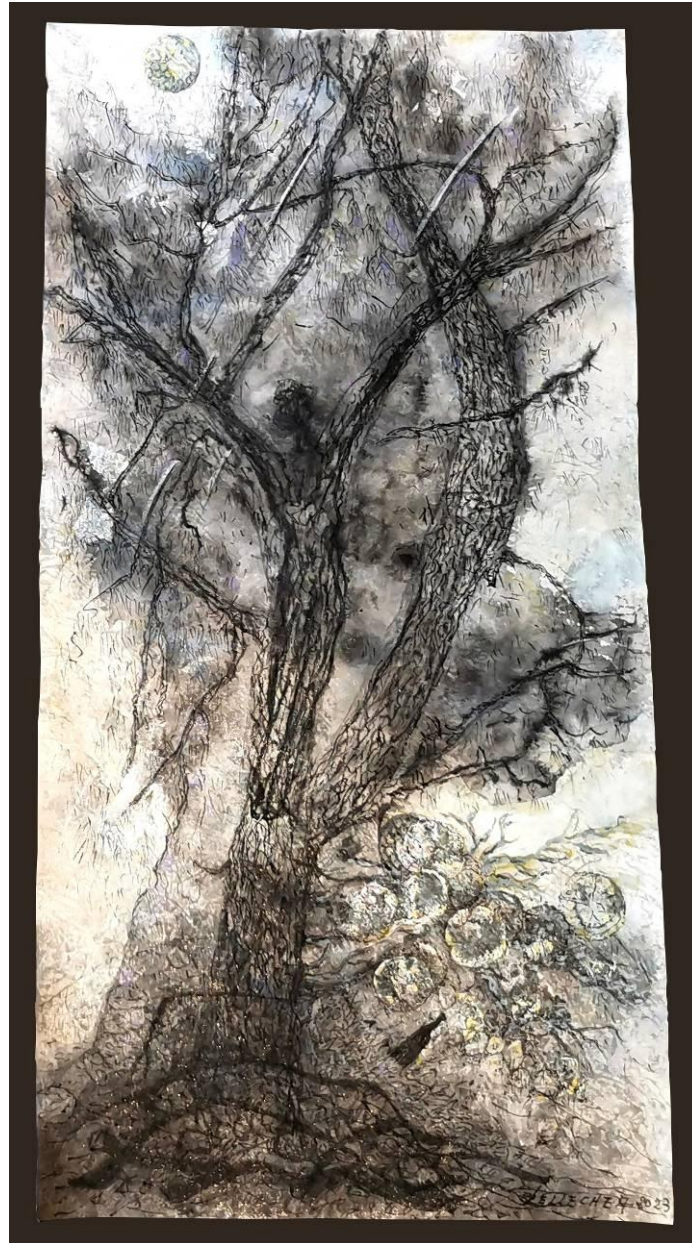
*Envisager le futur (fin octobre 2021)*

En même temps, elle soupèse ses mamelles et jette sa tête vers l'arrière pour donner son corps en avant. Les yeux de la lionne se cachent sous ses boucles brunes. Elle affronte avec joie et sans complexe une confrontation charnelle profondément inconnue mais tellement désirée.

### **...après Contrefort, l'homme de l'arbre aux oiseaux**

La Lune, toujours aussi belle et toujours aussi espiègle, observe de haut cet homme qui tend les bras vers elle. Il forme comme une croix entre Terre et Ciel, accroché à l'arbre aux oiseaux du jardin de Tellechea. Au bas de l'arbre, un oiseau solitaire attend sa pitance. Entre Gaia et Séléné, Tellechea y pourvoira.

L'homme de l'arbre ouvre ses bras à Tellechea et l'invite à venir se blottir tout contre lui. Serait-il le Roi des Aulnes<sup>9</sup> avec ses longs cheveux de brouillard ?



*Ne plus toucher terre (24 octobre 2023)*

Des volutes de feuillage dansent la valse autour de l'oiseau solitaire. Un merle, peut-être, qui s'est réfugié à l'ombre du tronc de l'arbre, ombre devenue clarté. Il a vu aussi le bouquet jaune de boutons d'or sur la face la Lune.

<sup>9</sup> « *Erlkönig* » (« Le Roi des Aulnes ») (1782), poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), adapté en lied en 1813 par Franz Schubert (1797-1828).

À observer de plus près cet arbre à l'homme qui vole, il est possible de voir que son bras gauche se prolonge par un fouet. Ce n'est pas une menace à l'adresse de Tellechea, mais bien plutôt une arme dissuasive destinée à protéger les ébats des oiseaux. L'homme de l'arbre est un protecteur, un saint patron, un saint protecteur. Bien sûr, on pense aussi au Crucifié.

L'arbre aux oiseaux ou arbre à l'homme porte un grand oiseau, fusionné aux branches, qui n'est autre qu'un homme aimé de Tellechea parce qu'il représente une veine d'inspiration poétique. Les oiseaux viennent auprès de l'arbre à l'homme pour écouter son sermon, des paroles pleines de sens que porte vers eux la brise du matin. Les oiseaux, messagers du Ciel, peuvent ensuite en causer à leur voisinage ailé. Les initiés à plumes se rendront ensuite vers d'autres arbres à l'homme.

Modelé d'écorce, l'homme s'est dévêtu et débarrassé d'un étendard qui flotte, plié au-dessus d'une petite branche, gonflé par un souffle sucré. Une guerre se termine ou une autre commence.

L'homme de l'arbre reste anonyme, avec son visage masqué par des rameaux entremêlés, un vrai buisson de couleur charbonneuse. Représenterait-il l'Espoir dont on ne distingue pas encore la physionomie ?

L'arbre aux oiseaux, dès aujourd'hui, sert de refuge aux oiseaux qui nous montrent toujours la voie de l'avenir.

Cette œuvre doit en principe être accolée à *Contrefort* (2023), car le contrepoids de l'envol ne peut que ramener vers une pesanteur plaquant au sol.

### **Le cochon placide se laisse tripoter par la lapine coquine**

Dans le *Tableau fourré* (2023), des bouquets de douce fourrure blanchâtre ou couleur châtaigne cernent de curieuses figures en fort relief. Quatre quadrilatères portent des sujets grimaçants ou souriants.



*Tableau fourré (2023)*

Tellechea parvient au fort relief au moyens de différentes techniques éprouvées : gesso, armature de fil de fer ou de ficelle, colle, ...etc. Pour le dessin de ses œuvres en général, Tellechea utilise l'encre de Chine, les pointes en graphite ou la plume, ce qui lui permet la modulation du trait. Quant à la peinture, tout lui est possible : huile plus ou moins diluée, acrylique, eau (par exemple pour travailler sur du papier mouillé), essence (par exemple pour étaler une teinte), excepté l'aquarelle. Son imagination fait le reste, comme ici le fond fait de nuages de pelages animaux. Elle ajoute à l'invention son sens de l'humour. Le résultat obtenu ne cesse de me faire sourire.

En haut et à gauche, une grosse tête de cochon joviale et gourmande semble lorgnée par une lapine lubrique qui, en bas, à droite, avance sa poitrine. Au-dessus de celle-ci, un hibou placide observerait-il la scène ?

En bas, à gauche, accompagné d'un chien noir, un enfant découvre un monde inconnu qu'il ne comprend pas : à ces affaires d'adultes, il préfère la vue de beaux paysages et se réfugie derrière le rempart de son ami canin. Il est encore un peu un ange.

En haut, à droite, le hibou placide s'est transformé : maintenant, deux personnages se détachent, deux masques à cagoule à deux pointes. Celui de gauche ouvre une monstrueuse bouche : il étale une série de dents qui font froid dans le dos. C'est un ogre vorace ou un vampire suceur. Son compère, qui lui tient la main, est un pleutre qui se laisse entraîner contre son gré.



*Tableau fourré (détails) (2023)*

Pourquoi toute cette mise en scène ? Qu'a cherché notre chère Tellechea ?

Dans son travail, le rire a toujours été l'une de ses motivations. Car la tragédie de la vie peut ainsi se conjurer. Derrière l'humour se cache souvent un drame. L'invention se joint au concert : je ne crois pas avoir vu deux mises en scènes identiques dans l'ensemble de ses œuvres : elle fait toujours du neuf. Cette capacité découle d'un long travail de mûrissement qui passe par la réflexion, l'écriture ainsi que les études et esquisses dans son *Journal*, puis la réalisation concrète, parfois d'un trait, parfois en plusieurs temps.



*Tableau fourré (détails) (2023)*

Dans *Tableau fourré*, elle a posé côte à côte des figures humanoïdes, animales et chimériques, les mettant de fait sur le même plan, dans la même galère. N'est-ce pas une représentation de la réalité de notre Monde ?



### Qui gagne perd

Voyez d'abord le naufrage d'un aéronef au sommet d'une montagne chinoise. Des nuages charbonneux et des coulées de suie enveloppent la carcasse d'acier après l'accident. Le fuselage semble se balancer tout au bord d'une paroi dont la verticalité attire vers une cabriole fatale.



*Arriver, partir, pour où ? (2023)*

Au bas de la montagne, voyez cette forêt de bras tendus vers le haut ! Une fois que vous aurez porté plus d'attention, vous verrez une masse d'êtres humains, les membres étirés, tous les corps collés au relief bombé, tous dans un même mouvement, comme un ban de poissons ou un nuage d'étourneaux.

S'agit-il d'alpinistes désireux de gravir un sommet imprenable ? S'agit-il d'une cascade d'humains happés par le vide et cherchant à se raccrocher à la terre ferme ?

Regardez ! Regardez ! S'ils veulent gravir l'à-pic, ils trouveront le chaos tout en haut ! Regardez ! Regardez ! S'ils tentent de ralentir leur chute, ils tomberont malgré tout dans le chaos !

### L'attrait de la nostalgie

Avec tendresse, elle pose son tableau sous mes yeux et annonce : « Voici *Le Feu d'artifices à La Chave*<sup>10</sup>. » Elle m'apprend que La Chave est un lieu dégagé au sommet d'une butte d'où l'on domine Châtel-Guyon. De là s'offre un splendide panorama. Elle a voulu reconstituer un moment de bonheur familial : elle s'est souvenue avec nostalgie d'un spectacle admiré depuis La Chave avec ses père et mère, un magnifique feu d'artifices tiré un soir de 14 Juillet depuis la station thermale.



*Feu d'artifices à La Chave (août 2023)*

Je vérifie mes prises de vues et j'enrage : « La Chave ! Crénom ! Les touches d'argent n'imprègnent pas sur la photographie ! » J'en viens à penser que la Lune malicieuse me joue encore un tour. Vous me croyez fou ? C'est mon affaire avec elle.

<sup>10</sup> Feu d'artifices de Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme) vu de La Chave, à Enval (Puy-de-Dôme).

Tellechea a placé la lumière sur sa famille et fait jaillir le feu d'artifices à partir de celle-ci. La fontaine d'éclats argentés tranche sur le fond nocturne. Les explosions se font, non dans le ciel, mais sur le sol bossu de la colline, avec, çà et là, de grosses fleurs jaune citrin. Les deux courbes de La Chave se retrouvent en écho dans le ciel et forment les deux arcs de la lettre « M », comme « aime ». On entend encore le bruit des explosions et les cris de joie de la foule massée dans le Parc Thermal, tout là-bas, en contrebas.

Au-dessus de la famille apparaît un arbre anthracite aux branches lumineuses. C'est l'espoir de la vie à venir que la fillette qu'était Tellechea commençait à entrevoir. Déjà elle imaginait sa destinée. En peignant cette scène, la Tellechea d'aujourd'hui pouvait se demander ce qu'étaient devenus ses rêves de La Chave.

L'arbre demeure symbole de vie et notre artiste l'apprécie en tant que tel. Il n'est qu'à penser au *Chœur des oiseaux en hiver* (2017). L'arbre reste dans son art un leitmotiv, souvent dans des apparences tristes, comme dans *Au coin* (2023). Justement, chacun sait qu'il ne faut pas se fier aux apparences et dans la sève de ces arbres coule une vigueur dissimulée.



*Le Chœur des oiseaux en hiver* (2017)



*Au Coin* (2023)



*Au Coin* (détail) (2023)

Dans *Au Coin*, le trio familial semble menacé et se réfugie dans un recoin. L'épaule de l'homme s'appuie sur un mur qui n'est autre que le vide. Sa famille se serre contre lui et le pousse. Que se passerait-il si le bord gauche venait à céder ?

Revenons au feu d'artifices. Son aspect dans ce ciel d'ardoise ne rappelle-t-il pas, avec ces grains colorés et métalliques, quelque azurite ? Les aspects ou textures de minéraux constituent un autre leitmotiv de l'œuvre de Tellechea. On sent l'observatrice attentive qui s'émerveille du plus petit caillou ou devant un énorme bloc de granit, du modeste quartz à la plus ciselée des émeraudes.

Son univers minéral n'est pas froid. Bien au contraire, elle élabore le plus souvent des créations gorgées de couleurs fauves et de soleil. L'inerte chez elle devient vivant. Elle a le pouvoir de rendre vélocité ce que l'attraction terrestre cloue au sol. Pour elle, la Nature est un tout où passe le même Souffle de Vie pour tout ce qui existe, qu'il s'agisse de minéral, de végétal, d'animal ou d'humain. Ne sommes-nous pas nés de la poussière ?

Le mouvement, le vent ou tout procédé qui exprime ce Souffle de Vie passe dans les œuvres de Tellechea. Même ses *Touradons* (2021) dansent joyeusement ! Tout bouge dans sa peinture, si ce n'est dans la forme, c'est dans la couleur. L'artiste fait toujours bouger son esprit et cela transpire dans ce qu'elle fait. Ses pinceaux vibrent d'une vivacité hors du commun.

Revenons *Au Coin*. Tapis à l'angle en bas à gauche de la toile, un couple et un enfant (une enfant) regardent avec crainte le spectacle des arbres. L'homme pose une main rassurante sur l'épaule de l'enfant. Tous trois se reculent timidement dans l'étroitesse de cet angle. Pendant ce temps, le vent souffle fort sur la forêt et les arbres se courbent dans leurs étoles d'hermine. Cette petite famille n'est-elle pas la même que celle du *Feu d'artifices à La Chave* (août 2023) ?

Cette petite famille, justement, dans ce tableau domine une colline qui porte plus de couleurs que le ciel du feu d'artifices. La vie de ce trio s'appuie sur une multitude de moments d'amour et de joie symbolisés par les herbes folles piquetées par des explosions de tanaïses. Ce tapis volant enchanteur pourrait-il s'évanouir ?

## Un rideau sur une flaque

Une superposition de strates minérales colorées a permis à Tellechea d'obtenir un résultat où traits, forme et tons sont devenus comme un spectacle vu à travers un fin rideau de tulle. Cette représentation de la nostalgie ressemble à une photographie usée par le temps, ou à une projection cinématographique sur le rideau non encore ouvert. L'impression d'aspect poussiéreux n'a pu se réaliser qu'à force de patience et d'obstination.



*Trève (12 janvier 2023)*

Le motif de la flaque revient souvent dans l'œuvre de Tellechea. La forme reste toujours reconnaissable, même avec des étalements légèrement variés. Il reste à s'interroger sur le pourquoi ? Que veut exprimer l'artiste lorsqu'elle nous montre une flaque ?

Ici, elle tente bien de la mettre en cage, mais les barreaux ne jointent pas. Le harnais desserré ne peut cacher l'énigme. Et même, en haut et au centre, des lanières semblent révéler un mystérieux et fantomatique visage. L'œil de Dieu ?

Allons, que veut nous dire la flaque ?

Peut-être le culte de l'informe dont le premier avantage est de montrer ce que nous sommes devenus : des ventres mous, une société décomposée aux idées sans consistance, une société sans repères, sans échelle de valeurs...



Trois étapes de la gestation de *Trève* (12 janvier 2023)

On peut également penser à une raison plus intime pour chacun d'entre-nous : la perte de sang, par exemple par une grosse blessure ou un vomissement, et ce que cet événement peut susciter de peur. Le sang qui contient la Vie peut aussi contenir la Mort. Chacun peut alors se demander comment vivre le moment où l'on doit plonger dans l'au-delà.

Ici, ce n'est pas la couleur qui doit intéresser, mais la forme. Quant à la superposition des couches, c'est la conscience de la condition humaine qui met beaucoup de temps, des mois et des années, et nécessite nombre de changements, d'état d'esprit, de revirements et de conversions pour se forger une philosophie de la vie. Quant à la couleur finale, celle-ci reflète l'air du temps, c'est-à-dire les convictions et humeurs de l'artiste au moment où l'œuvre a été réalisée. Les évolutions successives de la palette ont permis à Tellechea de trouver peu à peu la meilleure correspondance possible des tons entre la création recherchée et elle-même. Cette correspondance donne peut-être le signal de l'achèvement de l'œuvre.

La durée nécessaire à la réalisation d'une œuvre est très variable chez Tellechea. Ici, la gestation a été plutôt longue. Au contraire, pour *L'Autre scène* (mai 2024), le travail s'est fait d'un jet unique et rapide.

À toutes les étapes de la gestation de *La Trève*, le rideau a conservé sa fente centrale. On attend bien sûr de découvrir le spectacle qui nous attend lorsque la scène se dévoilera finalement.

## À chaque défunt son caveau

Ses *Pièces rapportées* (février 2024) forment un cimetière. Des tombes béantes laissent voir les défunts qui y reposent. Mais ces défunts sont figés dans des positions qui les caractérisent.



*Pièces rapportées* (février 2024)

Un corps noir, en haut et au centre, se laisse aller à un twist endiablé. En bas, quelle est cette dame blanche aux fesses bien rondes qui danse dans sa tombe ? À sa droite, une femme aux longs cheveux semble être devenue une poupée de chiffon qu'on aurait jetée dans un trou pourtant garni d'un large linceul. En bas et à gauche, un petit bonhomme dort profondément, alors qu'au-dessus de son ventre émerge un buste d'homme fumant une pipe à très long bec. En bas, tout à fait à droite, un curieux être ressemblant à un totem présente sa tête de face et son corps de dos : la contorsion serait-elle celle d'un beau toréro ? En haut et à droite, une grosse femme a perdu sa tête, remplacée par un œil flottant, et ses seins sont pourvus d'yeux grands ouverts. En haut, dans le coin gauche, roulent trois têtes à côté d'un dolmen.

Voilà en tout cas ma lecture de ce tableau...

Toutes les œuvres de Tellechea se caractérisent par la densité du récit. Il ne suffit pas à l'artiste de montrer un cimetière très particulier. Elle veut ajouter une histoire emplies de signification : des astres blancs tournoient au-dessus des tombes. S'agit-il des âmes envolées qui s'ébrouent dans l'éther joyeux d'une nouvelle jeunesse ?

La composition de *Pièces rapportées* répond à une grille qui symbolise une prison. En effet, qui peut sortir de son tombeau, une fois qu'il y est ? Mais les horizontales et les verticales viennent de nulle part et partent vers l'infini.

Me tournant vers Tellechea, je l'interroge :

« Pourquoi cette palette si sombre ?

-L'hiver, les tombeaux, le deuil. »

Sa réponse lapidaire fait froid dans le dos. Mais je la sais facétieuse.

Quelques rares rehauts de couleurs pointent çà et là car l'Espoir ne peut jamais s'éteindre. Je réalise soudain que les tombeaux n'ont pas de couvercle et je me prends à penser aux cavités creusées à même le roc dans certains cimetières anciens, comme à Saint-Floret<sup>11</sup>. Si certains défunts dansent, ne serait-ce pas parce qu'ils sont les acteurs d'une Résurrection des morts, comme à Ennezat<sup>12</sup> ?

Les âmes astrales, ces tournoiements blancs, participent à la fête dans une ivresse infinie de la Vie.

---

<sup>11</sup> À Saint-Floret (Puy-de-Dôme), le village ancien, au sommet d'une butte dominant la rivière et le nouveau village, présente un ancien cimetière avec des tombes creusées dans le rocher.

<sup>12</sup> Dans l'église Saint-Victor-Sainte-Couronne d'Ennezat (Puy-de-Dôme), on peut voir une fresque représentant un *Jugement Dernier* (1405), avec une Résurrection des morts.



## Les femmes en tendresse

Après m'avoir versé un verre de jus de cranberry, Tellechea m'offre à voir *Partir – Les Restes* (mars 2024), l'une de ces scènes de la vie quotidienne dont elle le secret et qui, au juste, n'ont rien de quotidien.

Dans un nuage qui pourrait être une flaque, plusieurs personnes flottent, accompagnées d'une foulditude de détails. Des marcheurs nus se frayent un chemin dans un fouillis de bagages, de potiches ou de sacs de pommes de terre. Dans cette mer d'embrouillaminis surgissent quelques récifs et, pour régler la circulation, un feu tricolore domine le groupe humain.

Où vont-ils ? Tous dans des sens opposés, semble-t-il, ou en face à face pour deux d'entr'eux. Sur la droite, une femme au déhanché suggestif désigne une direction de son bras gauche, mais ce bras est coupé.



*Partir – Les Restes* (mars 2024)

Le fond sur lequel se meuvent les mystérieux personnages se fait tout ombre à gauche et clarté à droite.

De prime aspect, tout paraît simple. Seulement, à y regarder de plus près, on se demande si dans la réalité qui que ce soit pourrait traverser une ville tout dénudé. Qui abandonnerait tous ses bagages au bord d'un trottoir ? Quitter tout, tourner le dos au passé, changer de vie, naître nu à une autre vie, comme on s'est présenté nu en naissant, voilà peut-être l'enjeu de cette œuvre ! En fait, Tellechea nous raconte plusieurs situations simultanément. Et alors ?

Un diable noir rieur observe cette scène de la vie quotidienne.



*Partir – Les Restes (détail) (mars 2024)*

### Une œuvre naissante aux gouttes de pluie chapeautées

Elle me montre le tout début d'un travail sur une grande toile presque carrée et m'explique :

« Lors d'une promenade au Grün de Chignore, près de Vollore et Courpière, alors qu'il avait plu, j'ai vu le paysage à travers la vitre de la voiture. Une chose m'a frappée : une ombre minuscule couvrait le sommet de chaque petite goutte d'eau accrochée à la vitre. »

Elle pose ses regards au filtre du microscope et scrute les sphères célestes au télescope. Elle voit l'infiniment petit et devine le divin. Elle met son œil de lynx au service du détail auquel nul ne fait attention. À l'opposé, elle peut rendre à toute scène sa dimension d'illimité.



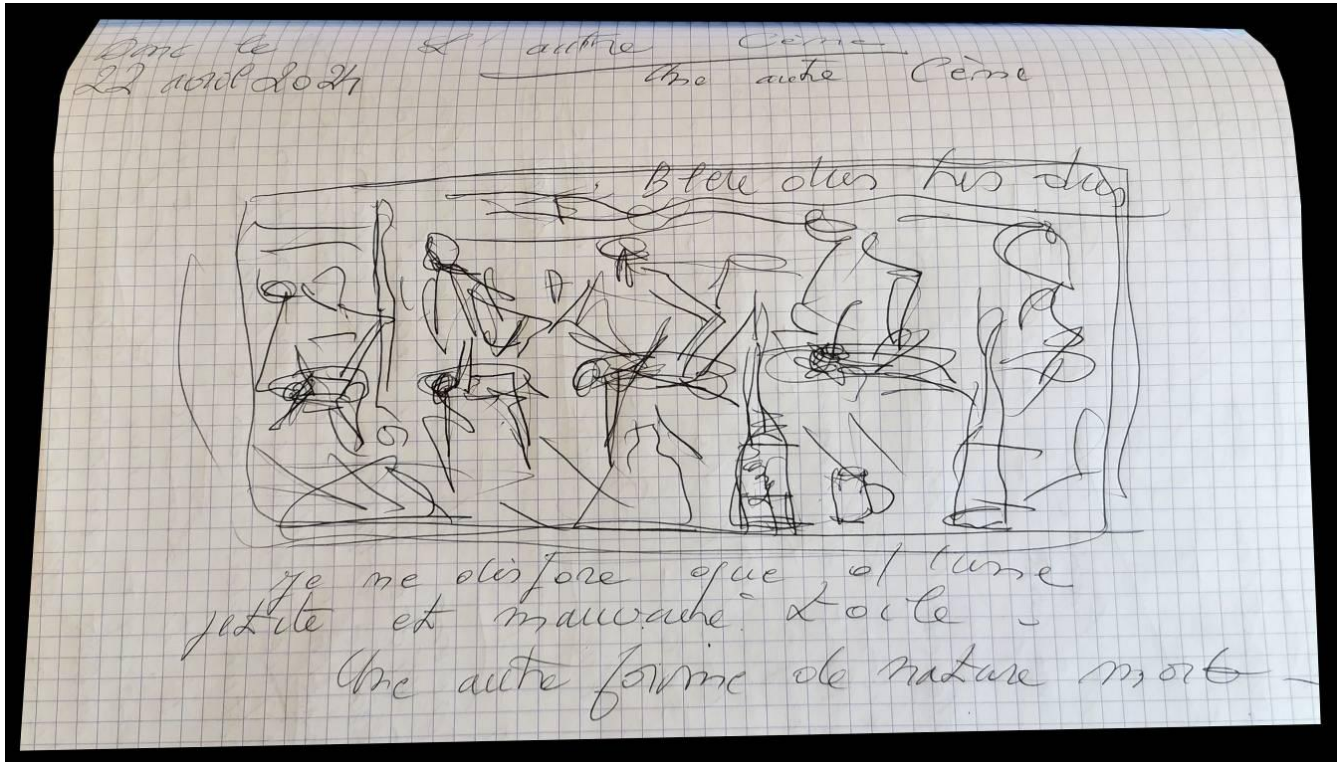
*Le Grün de Chignore, à Courpière (mai 2024)*

Les coulées de pierraille apparaissent pourtant dans cette vision originale, de même que les sentiers ceignant le sommet et permettant de l'atteindre. L'art de Tellechea transforme le pittoresque Grün de Chignore en une image magique où le site est représenté mais ne peut se distinguer clairement. Une partie de cache-cache !

## L'autre scène

Œuvre longtemps restée dans l'incertitude du fini, *La Cène*, ou *L'Autre scène* a finalement été déclarée achevée. Le premier geste était le bon. L'accouchement s'est fait dans la douleur mais l'enfantement était immédiatement approprié.

Les couleurs d'été peuvent tromper : une explosion de gaieté attire l'œil qui ne voit qu'ensuite, en dessous, l'épouvantable étalage du sang.



*La Cène – L'Autre scène* (dessin préparatoire) (22 avril 2024)

Elle me montre un dessin préparatoire, une *Cène*. Elle joue sur les mots, comme toujours, et précise : « J'ai intitulé la peinture *La Cène*, C. e. n. e., ou *L'Autre scène*, s. c. e. n. e.

Je lui demande : -Qu'est devenu ce projet ?

Elle s'exclame : -Ma *Cène* ? C'est une boucherie !

Elle pose l'œuvre sur son chevalet.

Je reste bouche bée.

Elle ajoute : -Je ne suis pas sûre que ce soit terminé.

Je la regarde, alors que « son visage représente pour moi un miroir magique »<sup>13</sup>.

Trois mois plus tard, je m'inquiète : -Qu'as-tu fait avec ta *Cène*, C. e. n. e.- S. c. e. n. e. ?

Elle rétorque : -Elle est bonne pour le service ! J'ai longtemps hésité, mais tout a été dit dès le début. Les couleurs ne sont pas celles que j'utilise habituellement, pourtant, ce sont celles qu'il faut. »

Voilà la question posée... À quel moment une peinture est-elle achevée ?

J'ai vu des couleurs acidulées, d'un âge d'or regretté, et j'ai pensé à mes rêves de jeunesse. Il fallait oser et transgresser. Depuis, les idées se sont affinées, mais le dépassement du convenu reste toujours une ouverture vivante.

<sup>13</sup> *Le Loup des steppes* (1927), Hermann Hesse, Paris, Calmann-Lévy, 2004, 2024, p. 162.

Le ciel insouciant du Saint-Tropez des années 1960 couronne la scène, ce qui n'a rien à voir avec une Couronne d'Épines. La perfection du leurre atteint son comble. Les corps roses pourraient être ceux de baigneurs étendus sur une plage de sable fin dans l'attente passive de bronzage. Cependant, l'œil attentif perçoit des formes d'un rouge strident au bas de la composition. Alors la peur commence à tenailler.



*La Cène - L'Autre scène (mai 2024)*

Au centre et en bas, le corps tordu et raidi par la douleur, passé de vie à trépas, ne ressemble-t-il pas au Christ mort reposant dans le giron de sa Mère ? Sa mère (peut-être aussi Mère à l'Enfant) le serre contre son cœur. Il est le fœtus qui dort dans le ventre chaud qui le couve et le nourrit. Il est le dormeur en chien de fusil qui rêve d'un éveil sous les rayons du soleil. Il est le Poilu des tranchées qui en mourant, dans un ultime cri, appelle « maman ! » à son secours !

On peut imaginer les personnages triturant leurs proies avec de longs couteaux.

Les victimes n'en sont qu'Une. Chacun tient le sacrifice sacré entre ses mains et bientôt autour de ces amas sanguinolents s'élèveront des temples millénaires.

Un peu plus tard dans la journée Tellechea me confie :

« La vie, c'est horrible ! On passe son temps à attendre la mort. Et chaque jour on se demande qui va prendre son tour !

-Cette réflexion serait-elle liée à *La Cène* et à l'accumulation de corps sacrifiés dans le sang ? »

Sans réponse qu'une sorte de mimique mi-figue, mi-raisin, je passe à mon carnet pour y inscrire le titre et la date de l'œuvre.

Quand elle m'a surpris en me demandant si son tableau était achevé ou non, j'ai pensé au *Chef-d'œuvre inconnu*<sup>14</sup> et à ce peintre qui, à force de retouches destinées à obtenir la perfection, gâche son tableau et en fait un embrouillamini, un fatras, un culbutis de l'ordre de l'insane. Je pense aussi à quelque figure spontanée que la main trace d'un jet et qui, par la force de sa beauté, interdit à l'artiste d'aller plus loin. Je pense enfin que sa question me prouve toute la confiance qu'elle me porte et j'en suis profondément touché. D'ailleurs, sans une telle confiance, un travail comme celui que je mène ne serait pas possible.

Dans notre période, peut-être par réflexe de défense, il m'apparaît que se produit un regain de spiritualité chrétienne. Dans une ville du Val d'Allier connue pour sa vaste église romane dédiée à l'évangéliste de l'Auvergne<sup>15</sup>, dans une ample salle d'exposition, un vieux grognard volcanique de l'Art sonnait le glas d'une union de créateurs<sup>16</sup>. Aux amateurs, à cette occasion, était offerte une exposition d'œuvres de plusieurs artistes. Curieusement, si l'on pouvait admirer toutes sortes d'œuvres très personnelles, avec autant d'originalités que d'auteurs, on pouvait constater un point commun à presque toutes les œuvres, sans que les exposants se soient concertés : des symboles de la liturgie catholique jusqu'alors bannis. Partant du principe que les artistes sont des voyants, quelle explication donner à ce fait tellement concret ? Était-ce porteur de signification ?

L'art de Tellechea se nourrit de visions du déclin et du chaos. Elle cherche une issue. Sans doute comme beaucoup d'entre les hommes.

---

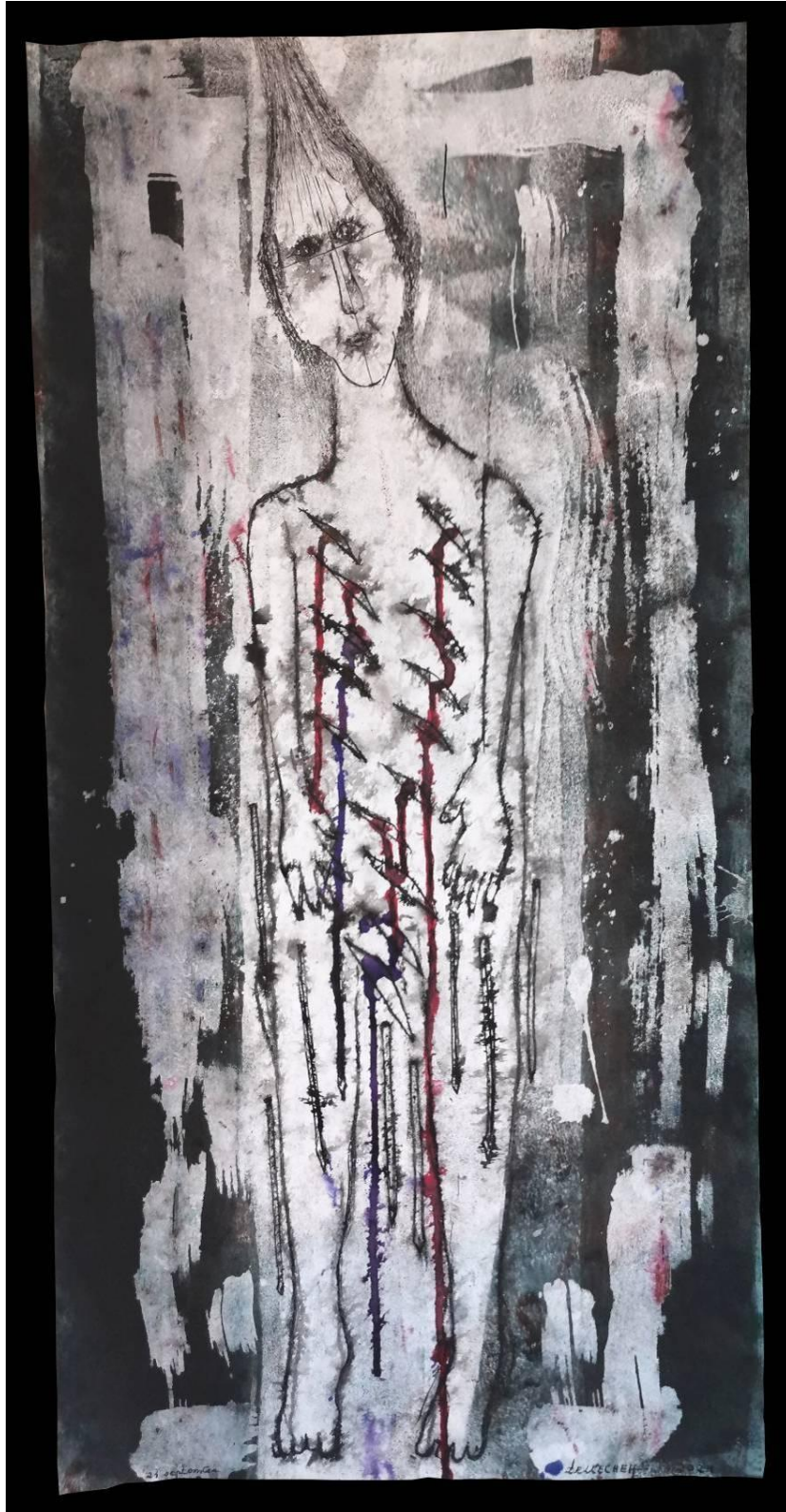
<sup>14</sup> *Le Chef-d'œuvre inconnu* (1831), Honoré de Balzac (1799-1850).

<sup>15</sup> Église Saint-Austremoine, à Issoire (Puy-de-Dôme).

<sup>16</sup> Slobodan Jevtic, dit Sloba (né en 1934), au Centre d'Art Contemporain Karoutzos en janvier 2024. Les artistes réunis autour de Sloba pour son anniversaire se retrouvaient à Issoire par réaction à la réorganisation du Musée d'Art Contemporain de Chamalières (Puy-de-Dôme).

### **L'Ascension ou la pendaison ?**

Les cheveux dressés d'effroi sur sa tête, l'intrigant pendu nous regarde de ses yeux grands ouverts. Les mâchoires d'un étau bloquent ses lèvres muettes. La torture a étiré son corps devenu distendu et longiligne. La corde et la potence prennent un aspect fort trouble, comme si le pendu les voyait avec des pupilles dilatées. Son vêtement s'est torsadé, certainement lors d'un spasme d'agonisant.



*La Création (21 septembre 2021)*

Il faut regarder les pieds du pendu : leur dessin suggère un mouvement ascensionnel. Inversons le sens du mouvement et passons d'un poids inerte à un corps saisi dans un mouvement ascendant ? Le Pendu de *La Création* ne serait-il pas le Sacrifié ressuscité, Celui de l'Ascension ?



*La Création (détail) (21 septembre 2021)*

Tellechea a dû repenser aux pendus de *La Première promenade* (22 avril 2020). Il semble qu'elle veuille faire des pendus un motif à travailler et retravailler.

L'ensemble de l'œuvre répond à une palette encharbonnée, sauf au bas de la représentation, là où il faut porter son attention pour décrypter le sens de *La Création* : une tache et un petit nuage de bleu roi ponctuent la signature de l'artiste.

Seulement, il nous reste une question... Pourquoi avoir intitulé *La Création* une peinture représentant une mort et, sous-jacente, une Ascension ? Pour moi, l'idée est de refermer un cercle, un cycle, sur son début. C'est le serpent qui avale sa queue, symbole de l'infini.



## Les étoiles du Ciel

Des lumignons montent dans le ciel, prolongés par une queue de vive lumière. Ces boules de feu tombent du Ciel en laissant une traînée vers le bas, comme des comètes que nous regardons depuis l'espace ...ou couchés dans l'herbe ! Tellechea a parsemé de précieux bijoux un fond fait de bleu nuit en dégradés intenses. Voilà une sorte de géode où brillent des cristaux parfois d'un bleu si puissant qu'il contraste fortement avec le reste. Si nous sommes en-haut, nous pouvons redescendre. Si nous sommes en bas, nous pouvons nous élever au plus haut.

Ces étoiles qui filent vers le haut peuvent aussi retomber vers la terre dans de fatales trajectoires. Peut-on voir là une pluie de missiles destinés au pays du peuple élu, peuple peut-être éternellement maudit ? Le regard sur ce tableau peut se transformer en un maelström de cris de douleur.



*Les Sources de l'Inspiration (2024)*

Il reste possible de vouloir oublier ce qui terrorise, au moins pour de demander au feu du Ciel de s'adoucir un temps. Quel plaisir soudain de s'imaginer sous un ciel illuminé de nuit d'été, douce source d'inspiration pour un beau songe... Laissons courir lestement nos esprits et attendons-nous à voir surgir Puck, Obéron ou un brave homme à tête d'âne... Des filaments scintillants volètent dans les airs, un peu comme des cheveux d'ange ou des fils de la Vierge. Ce sont les pensées qui se chevauchent et s'entraînent l'une l'autre. Elles tournent et tourneboulent sans fin. Des cascades d'idées. Au cœur de l'ensemble voltige une clochette d'or. Cette sonnette marque l'entrée ou la sortie du Ciel. Et ses tintements cristallins peuvent éveiller les esprits les plus endormis. Il reste à se laisser conduire par ces cadeaux du Ciel.



*Les Sources de l'Inspiration (détail) (2024)*

Tout en bas du tableau, regardez ces petits bonshommes qui lèvent les bras pour attraper ce qui coule et glisse entre leurs mains. Ils s'agitent dans une danse folle, dans l'espoir de se construire un beau destin dans un ciel caillouteux.

Le Destin, justement, c'est cet ensemble coloré de Tellechea. Elle connaît l'art de l'étreinte des pigments et sa peinture est on ne peut plus charnelle. Il en résulte des enlacements inlassables de tons pour le plaisir et l'utilité du Beau.

### Le mystère rôde du côté du noir

Tellechea tient à tout me montrer. Quelle chance ! Elle retrouve *Amener quelqu'un derrière la Lumière* ou *Bringen Sie jemanden hinter das Licht* (2023), œuvre qu'elle avait posée sur l'accoudoir du grand sofa, siège qui constitue, avec une chaise, le seul mobilier de l'atelier, hormis les étagères des murs, le chevalet et l'immense planche posée sur des tréteaux pour servir d'établi.

Bien sûr, le titre seul m'évoque une chute dans la tombe, la perte de la lumière terrestre pour être englouti dans l'obscurité souterraine de la terre. On peut aussi penser à l'inverse que les ténèbres de mâchefer de notre monde peuvent mener, par la mort, à la Lumière d'un monde meilleur. La traversée peut bien s'imaginer dans les deux sens. Et si nous étions à une frontière ?



*Amener quelqu'un derrière la Lumière  
ou Bringen Sie jemanden hinter das Licht (2023)*

En regardant de près, je me dis que, vice-versa, on peut voir les personnages de droite à gauche comme de gauche à droite. Qui mène qui ?

La partition entre ombre et lumière est nette : chaque éclairage tient une moitié verticale de la scène. Un jour légèrement verdâtre entoure une figure fantomatique et son ombre, à l'arrière, ou son reflet sur une glace. À droite, une nuit gris bleuté entoure un homme, peut-être un ouvrier en bleu de travail qui pourrait aussi être un ange étirant ses ailes. Au centre de la composition, chaque personnage tend un bras vers l'autre. Les deux bras accolés tout du long, l'un contre l'autre, donnent une signification particulière au tableau : par ce geste, chaque personnage empiète sur le domaine de l'autre.

S'agit-il d'un geste d'amour ? L'ange tire-t-il l'humain vers lui ? L'humain résiste-t-il ? La peur paralyse sans doute et sème à la fois agitation et hésitation. Pourtant, l'aspect ombreux sur lequel se dresse l'ange semble bien s'éclaircir sur la bordure tout à fait à droite.

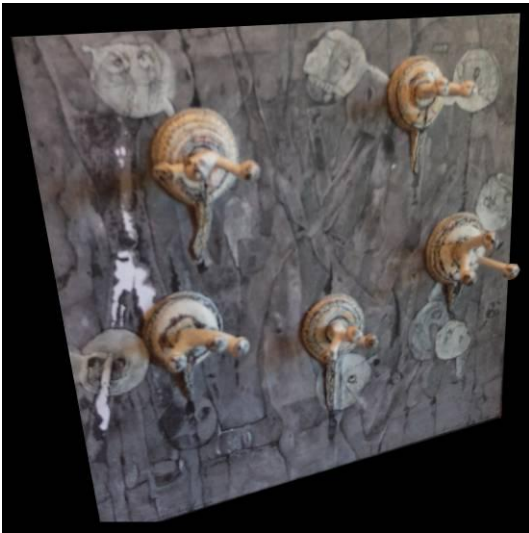
Mais que brandit l'ange de sa main gauche ? Une épée ? Puis-je voir un saint Michel ? Celui-ci vient-il désintégrer la part démoniaque de l'homme ? Ou vient-il défendre cet homme contre les forces du Mal ?

Une crainte vient m'assaillir : cette lecture toute personnelle de cette œuvre ne va-t-elle pas gêner, ou même empêcher, un lecteur devenu spectateur de se raconter sa propre histoire ?

## Sortir de sa coquille

Après un moment consacré à une boisson, à l'étage, Tellechea me ramène dans l'atelier. Elle me dit avoir travaillé sur les nœuds aux troncs des arbres avec *Renaître à Chambon-sur-Dolore*<sup>17</sup>. Elle me le montre. Elle insiste sur le nom de Dolore, fait pour rappeler la Vierge de Douleurs. Tellechea se fait la Mère dont l'Enfant mort doit ensuite ressusciter. Les nœuds de l'écorce inerte sont des promesses d'éclosions.

Des cornes d'escargot s'essaient à prudemment observer l'extérieur du tronc en se frayant un passage eu cœur des nœuds de bois. L'écorce grise craquelée reste impassible. Peu à peu, les escargots vont-ils pouvoir s'extraire de leur prison, renaître à la vie après avoir été pétrifiés dans une cautérisation ? Les cornes s'agitent avec leurs yeux aux embouts. Quel spectacle ! Une vie tâtonnante prête à exploser ! Un printemps qui suit l'hiver !



*Renaître à Chambon-sur-Dolore (juin 2016)*

La Mère a souffert pour la naissance de son Fils. Le Fils a souffert en mourant et sa mort a fait souffrir sa Mère.

Ici, pour être douloureuse, la lente et nouvelle naissance ne peut pas moins susciter la joie. Combien de frais rameaux vont-ils pouvoir grandir ? Du tableau de Tellechea, à partir de ces cornes, quelles excroissances extraordinaires peut-on imaginer ?

Les œuvres d'art grandissent ceux qui les regardent et se laissent aller à voguer sur des mers inconnues.

Fruit d'une excursion auvergnate, l'artiste donne ici un sens universel à l'observation d'un fragment de tronc aux nœuds prometteurs. Par le biais d'une poétesse qui nous ouvre une porte sur l'Esprit, le petit village perdu dans les noirs sapins accède soudain au rang d'une constellation qui brille sur le monde.

<sup>17</sup> Chambon-sur-Dolore (Puy-de-Dôme).

## La Mère d'Espoir

*Port-Dieu* ou *La Déesse-Mère* (2017). N'est-ce pas toi-même, chère Tellechea, que tu as peinte sur ce tableau ? Tu génères des œuvres d'art au prix de ton sang qui coule à flots jusqu'à former un ruisseau. Comme les pleurs de Byblis ont formé une abondante source. Mais ici, ton épanchement incarnat qui forme delta n'est autre que du sang, parce que l'enfantement contient des avenir dramatiques.

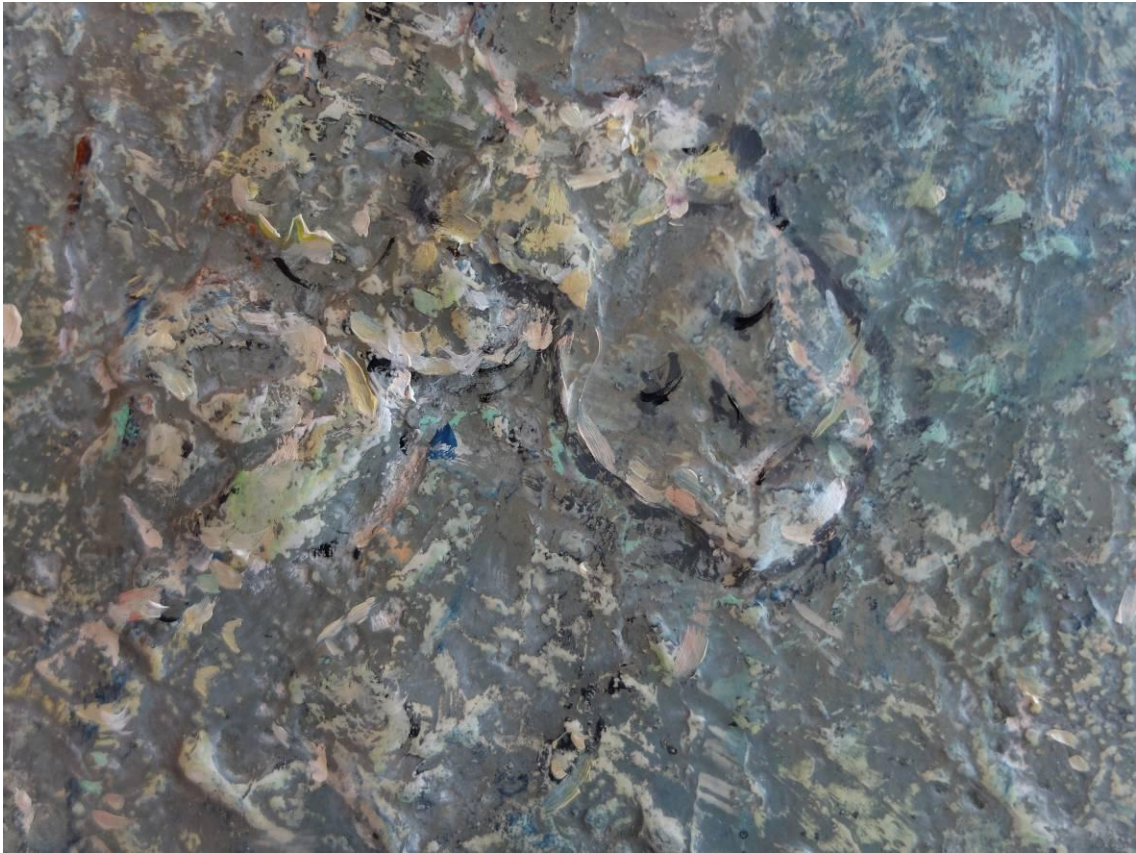
Le rapprochement entre Tellechea et Byblis pourrait aussi être la transgression, puisque l'artiste a capté le feu créatif des dieux...

Tout ce fond rose, c'est ta chair qui se déchire et se crevasse toujours plus à l'accumulation des événements qui brisent ton cœur.



*Port-Dieu* (2017)

Les têtes coupées qui dansent autour de toi sont les personnages de ton théâtre. Voilà par exemple une tête flottante aux cheveux enflammés : impassible, la victime se résigne sur son sort.



Détail de *Port-Dieu* (2017)

Ta peau cernée d'un noir poussier se transforme en pierre. Les grains d'agate vineuse deviennent une enceinte qui se resserre sur toi. Ta force te permettra longtemps de te jouer de la pétrification. Tu es trop inventive pour te laisser impressionner !

Déesse-Mère Tellechea, tu es devenue pour moi un nouveau giron : tu me rassures et tu me calmes. Tu viens en renfort de la musique protectrice de Ludwig van Beethoven, mon autre père. Je peux chuchoter à ton oreille mes secrets les plus intimes. Mère d'Espoir ou Mère de Douleur, tu es pour moi une autre Vierge apaisante.

Tes rondes formes symboliques de Déesse-Mère me font me souvenir d'une Déesse-Mère, ou Vierge romane en Majesté, dont les couronnes d'or étaient les couronnes concentriques de vergetures sur son bas-ventre, cicatrices indélébiles de ses multiples accouchements...

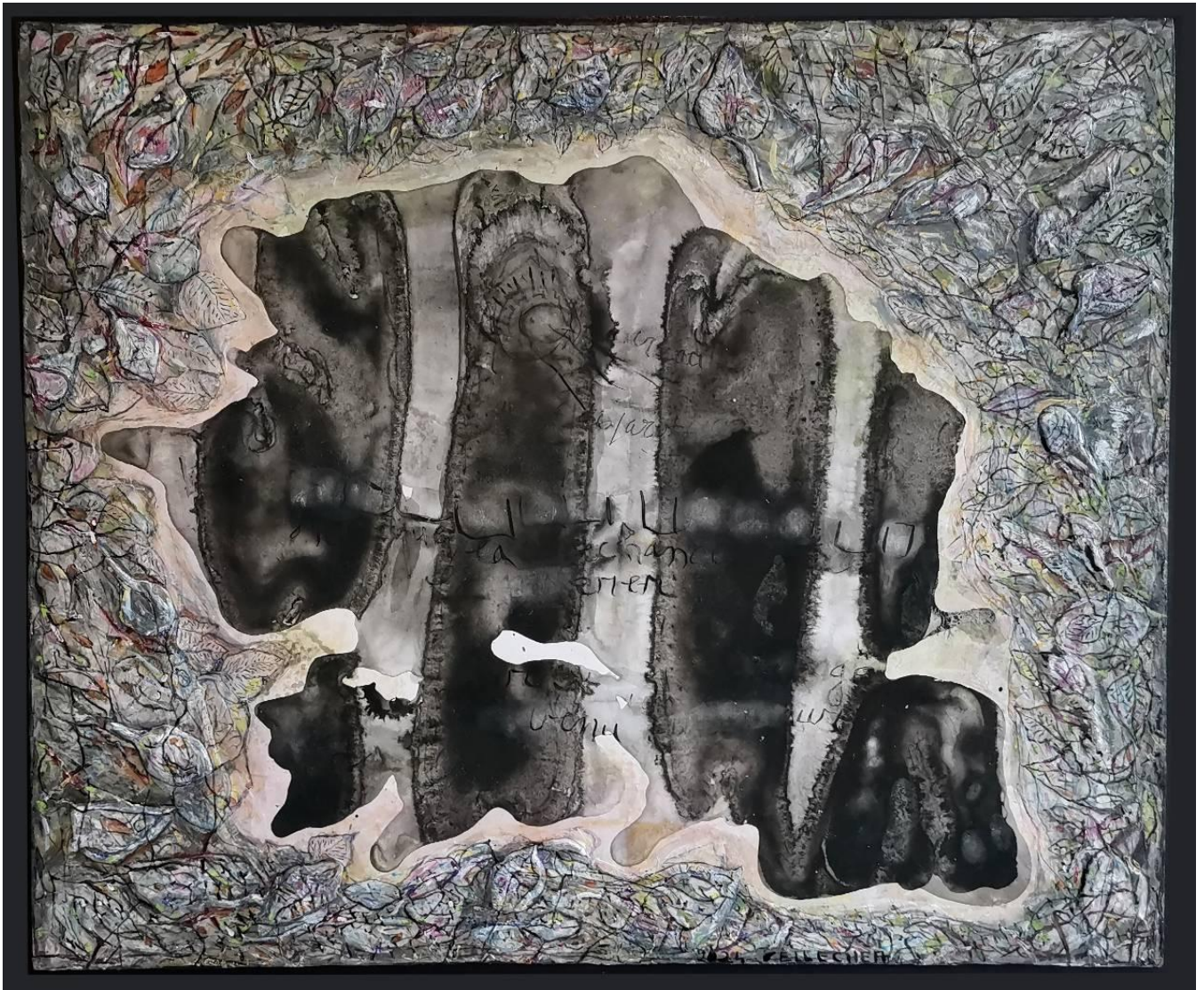
Le courant de ce magma liquide charrie de multiples drames qu'adoucit le rose de tes Espoirs. Je rêve pour ton tableau d'un cadre d'éther infini qui représenterait l'issue d'un monde meilleur. Le pire peut cacher le Beau.

L'élégante, la grâce et la noblesse de ta Déesse-Mère te reflètent, Tellechea ! Tu fais couler le sang sur tes toiles, mais ce sang ensemence l'Avenir d'un bonheur aussi rose que les fleurs de fuchsia, aussi rose que la chair qui entoure ta Déesse-Mère. Ton corps déborde de cris douloureux. Et tu réclames et obtiens remède aux maux qui affligent les humains que tu couves.

## Noirs épilogues

J'ajoute à mon *Journal* un autre tableau : *L'Amour comme une flaque de ténèbres* (commencé le 5 août 2024). C'est un peu comme un jet d'encre de poulpe, quoique la flaque puisse être vue comme un trou dans un papier de garde marbré tendu dans un cadre noir. Les bords du trou béant sont effilochés et amollis comme la cire fondue sous un sceau hésitant. Une grotte ouvre grand sa gueule vers le spectateur. Sa voûte s'appuie sur des colonnes qui se mirent dans un sombre étang. Des niches noires abritent des fantômes de statues qui tremblotent au moindre souffle sifflant venu d'un invincible vent sud. Les goules des niches ululent à tout va quand on les regarde. Nous sommes devant le gouffre abyssal de la gorge profonde du Léviathan.

L'effet d'optique est sidérant. Déjà, avec son *Gour de Tazenat* (2020), elle avait réalisé un remarquable et dangereux trompe-l'œil : regarder cette eau, c'était se sentir soudain saisi par des forces implacables vous tirant vers des profondeurs sans fin. Le *Gour de Tazenat* de Tellechea, c'est la noyade certaine dans un trou aspirant.



*L'Amour comme une flaque de ténèbres* (été 2024)



La flaque de ténèbres, venue du fond des âges, prend l'aspect d'une demeure troglodyte. Au seuil de ce trou noir, le monde allant comme il va et me ballottant comme il le fait, je voudrais tant me blottir dans cette grotte, me reposer, rêvasser à des paysages grandioses... Maintenant est à l'heure du bilan et rien n'est facile. Ma voix s'est desséchée à force de voir autant de malheurs. Mon refuge se présente donc à point : c'est la peinture de Tellechea, qui vit autant de malheur que moi mais détient la force de rester debout. Ce trou noir va-t-il m'enfanter ?

Elle se dresse, aussi solide que les colonnes de sa grotte. Elle sait parler à tous avec sa pensée, ses pinceaux, ses doigts, ses couleurs.

Chacune de ses œuvres, mûrement réfléchie, s'avère une mise en scène susceptible de remuer le cœur et les pensées du spectateur. Il est aussitôt emporté vers les plus hautes réflexions et en vient à se baigner dans la certitude que l'impossible règne de l'Amour peut un jour devenir réalité.



*L'Amour comme une flaque de ténèbres (détail) (été 2024)*

Mais quels sont ces graffitis superposés à ces os dressés comme des trophées ? Quelles pensées flânent dans cette atmosphère sépulcrale où il faudra bien trouver où se cache l'Amour ? Les fragments de squelettes nous parlent-ils dans une langue étrangère ? Frottons-nous les yeux, prenons notre courage à deux mains, et tâchons de discerner l'incroyable. L'Amour a dû tomber dans quelque piège mortel, mais il ne peut jamais s'éteindre. Les lettres noires qu'Il a tracées dans les nuées prouvent son infinie vitalité.

## Les planètes secrètes

Vue somptueuse d'astres tournoyant dans l'infini ! Le tableau que Tellechea a intitulé *Spasmes*, ou *Partir* (commencé le 28 juin 2024) provoque l'ivresse.

On y voit des planètes confectionnées avec du fil de cuivre et du cuivre martelé. C'est une flambée jaune. C'est une valse folle que rien ne peut arrêter. Des disques d'or tournent et tournent dans un éther fait de tulle bleu clair et de bulles. Quelques orthogonales ne parviennent pas à calmer le tourbillon de vie des pétulantes planètes. En bas de la toile, une horizontale étincelle de vie et son éclat flavescent se fait drapeau d'une vie de bonheur.



*Spasmes* (commencé le 28 juin 2024)

Les secousses et courants contraires des nuées finissent par céder aux planètes d'or le droit de s'échapper du noir néant et de trouver à vivre sereinement.

Mes yeux d'aveugle naïf me tromperaient-ils ? Ces planètes d'Espoir ne seraient-elles que des trous d'obus dans la boue bulleuse des tranchées ? Les lumières d'une si jolie couleur blonde ne seraient-elles que le feu de canons ? Les disques astraux ne seraient-ils que les pièces de monnaie qui font tourner le monde ? Serait-ce une désastreuse scène de guerre comme on en connaît tant ?

Entre les deux... Toujours des questions sans réponse...

## Un douloureux détachement

Morne brouhaha de la foule, comment pourrais-tu te fondre dans cet amas où gris et ocre dominant ? Que deviendrait l'azur infini baigné de soleil ? Et la turquoise de la mer aux douces crêtes spumeuses d'une chaleur réconfortante ? Et le sable d'or où l'on s'étend dans la quiétude du farniente ? Et les vertes étoiles des yuccas, ou les verts ifs soldatesques gardiens de la garrigue, ou encore ces pins parasols couleur de suie qui font fortement contraster les belles couleurs crues du paysage ? Et le chant sacré des cigales ? Et les rochers déchiquetés d'un grenat flamboyant qui émergent fièrement dans un ciel si doux ?

*Quitter l'enfance* (sur papier), serait-ce se teinter de gris-bleu, gris-rose et gris-vert ? Toujours du gris et du gris !

Faudrait-il se mêler à l'informe amas humain où des ombres et des fumerolles masquent les visages ?

Ce quitter-là vaut perte.

Là-dedans, si tu flottes, tu tournes en rond dans l'élément mi-aérien, mi-aquatique ; tu ne peux ni t'envoler ni te tenir debout sur un sol en dur. Les quelques reflets argentés servent là de tromperies, de semblants de richesse pour envelopper la misère du monde, de duperies et autres faux-semblants.

Arrachage, déchirement, fonte de moi-même, tous ces petits bonshommes de plastique ne peuvent devenir mes semblables dans leur monde vide !



*Quitter l'enfance* (commencé le 14 mai 2024)

Jamais Tellechea n'avait produit un travail aussi vapoureux : les personnages, à peine esquissés ou peints en formes floues, nagent dans un brouillard aux nuances salies.

Curieusement, deux éléments s'imposent par leur lumière rouge vif : une fenêtre où pendent des rideaux plissés et une porte. Où se situe l'intérieur et où se situe l'extérieur ? Le dessin est plus appuyé pour les quelques meubles éclairés par les vitrages : un bureau et son tabouret, un fauteuil de repos et, un peu plus bas, une table à l'épais dessus. Dans le coin en haut et à droite apparaît une tête d'âne blanc. Dans tout le reste du tableau, une foule d'anonymes se croisent et se recroisent, s'avancent ou se reculent, s'emmêlent ou s'entremêlent. Au cœur de cette soupe insipide les hommes politiques de tous bords scrutent attentivement leur nombril. Du gris, toujours du gris et encore du gris... Je ne veux pas grandir !

Dans *Quitter l'enfance*, le goût du détail de Tellechea s'exprime comme à l'habitude. Seulement, aux traits les plus fins se superposent les brouillards gris des misérables. Le seul espoir auquel s'accrochent ces errants laborieux reste de ne pas tomber plus bas. L'espoir de se distinguer et même de pouvoir s'envoler vers les plus hautes sphères se réduit à néant, tant les rouages bureaucratiques engluent la foule immense des anonymes, la multitude grise qui stagne en multitude grise.

Distinguons quand même une femme dont les seins sont deux visages, une autre femme dont la tête est couverte d'un aquarium, un homme qui déambule coupé en quatre morceaux, un obèse chauve couché qui se touche le pénis, un corset qui se promène sans femme à l'intérieur, un monokini qui sèche sur un fil à linge, et encore plus...

### Au prisme du vert jardin

Quand Tellechea sent le drame qu'elle peint la submerger, car la création est une lutte permanente avec la matière, elle a besoin de vert, couleur apaisante. Alors, elle prend un moment de repos dans son jardin. Elle est allée jusqu'à peindre *Ici-Un peu jardin* (commencé le 27 août 2024) pour avoir dans son atelier, à portée de regard, un fragment de son jardin, même si l'ample fenêtre de son atelier donne sur une partie de cet oasis. Au filtre d'un vert soutenu, elle puise à chaque fois une nouvelle force pour repartir au combat. Tellechea aime son jardin qui fait partie de sa vie, de son *Journal* et de son œuvre.



*Ici-Un peu jardin* (commencé le 27 août 2024)

À une nuée de prêles sur lesquelles se sont déposées des feuilles vernissées de sagittaires se juxtaposent des fougères arborescentes. Serais-je soudain plongé dans un délire verdoyant et devrais-je aller au-delà de ce que, finalement, j'imagine ? N'est-ce pas là, quelque part vers le haut du tableau, la silhouette de la statue de saint Jacques, qui trône au fond de son jardin ? Et là, l'ombre du perchoir qui sert de refuge aux oiseaux en hiver ? Et là encore, l'énorme gerbe de stellaires ? Ou ici, les amarantes d'automne qui font à l'horizontale un nuage de plumeaux au-devant d'un carré de gazon ? Et là, toujours à faire la garde, le rang de cyprès défensifs.

À observer à deux fois, l'on peut discerner deux mains posées sur la pâte sinople, telles ces mains des peintures rupestres. L'empilement de plusieurs représentations fait partie des caractéristiques de l'œuvre de Tellechea. Le palimpseste, chez notre artiste, fait se confronter plusieurs idées contraires ou complémentaires où l'humour peut jouer un rôle prépondérant.

## Le vide et l'informe

Après tout, pourquoi suis-je pris par cette obsession de toujours vouloir voir quelque chose d'existant dans le moindre détail abstrait d'une peinture ? Il se peut que cette rassurante béquille me serve à mieux comprendre le sujet.

Avec *Ici-Rien ni personne* (commencé le 10 septembre 2024), les vides et trous informes qu'accompagnent des touches rouges, suggestions biologiques, vont peut-être m'obliger à penser plus loin et à sortir davantage de l'engourdissement de mes réflexions où j'ai tendance à trouver un certain confort.



*Ici-Rien ni personne* (commencé le 10 septembre 2024)

Je pourrais toujours raconter que, sorti d'un nuage plâtreux, un spectre qui a jeté son linceul à terre tend une grande fleur au bout d'une hampe, comme un évêque venant prêcher la bonne parole. Je pourrais aussi décrire un révolutionnaire qui brandit une tête coupée au bout d'une pique.

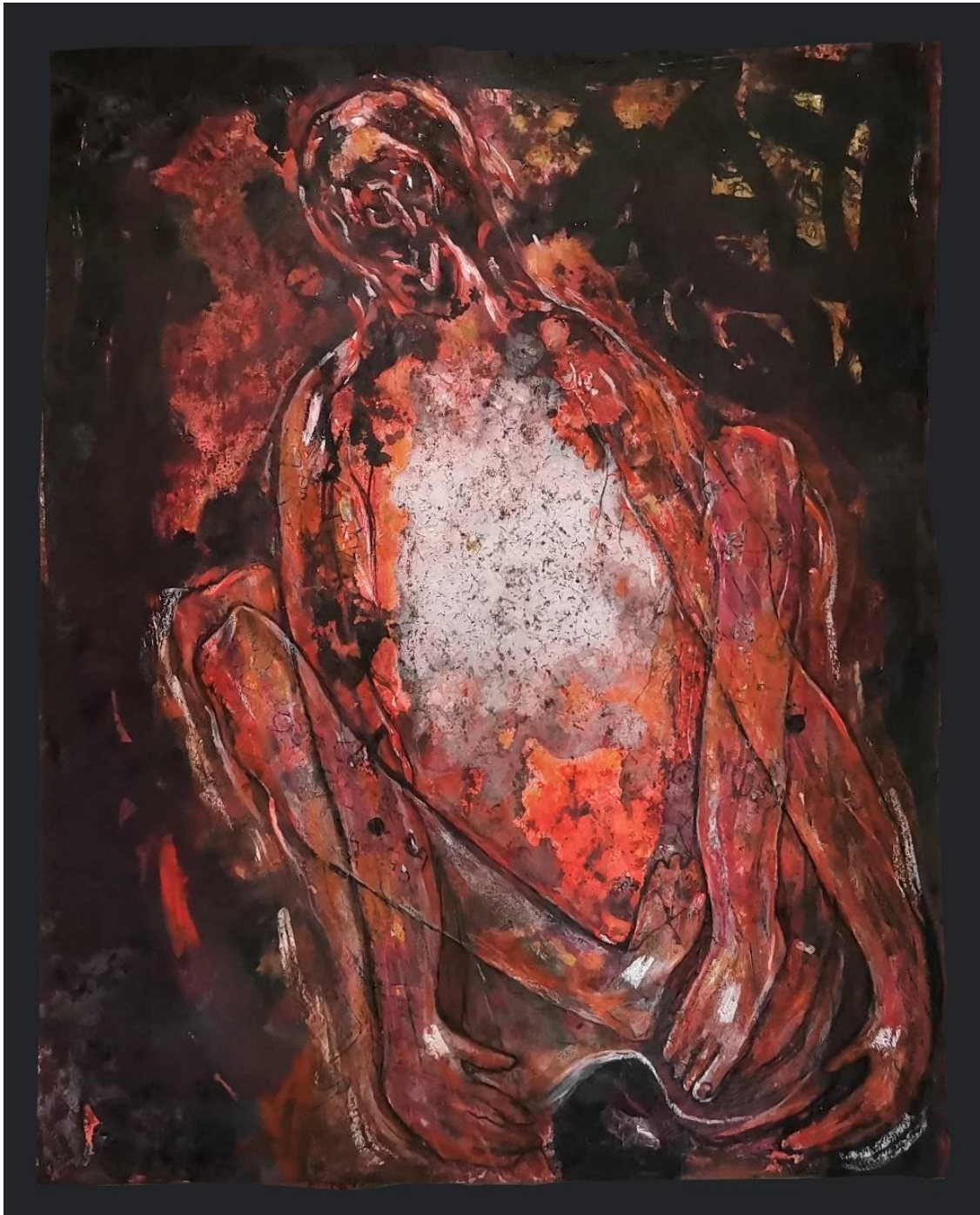
Il pourrait aussi s'agir de vides et de pleins en conflit, c'est-à-dire d'idées matérialisées. Ou de conceptions utopiques en conflit avec les obsessions terre à terre. Ou de pertes de mémoire creusant et mutilant un raisonnement...

Peut-être peut-on voir la terre et l'air en bagarre : la terre fendue par de longues tranchées boueuses et l'air piqué par les explosions des canons visant les avions de chasse. Ou des chairs soldatesques déchirées, par exemple des muscles arrachés de leurs attaches ou des membres détachés de corps meurtris.

Je veux voguer et divaguer dans le champ des possibles et des impossibles de Tellechea. Elle a le souffle et l'endurance des esprits forts. Elle mène ses spectateurs sur les chemins de l'inconnu, mais aussi, plus subtilement, vers des idéaux salvateurs. Une lueur peu sensible peut devenir imperceptiblement un soleil nouveau. Dans le regard profond de l'artiste, au fond du noir de son iris, une étoile éblouissante ne faiblit jamais et s'offre à qui veut bien lui ouvrir son cœur.

### **L'esprit dans sa coquille**

Sur le fond noir du néant jaillit *Un esprit revêtu d'un corps* (sur papier) (été 2024). Tout est chair sanguinolente dans cet être au visage de Christ dans la position du fœtus. Les longs cheveux bruns de cet être barbu tombent en cascades sur ses épaules. Le cocon de l'âme est un cœur ceint par un tourbillon d'artères et de veines. L'âme se fait bouillonnement de tripes. L'air blanchâtre des poumons, souffle de vie, fait flamber l'intérieur et couvre alentour de ses exhalaisons les endormis pour les réveiller. À son bas-ventre, une flasque perte vaginale, sorte de voile plasmatisque, symbolise la souffrance féminine.



*Un esprit revêtu d'un corps* (été 2024)



La maîtrise technique de la peinture a permis de tracer un dessin et de former des volumes faits de dégradés d'andrinople. Habile et décisive, la main de Tellechea obtient des miracles.

Le puissant contraste entre intérieur laiteux et cotonneux, et extérieur de sève vermeille, dérange jusqu'au trouble le plus profond. Ce cœur extirpé d'un noyau primordial tout en même temps aimante l'esprit et le repousse. Ce cœur fait peur. Il faut franchir le pas et se laisser embrasser par l'aventure de l'Inconnu, de l'Inexpliqué, de l'Incréé.

## Le théâtre au décor de pierre

Je m'avance d'un pas hésitant dans *La Carrière du Boulon à Avignon* (commencé le 3 septembre 2024), le cœur battant dans l'attente du spectacle. Sous l'à-pic minéral vertigineux du lieu doivent se produire des acteurs qui incarneront ma Roche de Franchart, autel du poète<sup>18</sup>. La falaise, avec son imbrication rocheuse, ne pouvait que plaire à Tellechea. Elle m'offre là des rideaux de scène d'un mystérieux attrait.



*La Carrière du Boulon à Avignon (commencé le 3 septembre 2024)*

<sup>18</sup> 1) *On ne badine pas avec l'amour* (1834) suivi de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845), Alfred de Musset, Paris, Bordas (les Petits Classiques), 1963, p. 17. Notice biographique. « [En août 1833, Alfred de Musset se promenait dans la forêt de Fontainebleau en compagnie de George Sand. C'est là, dans les Rochers de Franchard, que le poète eut une hallucination : il vit face à lui son propre spectre, tel qu'il l'évoqua plus tard dans la *Nuit de décembre*.] »  
 2) *La Confession d'un enfant du siècle* (1836), Alfred de Musset, présentation, notes, chronologie et bibliographie de Sylvain Ledda, Paris, Flammarion, 2010, 2020, 2024, p. 259, note 2.  
 3) Alfred de Musset (1810-1857).  
 4) George Sand (1804-1876).

Par la magie des mots, je vais pouvoir créer ici une pièce de théâtre puisque je vais dialoguer avec Tellechea, un dialogue entre son tableau et mes écrits : voyons *La Carrière du Boulon*.

La foule des spectateurs commence à s'agglutiner autour de moi... Non, autour des tréteaux où le tonnerre des tirades va éclater. Dans cet amphithéâtre comme tapissé de marbre, je m'attends à entendre un chœur antique. Quand viendra aussi le coryphée pour déclamer d'une voix de stentor l'intrigue à venir ?

Tellechea aime le théâtre. Mon imagination la suit pas à pas.

Soudain le fracas s'abat sur les planches. Je vole en esprit plus haut que la lune et les étoiles. Tout file en moi-même avec une vitesse et une force que je ne me connaissais pas. Je voudrais me jeter au cœur de l'action et me déchaîner, tel un nouveau Talma, pour offrir au public un songe lyrique ou une prophétie glorieuse...

Le spleen m'envahit et gagne la partie. Je retombe lourdement sur terre.

Un bombardement d'applaudissements mugit à m'étourdir.

Je n'entends plus rien.

Le spectacle est déjà fini.

Il ne me reste plus qu'à pleurer.

Il ne me reste plus qu'à penser.

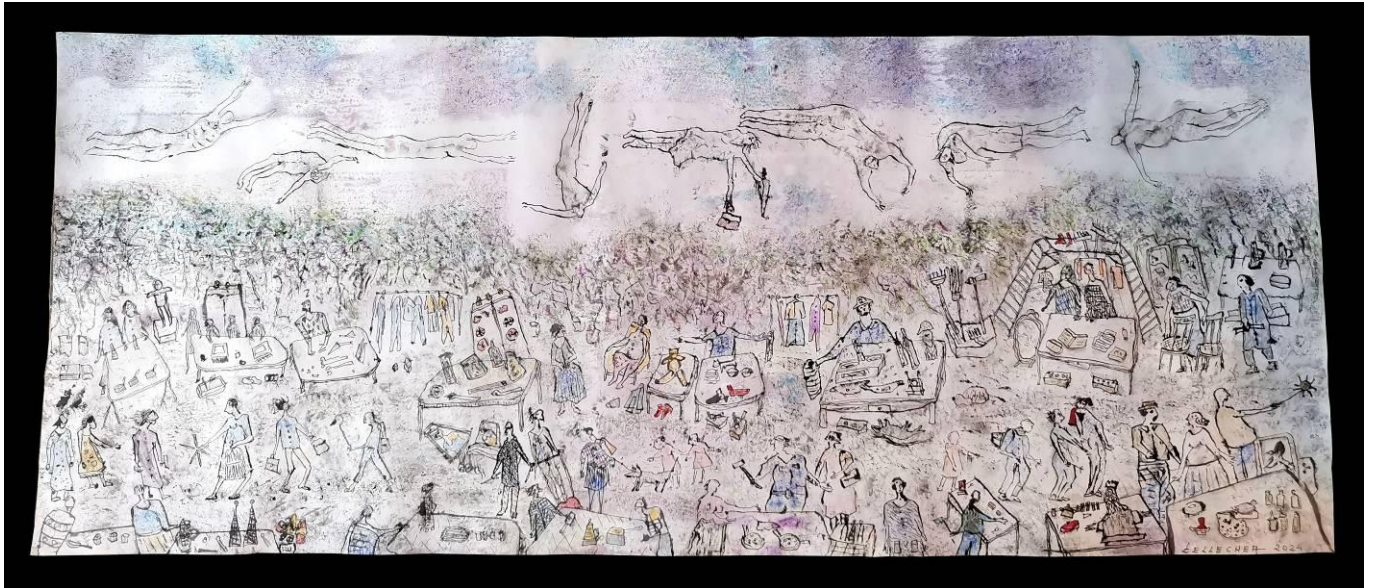
Il ne me reste plus qu'à écrire pour chanter les larmes enchantées des poètes et des peintres.

## Les fantômes à la brocante

Notre amie Tellechea l'Auvergnate n'a pu qu'être inspirée par la brocante de Lamontgie<sup>19</sup>, près d'Issoire. Notre artiste nous offre donc *Les Derniers visiteurs* (sur papier) (commencé le 16 septembre 2024), avec des étals et des marchands à n'en plus finir le long d'une allée interminable.

Les visiteurs se pressent vers les objets les plus hétéroclites : les vieilles lanternes côtoient les pots de miel fraîchement récolté, les poupées de chiffons trônent sur des barriques de vin où s'épanouissent des gerbes de saucissons, des ours en peluche se vautrent dans des panetières en osier d'où émergent des fleurs coupées du matin-même, des statuettes de l'Immaculée-Conception se dressent sur des boîtes à sucre aux couchers de soleil peints, et dans ces boîtes en fer sont entassés des carrés de nougat encore chaud ; et l'on voit encore des bouquets de louches et de pelles à tarte qui débordent de vasques funéraires où l'on a pris soin de placer de bonnes bouteilles sorties d'une réserve de connaisseur...

Des gamins turbulents bousculent de vieilles badernes traînassantes ; des veuves noires pantelantes avancent leurs mains tremblantes vers d'antiques cafetans à breloques de graphite et brandebourgs couleur de jais ; des amoureux souriants, main dans la main, chantonnant un air à la mode, vont bavarder vers un bateleur montreur de perroquet savant ; une fillette pimpante à robe rouge foncé se faufile entre les jambes des curieux ; le curé du village, qui a laissé sa soutane au bazar de l'oubli et dans sa poche son chapelet aux perles d'azur, soupèse avec envie quelques fruits juteux et sucrés dissimulés dans le tablier retroussé d'une bohémienne... Et dans un lieu caché de mon imagination, je veux voir au coin d'une rue un âne gris, la tête plongée dans son picotin...



*Les Derniers visiteurs* (commencé le 16 septembre 2024)

À la vigie, tous sens en éveil, Tellechea a bien vu les âmes de défunts volant au-dessus de ce capharnaüm. Les morts se hâtent pour voir ce que deviennent leurs objets personnels, leurs effets les plus intimes ou leurs livres préférés. Leurs biens terrestres sont fatalement dispersés un jour et passent entre les mains d'inconnus. Qu'est-ce qu'un joli coquillage collectionné par un enfant au regard du destin de ce vieillard mort qu'il est devenu ?

<sup>19</sup> Lamontgie (Puy-de-Dôme).

Ici, les morts ont été mis à nu, comme si trépasser était au commencement d'une nouvelle naissance, d'une nouvelle vie entamée après avoir traversé un filtre purifiant.

Tellechea cultive différents registres : jour après jour, ce qu'elle vit ou ce qu'elle a vécu, les paysages ou événements qui l'impressionnent ou l'ont impressionnée, son monde onirique qu'elle piège nuit après nuit dans sa mémoire, puis jour après jour dans ses pinceaux, puis ses peurs, ses ressentiments, ses envies.

Elle préfère dater ses œuvres du début de leur réalisation, qui correspond mieux à la chronologie de son *Journal*, véritable *Journal de sa vie*, puisqu'il s'agit de la date de l'émotion ressentie et à transmettre. Toujours elle suit l'ordre de ses sensations et de ses pensées pour réaliser ses œuvres.

Elle est tellement assidue à son travail que tout ce qui ne touche pas à son Art relèverait presque de l'ennui, voire de la corvée.

Immense est son appétit de s'exprimer.

## La mâle heure

Comment croire qu'une toile enduite de *gesso* puisse être aussi suggestive ? Comment si peu de moyens techniques peuvent-ils provoquer tant de frissons charnels ? Tellechea a esquisé en relief un homme debout, en marche. Elle explique avoir voulu donner une suite à la Cascade du Saillant (*Reflets d'or* de 2022), où le petit bonhomme noir est ici devenu blanc, grand et proche.

Ce bonhomme qui s'avance fait frissonner tous les sens. Quiconque le voit se fait lascif et veut lui dire avec force... Tu donnes envie de se laisser enlacer par toi et de te laisser faire à ton aise avec tes mains, ta bouche... Veux-tu bien me toucher et me laisser te toucher ? Laisse-toi aller et que tous deux nous flanchions dans une ivresse charnelle inconnue ! Que je puisse m'oublier et tout oublier entre tes bras !



Esquisse en relief d'un homme (commencé en octobre 2024)

Pourtant, ce bonhomme n'est qu'un fantôme ! À quoi bon rêver devant cet être inachevé fait d'un enduit épais et plâtreux ? C'est que sous mes yeux se présente un rêve, un souffle, un songe, une illusion...

Tellechea est une fée capable d'impulser dans une couche de plâtre l'âme d'un être désirable ! Le relief obtenu est une chanson que nous avons tous envie d'entonner. C'est un refrain que j'aurais voulu inventer.

Comme Tellechea, je ne crains pas l'excès dans l'expression, mais aussi la modulation, selon l'effet voulu. Comme elle, je cherche l'intérêt, la pertinence et la force du message, mais toujours dans le plus grand respect. Comme elle, j'aime les vues cinématographiques. Comme elle, je touche au baroque, au bizarre, à l'onirique. Comme elle, j'aime la sensualité, la matière que les doigts aiment à caresser, pétrir ou faire frémir. Comme elle, j'aime les mots et les jeux qu'ils permettent. Comme elle, j'aime le théâtre et la mise en scène. Je me sens comme un frère pour elle et je la vois comme une grande sœur pour moi.

Cet homme s'avance, félin qui ondoie. Le pourtour de sa silhouette électrise et fait flancher la clairvoyance. Combien périlleuse sera la découverte de l'œuvre parachevée ! Peut-être m'écroulerais-je en pâmoison dans un lit de fleurs de lis...

## La course folle

Ses œuvres sous son giron, Tellechea court sans cesse vers des horizons nouveaux. Elle cherche, invente et nous livre son art comme si elle se dénudait à chaque œuvre. Dans cette gestation, l'indispensable savoir-faire de l'artisan s'allie à sens esthétique mis au service de la moralité ou du présage.

L'antidote au suc vénéneux de l'euphorbe vient du rayonnement cendré de la Lune.

Sur la toile, les bruns dorés crépitent avec frénésie. L'artiste verse dessus une fiole de lave en fusion. Elle sait que j'aime à regarder les pourpres coquelicots des champs de blé sous le soleil, cette explosion de sanglants pétales. Elle pique avec hardiesse un pantin de bois habillé d'outremer qui se met à sautiller en agitant les bras. Elle sait que j'aime aussi le tendre entremêlement des bleuets crépusculaires.

Les formes étranges qui apparaissent au bout de ses pinceaux me font sombrer dans une béatitude que frappent des sifflements stridents. Le pire et le meilleur luttent contre mon cœur qui bat plus fort que jamais. Quelque chose de profond, mystérieux et magique brûle mon esprit à l'observation intense des reliefs volubiles qu'elle modèle sur ses tableaux. C'est à chaque fois comme une ruade sous la couleur et la brillance, comme un souffle suave d'outre-tombe sous la pâte féconde, comme une force invincible qui pousse l'armature de fer vers le ciel.

Portée salvatrice de cette barque en cale sèche ! Message d'Espoir contre les sbires assassins ou les va-t-en-guerre ! Caressant encouragement contre les odieux et hideux prosaïstes ! Féerie de ces créations de beauté transcendante qu'elle fait apparaître à perdre haleine !

J'accours vers la messianique Tellechea qui sait enchanter le monde infernal des hommes.

Sur une terre sèche où ne pousse que l'épinier, elle peut faire suinter des norias de putti vermillon. Sur le tenace monticule de gazon verdoyant, elle peut décider de faire se dresser en rangs serrés une armée de lupins violacés. Elle peut auréoler de genêts d'or les flancs escarpés couleur mastic d'une falaise qui plonge dans une mer nocturne qu'elle peut couvrir d'azur.

Elle connaît l'art des façonneurs de gargouilles qui domestiquent les pires créatures sataniques et les ridiculisent. Elle provoque la catharsis au cœur des plus horribles drames. Si elle sait si bien guérir les plaies de l'âme, c'est peut-être à force d'avoir elle-même beaucoup souffert.

Ses traits délimitent de fortes cassures dans les visages de ses personnages, de lamentables brisures des blocs rocheux qu'elle maintient sur ses matrices, des pics acérés sur lesquels on n'ose même pas poser le regard de peur de perdre la vue. Mais elle peut aussi décider d'adoucir une pente raide en tordant les talus, de gonfler des parallèles pour les arrondir, de rendre ventrue une sèche et frêle silhouette, ou de transformer en ballon un if raide et droit.

Son Art à l'habit d'Arlequin porte le tragique et l'Espoir.

Tellechea mêle la spiritualité à la matière, ce qui doit être évidence pour qu'il y ait véritable œuvre d'art.

Elle est devineresse qui peint une mascarade aux multiples facettes. Mais ce qui peut paraître hétéroclite recouvre une unité évidente : cet irréprouvable besoin d'Amour et de Paix pour elle et pour les autres.





Tellechea dans son jardin le 25 juin 2020

		Date de création, sauf mention particulière
1	<i>Le Manteau de Virginia</i>	mai 2002-juin 2003
2	<i>Points nodaux</i>	2018
3	<i>La Suite en péchés</i>	2020
4	<i>Flux de la Pensée</i>	août 2020 et mai 2021
5	<i>Contrefort</i>	2023
6	<i>Réceptacle de la Beauté</i>	2021
7	<i>La Narse de Beaunit</i>	2017
8	<i>Suite en indulgence</i>	2019
9	<i>Envisager et dévisager</i>	février 2020
10	<i>Les Chiens</i>	février 2017
11	<i>Pietà</i>	2018
12	<i>Empilement sur bleu</i>	2017
13	<i>Les Gens</i>	2017
14	<i>Les Chasseurs</i>	2019
15	<i>Reclus 1 – La COVID</i>	2020
16	<i>Reclus 1 – La Chute du mauvais ange</i>	2020
17	<i>Reclus 4 – Le Rideau ne s’ouvre plus</i>	2020
18	<i>La Vivonne à Combray</i>	2020
19	<i>Véhicule pour la traversée des ténèbres</i>	2020
20	<i>La Première promenade</i>	22 avril 2020
21	<i>L’importance d’être vu</i>	2020
22	<i>Scène de crime</i>	2021
23	<i>Étude pliée</i>	2021
24	<i>Les Touradons</i>	2021
25	<i>Les Touradons de molinie</i>	2021
26	<i>Matière à panser</i>	avril et mai 2021
27	<i>Tu redescends bredouille de la montagne de vie</i>	28 septembre 2021
28	<i>Étude de débris des dieux et Débris des dieux</i>	2021-2022
29	<i>Ukraine</i>	février 2022
30	<i>Le Château</i>	décembre 2013
31	<i>De l’or dans les mains</i>	4 août 2021
32	<i>Lichens</i>	2022
33	<i>L’Ogre</i>	2021
34	<i>Mer nocturne</i>	2021
35	<i>Sillons terreux</i>	janvier 2022
36	<i>Poignée de mains</i>	2021
37	<i>Reclus – Un corps à quitter, quitter son corps Scène érotique (recto)</i>	2020-2022
38	<i>Reclus – Un corps à quitter, quitter son corps Scène érotique (verso)</i>	2020-2022
39	<i>Sans titre – Du volcan ficelé à Arthur Rimbaud</i>	2022
40	<i>Les Assistants</i>	2022
41	<i>Échoués</i>	2022
42	<i>Reflets d’or</i>	2022
43	<i>Cerisiers en fleurs</i>	2022
44	<i>Autoportrait</i>	2022
45	<i>L’Égorgeur</i>	2022
46	<i>Offrir le réel et Envisager le futur</i>	13 octobre 2020 et fin octobre 2021
47	<i>Ne plus toucher terre</i>	24 octobre 2023
48	<i>Tableau fourré</i>	2023
49	<i>Arriver, partir, pour où ?</i>	2023
50	<i>Feu d’artifices à La Chave</i>	août 2023
51	<i>Le Chœur des oiseaux en hiver</i>	2017
52	<i>Au coin</i>	2023
53	<i>Trève [trois versions d’une évolution]</i>	12 janvier 2023

<b>54</b>	<i>Pièces rapportées</i>	février 2024
<b>55</b>	<i>Partir – Les Restes</i>	mars 2024
<b>56</b>	<i>Le Grün de Chignone, à Courpière</i>	mai 2024
<b>57</b>	<i>La Cène – L’Autre scène</i>	22 avril 2024
<b>58</b>	<i>La Création</i>	21 septembre 2021
<b>59</b>	<i>Les Sources de l’Inspiration</i>	2024
<b>60</b>	<i>Amener quelqu’un derrière la lumière, ou Bringen Sie jemanden hinter das Licht</i>	2023
<b>61</b>	<i>Renaître à Chambon-sur-Dolore</i>	juin 2016
<b>62</b>	<i>Port-Dieu</i>	2017
<b>63</b>	<i>L’Amour comme une flaque de ténèbres</i>	commencé le 5 août 2024
<b>64</b>	<i>Spasmes, ou Partir</i>	commencé le 28 juin 2024
<b>65</b>	<i>Quitter l’enfance</i>	commencé le 14 mai 2024
<b>66</b>	<i>Ici-Un peu jardin</i>	commencé le 27 août 2024
<b>67</b>	<i>Ici-Rien ni personne</i>	commencé le 10 septembre 2024
<b>68</b>	<i>Un esprit revêtu d’un corps</i>	été 2024
<b>69</b>	<i>La Carrière du Boulon à Avignon</i>	commencé le 3 septembre 2024
<b>70</b>	<i>Les Derniers visiteurs</i>	commencé le 16 septembre 2024
<b>71</b>	<i>Esquisse en relief d’un homme</i>	commencé en octobre 2024